



Faculté de médecine

Année 2021/2022

N°

## Thèse

Pour le

### DOCTORAT EN MEDECINE

Diplôme d'État

par

**Yoann FONTEAU**

Né Le 29/12/1986 à Fort-de-France (972)

---

#### TITRE

**Les remèdes pour soigner les maladies des esclaves sur une grande plantation : l'exemple des Habitations de Galliffet au nord de Saint-Domingue (1783-1791)**

---

Présentée et soutenue publiquement le 22 juin 2022 devant un jury composé de :

Président du Jury : Professeur Hervé WATIER, Immunologie, Faculté de Médecine – Tours

Membres du Jury :

Professeur Guillaume DESOUBEAUX, Parasitologie et mycologie, Faculté de Médecine – Tours

Docteur Belkacem OTSMANE, Médecine Générale – Tours

Directeur de thèse : Docteur Boris SAMKO, Médecine Générale, MCA, Faculté de Médecine – Tours



UNIVERSITE DE TOURS  
**FACULTE DE MEDECINE DE TOURS**

**DOYEN**

Pr Patrice DIOT

**VICE-DOYEN**

Pr Henri MARRET

**ASSESEURS**

Pr Denis ANGOULVANT, *Pédagogie*  
Pr Mathias BUCHLER, *Relations internationales*  
Pr Theodora BEJAN-ANGOULVANT, *Moyens – relations avec l'Université*  
Pr Clarisse DIBAO-DINA, *Médecine générale*  
Pr François MAILLOT, *Formation Médicale Continue*  
Pr Patrick VOUREC'H, *Recherche*

**RESPONSABLE ADMINISTRATIVE**

Mme Fanny BOBLETER

\*\*\*\*\*

**DOYENS HONORAIRES**

Pr Emile ARON (†) – 1962-1966  
*Directeur de l'Ecole de Médecine - 1947-1962*  
Pr Georges DESBUQUOIS (†) – 1966-1972  
Pr André GOUAZE (†) – 1972-1994  
Pr Jean-Claude ROLLAND – 1994-2004  
Pr Dominique PERROTIN – 2004-2014

**PROFESSEURS EMERITES**

Pr Daniel ALISON  
Pr Gilles BODY  
Pr Jacques CHANDENIER  
Pr Philippe COLOMBAT  
Pr Etienne DANQUECHIN-DORVAL  
Pr Pascal DUMONT  
Pr Dominique GOGA  
Pr Gérard LORETTE  
Pr Dominique PERROTIN  
Pr Roland QUENTIN

**PROFESSEURS HONORAIRES**

P. ANTHONIOZ – P. ARBEILLE – A. AUDURIER – A. AUTRET – P. BAGROS – P. BARDOS – C. BARTHELEMY – J.L. BAULIEU  
– C. BERGER – JC. BESNARD – P. BEUTTER – C. BONNARD – P. BONNET – P. BOUGNOUX – P. BURDIN – L.  
CASTELLANI – A. CHANTEPIE – B. CHARBONNIER – P. CHOUTET – T. CONSTANS – P. COSNAY – C. COUET – L. DE LA  
LANDE DE CALAN – J.P. FAUCHIER – F. FETISSOF – J. FUSCIARDI – P. GAILLARD – G. GINIES – A. GOUDEAU – J.L.  
GUILMOT – O. HAILLOT – N. HUTEN – M. JAN – J.P. LAMAGNERE – F. LAMISSE – Y. LANSON – O. LE FLOCH – Y.  
LEBRANCHU – E. LECA – P. LECOMTE – AM. LEHR-DRYLEWICZ – E. LEMARIE – G. LEROY – M. MARCHAND – C.  
MAURAGE – C. MERCIER – J. MOLINE – C. MORAINÉ – J.P. MUH – J. MURAT – H. NIVET – L. POURCELOT – P.  
RAYNAUD – D. RICHARD-LENOBLE – A. ROBIER – J.C. ROLLAND – D. ROYERE – A. SAINDELLE – E. SALIBA – J.J.  
SANTINI – D. SAUVAGE – D. SIRINELLI – J. WEILL

## PROFESSEURS DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS

---

ANDRES Christian.....	Biochimie et biologie moléculaire
ANGOULVANT Denis .....	Cardiologie
APETOH Lionel .....	Immunologie
AUPART Michel.....	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
BABUTY Dominique .....	Cardiologie
BAKHOS David.....	Oto-rhino-laryngologie
BALLON Nicolas.....	Psychiatrie ; addictologie
BARILLOT Isabelle.....	Cancérologie ; radiothérapie
BARON Christophe .....	Immunologie
BEJAN-ANGOULVANT Théodora.....	Pharmacologie clinique
BERHOUEZ Julien .....	Chirurgie orthopédique et traumatologique
BERNARD Anne .....	Cardiologie
BERNARD Louis .....	Maladies infectieuses et maladies tropicales
BLANCHARD-LAUMONNIER Emmanuelle .....	Biologie cellulaire
BLASCO Hélène.....	Biochimie et biologie moléculaire
BONNET-BRILHAULT Frédérique .....	Physiologie
BOURGUIGNON Thierry .....	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
BRILHAULT Jean.....	Chirurgie orthopédique et traumatologique
BRUNEREAU Laurent.....	Radiologie et imagerie médicale
BRUYERE Franck.....	Urologie
BUCHLER Matthias.....	Néphrologie
CALAIS Gilles.....	Cancérologie, radiothérapie
CAMUS Vincent.....	Psychiatrie d'adultes
CORCIA Philippe.....	Neurologie
COTTIER Jean-Philippe .....	Radiologie et imagerie médicale
DEQUIN Pierre-François.....	Thérapeutique
DESOUBEAUX Guillaume.....	Parasitologie et mycologie
DESTRIEUX Christophe .....	Anatomie
DIOT Patrice.....	Pneumologie
DU BOUXXIC de PINIEUX Gonzague .....	Anatomie & cytologie pathologiques
DUCLUZEAU Pierre-Henri .....	Endocrinologie, diabétologie, et nutrition
EL HAGE Wissam.....	Psychiatrie adultes
EHRMANN Stephan .....	Médecine intensive – réanimation
FAUCHIER Laurent .....	Cardiologie
FAVARD Luc.....	Chirurgie orthopédique et traumatologique
FOUGERE Bertrand .....	Gériatrie
FOUQUET Bernard.....	Médecine physique et de réadaptation
FRANCOIS Patrick.....	Neurochirurgie
FROMONT-HANKARD Gaëlle .....	Anatomie & cytologie pathologiques
GATAULT Philippe.....	Néphrologie
GAUDY-GRAFFIN Catherine.....	Bactériologie-virologie, hygiène hospitalière
GOUPILLE Philippe .....	Rhumatologie
GRUEL Yves.....	Hématologie, transfusion
GUERIF Fabrice .....	Biologie et médecine du développement et de la reproduction
GUILLOIN Antoine.....	Médecine intensive – réanimation
GUYETANT Serge .....	Anatomie et cytologie pathologiques
GYAN Emmanuel.....	Hématologie, transfusion
HALIMI Jean-Michel.....	Thérapeutique
HANKARD Régis.....	Pédiatrie
HERAULT Olivier .....	Hématologie, transfusion
HERBRETEAU Denis .....	Radiologie et imagerie médicale
HOURIOUX Christophe.....	Biologie cellulaire
IVANES Fabrice .....	Physiologie
LABARTHE François .....	Pédiatrie
LAFFON Marc .....	Anesthésiologie et réanimation chirurgicale, médecine d'urgence
LARDY Hubert.....	Chirurgie infantile
LARIBI Saïd.....	Médecine d'urgence
LARTIGUE Marie-Frédérique .....	Bactériologie-virologie
LAURE Boris.....	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
LECOMTE Thierry.....	Gastroentérologie, hépatologie
LESCANNE Emmanuel.....	Oto-rhino-laryngologie
LINASSIER Claude .....	Cancérologie, radiothérapie
MACHET Laurent .....	Dermato-vénérologie
MAILLOT François .....	Médecine interne
MARCHAND-ADAM Sylvain .....	Pneumologie

MARRET Henri .....	Gynécologie-obstétrique
MARUANI Annabel .....	Dermatologie-vénérologie
MEREGHETTI Laurent .....	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
MITANCHEZ Delphine .....	Pédiatrie
MORINIERE Sylvain.....	Oto-rhino-laryngologie
MOUSSATA Driffa .....	Gastro-entérologie
MULLEMAN Denis.....	Rhumatologie
ODENT Thierry.....	Chirurgie infantile
OUAISSI Mehdi .....	Chirurgie digestive
OULDAMER Lobna.....	Gynécologie-obstétrique
PAINTAUD Gilles .....	Pharmacologie fondamentale, pharmacologie clinique
PATAT Frédéric .....	Biophysique et médecine nucléaire
PERROTIN Franck .....	Gynécologie-obstétrique
PISELLA Pierre-Jean.....	Ophthalmologie
PLANTIER Laurent.....	Physiologie
REMERAND Francis.....	Anesthésiologie et réanimation, médecine d'urgence
ROINGEARD Philippe.....	Biologie cellulaire
ROSSET Philippe.....	Chirurgie orthopédique et traumatologique
RUSCH Emmanuel.....	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
SAINT-MARTIN Pauline.....	Médecine légale et droit de la santé
SALAME Ephrem.....	Chirurgie digestive
SAMIMI Mahtab .....	Dermatologie-vénérologie
SANTIAGO-RIBEIRO Maria .....	Biophysique et médecine nucléaire
THOMAS-CASTELNAU Pierre .....	Pédiatrie
TOUTAIN Annick.....	Génétique
VAILLANT Loïc.....	Dermato-vénérologie
VELUT Stéphane.....	Anatomie
VOURC'H Patrick.....	Biochimie et biologie moléculaire
WATIER Hervé .....	Immunologie
ZEMMOURA Ilyess .....	Neurochirurgie

### **PROFESSEUR DES UNIVERSITES DE MEDECINE GENERALE**

---

DIBAO-DINA Clarisse  
LEBEAU Jean-Pierre

### **PROFESSEURS ASSOCIES**

---

MALLET Donatien ..... Soins palliatifs || POTIER Alain..... | Médecine Générale |
| ROBERT Jean..... | Médecine Générale |

### **PROFESSEUR CERTIFIE DU 2<sup>ND</sup> DEGRE**

---

MC CARTHY Catherine.....Anglais

### **MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS**

---

AUDEMARD-VERGER Alexandra .....	Médecine interne
BARBIER Louise.....	Chirurgie digestive
BINET Aurélien .....	Chirurgie infantile
BISSON Arnaud .....	Cardiologie (CHRO)
BRUNAUT Paul .....	Psychiatrie d'adultes, addictologie
CAILLE Agnès .....	Biostat., informatique médical et technologies de communication
CARVAJAL-ALLEGRIA Guillermo.....	Rhumatologie (au 01/10/2021)
CLEMENTY Nicolas .....	Cardiologie
DENIS Frédéric.....	Odontologie
DOMELIER Anne-Sophie .....	Bactériologie-virologie, hygiène hospitalière
DUFOUR Diane .....	Biophysique et médecine nucléaire
ELKRIEF Laure.....	Hépatologie – gastroentérologie
FAVRAIS Géraldine .....	Pédiatrie
FOUQUET-BERGEMER Anne-Marie.....	Anatomie et cytologie pathologiques
GOUILLEUX Valérie.....	Immunologie
GUILLOIN-GRAMMATICO Leslie.....	Epidémiologie, économie de la santé et prévention

Faculté de Médecine – 10, boulevard Tonnellé – CS 73223 – 37032 TOURS Cedex 1 – Tél : 02.47.36.66.00 – www.med.univ-tours.fr

HOARAU Cyrille .....	Immunologie
LE GUELLEC Chantal .....	Pharmacologie fondamentale, pharmacologie clinique
LEFORT Bruno .....	Pédiatrie
LEGRAS Antoine.....	Chirurgie thoracique
LEMAIGNEN Adrien .....	Maladies infectieuses
MACHET Marie-Christine .....	Anatomie et cytologie pathologiques
MOREL Baptiste .....	Radiologie pédiatrique
PARE Arnaud.....	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
PIVER Éric.....	Biochimie et biologie moléculaire
REROLLE Camille.....	Médecine légale
ROUMY Jérôme .....	Biophysique et médecine nucléaire
SAUTENET Bénédicte .....	Thérapeutique
STANDLEY-MIQUELESTORENA Elodie .....	Anatomie et cytologie pathologiques
STEFIC Karl.....	Bactériologie
TERNANT David.....	Pharmacologie fondamentale, pharmacologie clinique
VUILLAUME-WINTER Marie-Laure.....	Génétique

### **MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES**

---

AGUILLON-HERNANDEZ Nadia.....	Neurosciences
NICOGLOU Antonine .....	Philosophie – histoire des sciences et des techniques
PATIENT Romuald.....	Biologie cellulaire
RENOUX-JACQUET Cécile .....	Médecine Générale

### **MAITRES DE CONFERENCES ASSOCIES**

---

BARBEAU Ludivine.....	Médecine Générale
ETTORI-AJASSE Isabelle.....	Médecine Générale
PAUTRAT Maxime .....	Médecine Générale
RUIZ Christophe.....	Médecine Générale
SAMKO Boris.....	Médecine Générale

### **CHERCHEURS INSERM - CNRS - INRAE**

---

BECKER Jérôme .....	Chargé de Recherche Inserm – UMR Inserm 1253
BOUAKAZ Ayache .....	Directeur de Recherche Inserm – UMR Inserm 1253
BRIARD Benoît.....	Chargé de Recherche Inserm – UMR Inserm 1100
CHALON Sylvie .....	Directeur de Recherche Inserm – UMR Inserm 1253
DE ROCQUIGNY Hugues .....	Chargé de Recherche Inserm – UMR Inserm 1259
ESCOFFRE Jean-Michel .....	Chargé de Recherche Inserm – UMR Inserm 1253
GILOT Philippe.....	Chargé de Recherche Inrae – UMR Inrae 1282
GOUILLEUX Fabrice .....	Directeur de Recherche CNRS – EA 7501 - ERL CNRS 7001
GOMOT Marie.....	Chargée de Recherche Inserm – UMR Inserm 1253
HEUZE-VOURCH Nathalie.....	Directrice de Recherche Inserm – UMR Inserm 1100
KORKMAZ Brice.....	Chargé de Recherche Inserm – UMR Inserm 1100
LATINUS Marianne.....	Chargée de Recherche Inserm – UMR Inserm 1253
LAUMONNIER Frédéric .....	Chargé de Recherche Inserm - UMR Inserm 1253
LE MERREUR Julie.....	Directrice de Recherche CNRS – UMR Inserm 1253
MAMMANO Fabrizio.....	Directeur de Recherche Inserm – UMR Inserm 1259
MEUNIER Jean-Christophe .....	Chargé de Recherche Inserm – UMR Inserm 1259
PAGET Christophe .....	Chargé de Recherche Inserm – UMR Inserm 1100
RAOUL William .....	Chargé de Recherche Inserm – UMR CNRS 1069
SI TAHAR Mustapha .....	Directeur de Recherche Inserm – UMR Inserm 1100
SUREAU Camille .....	Directrice de Recherche émérite CNRS – UMR Inserm 1259
WARDAK Claire.....	Chargée de Recherche Inserm – UMR Inserm 1253

### **CHARGES D'ENSEIGNEMENT**

---

#### ***Pour l'Ecole d'Orthophonie***

DELORE Claire .....	Orthophoniste
GOUIN Jean-Marie.....	Praticien Hospitalier

#### ***Pour l'Ecole d'Orthoptie***

BOULNOIS Sandrine.....	Orthoptiste
SALAME Najwa.....	Orthoptiste

#### ***Pour l'Ethique Médicale***

BIRMELE Béatrice.....	Praticien Hospitalier
-----------------------	-----------------------

## SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette Faculté,  
de mes chers condisciples  
et selon la tradition d'Hippocrate,  
je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur  
et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent,  
et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux  
ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira  
les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas  
à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres,  
je rendrai à leurs enfants  
l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime  
si je suis fidèle à mes promesses.  
Que je sois couvert d'opprobre  
et méprisé de mes confrères  
si j'y manque.



Les remèdes pour soigner les maladies des esclaves sur une grande plantation : l'exemple des Habitations de Galliffet au nord de Saint-Domingue (1783-1791)

Yoann François-Gérard FONTEAU  
22 juin 2022

## **Résumé :**

**Introduction** : Le XVIII<sup>e</sup> siècle fut marqué par l'essor de la traite négrière et de la production sucrière. L'île de Saint-Domingue comptait près de 500 000 esclaves en 1789. Si des répertoires des remèdes utilisés sur la plantation du XVIII<sup>e</sup> siècle existent, ils n'ont pas fait l'objet d'étude. L'objectif de l'étude était donc de recenser, de caractériser et de comparer entre eux les remèdes en usage sur une grande plantation sucrière du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Matériel et Méthode** : Trois études ont été réalisées. La première était une étude quantitative descriptive par analyse du contenu des comptes des plantations de Galliffet situées au nord de Saint-Domingue, pour recenser et dénombrer les substances achetées sur l'habitation. La seconde était une étude qualitative descriptive par analyse documentaire d'un corpus d'ouvrages traitant de la pharmacopée, pour produire un résumé des caractéristiques et des usages de chaque substance achetée sur l'habitation. La troisième était une étude comparative entre les substances achetées et leurs propriétés attribuées.

**Résultats** : 160 substances ont été recensées pour 722 occurrences. 31 substances furent achetées plus de 7 fois pour 474 occurrences. 77 substances étaient des remèdes chimiques pour 336 occurrences. 65 substances étaient des remèdes évacuants les *humeurs* pour 400 occurrences.

**Conclusion** : Sur les habitations le Galliffet en 8 ans, seulement 31 substances ont été achetées plus de 7 fois soit 66 % des achats comptabilisés. Ces remèdes étaient connus pour évacuer les *humeurs*, traiter les affections cutanées, les maladies vénériennes, les fièvres, les maladies de la poitrine, les *dyssenteries*, les affections vermineuses ainsi que pour calmer les douleurs. L'étude suggère qu'il s'agissait des pathologies les plus prévalentes pour la population des esclaves.

## Table des matières

Liste des annexes .....	13
Liste des tableaux.....	14
Liste des abréviations :.....	15
Remerciements :.....	17
Introduction.....	19
1 Matériel et Méthode :.....	23
1.1 Choix du matériel :.....	23
1.1.1 Description du livre de comptes et des habitations de Galliffet : .....	23
1.1.2 Choix du corpus : .....	25
1.2 Choix de la méthode :.....	25
1.2.1 Définition de l'analyse du contenu : .....	25
1.2.2 Définition de l'analyse documentaire : .....	26
2 Résultats :.....	27
2.1 Recensement et dénombrement des substances : .....	27
2.2 Caractéristiques et usages des substances recensées :.....	29
2.2.1 Description du corpus : .....	29
2.2.2 Résumés des caractéristiques et des usages des substances à partir du corpus : .....	31
2.2.3 Nature des remèdes : substances chimiques et non chimiques. ....	47
2.2.4 La classe des remèdes : remèdes altérants et les remèdes évacuants.....	49
2.2.5 Les principales indications communes entre les différents remèdes. ....	51
3 Discussion .....	55
3.1 Place de la chimie médicale dans la plantation du XVIIIe siècle. ....	55
3.2 Place des évacuants : la médecine humorale dans la plantation du XVIIIe siècle. ....	56
3.3 Les maladies selon les substances achetées dans la plantation du XVIIIe siècle. ....	57
3.3.1 Les affections cutanées. ....	57
3.3.2 Les affections pulmonaires et les maladies de la poitrine.....	58

3.3.3	Les maladies vénériennes.....	60
3.3.4	Les fièvres.....	62
3.3.5	Les dyssenteries et des diarrhées. ....	63
3.3.6	L'hydropisie. ....	64
3.3.7	Douleur et agitation.....	64
3.3.8	Les remèdes des affections vermineuses.....	65
3.4	Une liste exhaustive mais un groupe central de remèdes. ....	66
	Limites et forces de l'étude :.....	69
	Conclusion et perspectives :.....	71
	Sources. ....	73
	Sources manuscrites :.....	73
	Sources imprimées :.....	73
	Bibliographie.....	77
	Annexe. ....	81
	Glossaire : .....	177
	Index : .....	183

## Liste des annexes

ANNEXE 1 : CARTE DE L'ISLE ST DOMINGUE .....	82
ANNEXE 2 : PARTIE FRANÇAISE DE L'ILE DE SAINT-DOMINGUE .....	83
ANNEXE 3 : BROUILLARD D'ODELUCQ (LIVRE DE COMPTE) RECTO.....	84
ANNEXE 4 : BROUILLARD D'ODELUCQ (LIVRE DE COMPTE) VERSO.....	85
ANNEXE 5 : RESUME DES CARACTERISTIQUES ET DES USAGES DES 153 SUBSTANCES.....	86
ANNEXE 6 : LISTE DES REMEDES, LEURS PROPRIETES, LEUR USAGE, LEUR NATURE ET LEURS OCCURRENCES.....	157
ANNEXE 7 : JOURNAL D'HOPITAL DE L'HABITATION DE LA COMTESSE D'AGOULT A SAINT-DOMINGUE, MAI 1789. ....	172
ANNEXE 8 : JOURNAL D'HOPITAL DE L'HABITATION DE LA COMTESSE D'AGOULT A SAINT-DOMINGUE, FEVRIER 1790 (1/2). .....	173
ANNEXE 9 : JOURNAL D'HOPITAL DE L'HABITATION DE LA COMTESSE D'AGOULT A SAINT-DOMINGUE, FEVRIER 1790 (2/2). .....	174
ANNEXE 10 SUBSTANCES COMMUNES AVEC LE COFFRE A MEDICAMENTS DU NAVIRE LE MARQUIS DE GALLIFFET D'APRES LA THESE DE B. JEANNEAU, « LA PHARMACOPEE DES NAVIRES NEGRIERS NANTAIS AU 18EME SIECLE ». ....	175

## Liste des tableaux.

TABLEAU 1. REPARTITION DES SUBSTANCES ET DE LEURS OCCURRENCES EN FONCTION DE LA FREQUENCE D'ACHATS.....	27
TABLEAU 2. LISTE DES REMEDES ACHETES PLUS DE 7 FOIS. ....	28
TABLEAU 3. REPARTITION DES REMEDES EN FONCTION DE LEUR NATURE. ....	48
TABLEAU 4. REPARTITION DES REMEDES EN FONCTION DE LEUR CLASSE.....	50
TABLEAU 5. REPARTITION DES REMEDES EN FONCTION DES PRINCIPALES INDICATIONS.....	51

## Liste des abréviations :

A.N. : Archives nationales (France).

NCBI : national Center for Biothechnology Information.

INPN : Inventaire Nationale du Patrimoine naturel.



## Remerciements :

J'exprime ma profonde reconnaissance envers le doyen de la faculté de médecine, le Pr Patrice Diot et le directeur du département de médecine générale, le Pr Lebeau, sans lesquels ce travail n'aurait jamais pu se faire. Je vous remercie de la confiance que vous m'avez accordée.

Mes plus sincères remerciements s'adressent ensuite à mon directeur de thèse et tuteur, M. Boris Samko, qui a su par ses mots et sa pédagogie, animer l'étincelle à l'origine de ce travail. Ses conseils avisés, sa perspicacité et sa bienveillance ont aidé non seulement le thésard, mais aussi le professionnel de santé.

Rien de tout ceci n'aurait été possible si mes parents et ma famille ne m'avaient pas soutenu tout au long de ces études, malgré la distance. Merci de votre présence, de vos appels et de vos conseils. J'ai aussi une pensée émue pour ma grand-mère partie avant que ce travail n'ait été achevé. J'espère que de là-haut, tu es fière de moi.

Je tiens à remercier aussi ma belle-famille pour leur soutien, et ma belle-mère pour ses encouragements et sa relecture.

Mes recherches m'ont conduit à me déplacer plusieurs fois à Paris, et la gentillesse de Maguy, Daniel et Cynthia, m'ont aidé à me sentir comme chez moi. Merci de m'avoir ouvert votre porte.

Je remercie aussi mes amis d'avoir été d'un grand soutien tout au long de ce travail. Merci de l'intérêt que vous avez manifesté pour mon sujet de thèse.

Enfin je remercie tendrement mon épouse pour son soutien, son écoute, sa compréhension. Merci d'avoir été là. Merci d'avoir su trouver les mots, quand il le fallait.



## Introduction

Au XVIII<sup>e</sup> siècle les colonies étaient un enjeu économique important ; le commerce du sucre était en plein essor, il devenait un produit de consommation courant en s'introduisant dans le quotidien de la classe moyenne française<sup>1</sup>. Les îles à sucre françaises, et en particulier Saint-Domingue, figuraient parmi les grandes exportatrices de « l'or blanc ». A titre d'exemple en 1789, l'île de Saint-Domingue exportait plus de 86 000 tonnes de sucre égalant à elle seule la production des îles anglaises<sup>2</sup> ; mais une telle production impliquait une importante main d'œuvre ; elle était servile essentiellement, et provenait des côtes africaines. L'île de Saint-Domingue comptait en 1789 465 400 esclaves pour 30800 *blancs*<sup>3</sup>.

Ce siècle a vu l'essor du Roi sucre et de la traite négrière ; les grandes puissances coloniales en avaient conscience, et la France a payé cher son camouflet de la guerre de 7 ans (1756-1763) en cédant une grande partie de son empire colonial pour récupérer les précieuses îles à sucre lors du traité de Paris<sup>4</sup>. Là-Bas les navires négriers déversaient des centaines d'hommes et de femmes éprouvés par un transport fait dans des conditions déplorables et la « cargaison » subissait des pertes moyenne de 7 à 8 %<sup>5</sup>. Il y avait bien des chirurgiens de bord ; mais la malnutrition, la détention, la maladie, quand les épidémies ne s'en mêlaient pas, faisaient que plusieurs d'entre eux périssaient au cours de la traversée.

---

<sup>1</sup> Maud Villeret, *Le goût de l'or blanc : le sucre en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Collection « Tables des hommes » (Rennes, France : Tours, France : Presses universitaires de Rennes ; Presses universitaires François-Rabelais de Tours, 2017), 271.

<sup>2</sup> Paul Butel, *Histoire des Antilles françaises : XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Collection Tempus 174 (Paris : Perrin, 2007), 119.

<sup>3</sup> S.J. Ducoeurjoly, *Manuel Des Habitans de Saint-Domingue, Contenant Un Précis de l'histoire de Cette Île...Suivi d'un Traité de Médecine Domestique Appropriée Aux Iles, d'une Pharmacopée Américaine...*, vol. 1 (Paris : Lenoir, 1802), 152-184.

<sup>4</sup> Jean Tarrade, « Le traité de Paris et ses conséquences », in *Histoire de la France coloniale*, Collection U (Malakoff : Armand Colin, 2016), 202.

<sup>5</sup> Lucien Peytraud, *L'esclavage aux Antilles françaises avant 1789 : d'après des documents inédits des archives coloniales* (Paris : Hachette, 1897), 115.

Sur place, dans l'île, ils étaient vendus en lots ; les plus *belles pièces (les pièces d'inde)* pouvaient se moyenner 2200 livres en 1785<sup>6</sup>. Sur la plantation, ils étaient livrés à la volonté de leur maître. Mains d'œuvre indispensables à la production du sucre, de café, d'indigo, beaucoup d'esclaves travaillaient aux champs. Les accidents, les maladies et les épidémies réduisaient la force de l'atelier.

Le recueil de recettes d'un colon, dont seul le titre nous est parvenu [...] « *Recueil et note de différents remèdes dont je me sert pour les nègres, les chevaux, et mulets de Saint-Domingue* [...]1775<sup>7</sup> » situe bien la place de l'esclave dans la vision du planteur. Et en même temps nous indique dans quelle situation de désolation se trouvait l'esclave malade. A cette époque, comme en Europe du reste, la médecine dans les colonies était empirique ; les esclaves malades étaient soignés « comme on peut » avec la médication connue du thérapeute qui pouvait être, le chirurgien, le maître, le gérant, l'apothicaire, un esclave guérisseur, une hospitalière, et quelque fois un médecin<sup>8</sup>.

Pour sa part le chirurgien était le principal thérapeute dans les colonies ; après un apprentissage auprès d'un maître-chirurgien et parfois quelques expériences sur un navire négrier<sup>9</sup>, il pouvait s'installer et offrir ses services aux planteurs. Il était secondé par une hospitalière, généralement une esclave, qui visitait et surveillait les malades ; elle devait apporter les premiers soins en attendant l'arrivée du chirurgien ; elle était donc habilitée à préparer et à dispenser les remèdes<sup>10</sup>. Si habituellement les esclaves furent soignés dans leurs cases, au fur et à mesure du siècle, des « hôpitaux de plantation » firent leur apparition et connurent des améliorations, et à partir de 1750 toutes les grandes plantations ont eu le leur<sup>11</sup>. Il faut enfin noter que sur le plan législatif le code noir en 1685 dans l'article 27 imposait au colon l'entretien des « esclaves infirmes par vieillesse, maladie ou autrement<sup>12</sup> » et prévoyait une sanction contre ceux qui les abandonnaient ; par contre rien

---

<sup>6</sup> Peytraud, *L'esclavage aux Antilles françaises avant 1789*, 126.

<sup>7</sup> Victor Advielle, *L'Odyssée d'un normand à Saint-Domingue au dix-huitième siècle* (Paris : Challamel, 1901), 66.

<sup>8</sup> Karen Bourdier, *Vie quotidienne et conditions sanitaires à Saint-Domingue : les sucreries du Nord à la veille de l'insurrection de 1791* (Paris : les Indes savantes, 2019), 338-42.

<sup>9</sup> Jean-Claude Eymeri, *Histoire de la médecine aux Antilles et en Guyane* (Paris : L'Harmattan, 1992), 162-63.

<sup>10</sup> Gabriel Debien, *Les esclaves aux Antilles françaises, XVIIe-XVIIIe siècles* (Basse-Terre : Société d'histoire de la Guadeloupe, 1974), 330.

<sup>11</sup> Debien, *Les esclaves aux Antilles françaises, XVIIe-XVIIIe siècles*, 327.

<sup>12</sup> Louis Sala-Molins, *Le Code noir ou Le calvaire de Canaan*, Nouvelle éd., Quadrige (Paris : PUF, 2018), 138.

concernant l'allocation d'un lieu de soin, c'est finalement en 1786 qu'une ordonnance rendit obligatoire la présence « d'une case destinée à servir d'hôpital seulement » et que par ailleurs « [...] Défend sa majesté l'usage pernicieux de laisser coucher les nègres à terre<sup>13</sup> ».

Mais alors quelle place effective occupait la santé des esclaves dans les plantations du XVIIIe siècle ? Cette question complexe a déjà fait l'objet de travaux, plus précisément, elle s'inscrivait dans le champ plus vaste de la vie quotidienne et des conditions sanitaires des esclaves de plantation.

Dans l'art de guérir, la thérapeutique, la *materia medica*, occupe une place centrale, si ces travaux ont donc répertoriés les remèdes utilisés<sup>14 15</sup>, ceux-ci n'ont pas fait l'objet d'étude spécifique. Un tel travail aurait pourtant contribué à renseigner l'histoire de l'esclave et de ses maladies, mais pas seulement, car à travers le remède c'est aussi le rapport entre le soignant et le soigné qu'on questionne, celui du planteur avec son esclave.

Par ses dimensions, sa consommation en main d'œuvre, ses enjeux économiques, la grande plantation sucrière Domingoïse du XVIIIe siècle apparaissait comme le sujet d'étude idoine pour commencer un tel travail.

L'objectif de l'étude était donc de recenser, de caractériser et de comparer entre eux les remèdes en usage sur une grande plantation sucrière à Saint-Domingue au XVIIIe siècle.

---

<sup>13</sup> Peytraud, *L'esclavage aux Antilles françaises avant 1789*, 240.

<sup>14</sup> Debien, *Les esclaves aux Antilles françaises, XVIIe-XVIIIe siècles*, 322.

<sup>15</sup> Bourdier, *Vie quotidienne et conditions sanitaires à Saint-Domingue*, 441-48.



## 1 Matériel et Méthode :

Pour répondre à la question, trois études ont été réalisées. La première était une étude quantitative descriptive par analyse du contenu des comptes des habitations<sup>16</sup> de Galliffet pour recenser et dénombrer les substances achetées sur l'habitation. La seconde était une étude qualitative descriptive par analyse documentaire d'un corpus d'ouvrage traitant de la pharmacopée et de la matière médicale, pour produire un résumé des caractéristiques et des usages de chaque substance achetée sur l'habitation. La troisième prolongeait la seconde, c'était une étude comparative entre les substances achetées et leurs propriétés attribuées.

### 1.1 Choix du matériel :

#### 1.1.1 Description du livre de comptes et des habitations de Galliffet :

L'étude a été réalisée à partir du livre de compte des habitations de Galliffet aussi appelé brouillard. Cet ouvrage de 103 pages a été tenu de juillet 1783 à juin 1791 par le procureur-gérant des habitations de Galliffet Nicolas Odelucq (**Annexe 3** et **Annexe 4**). Chaque mois, il détaillait les recettes (essentiellement la vente de sucre ou de sirop) et les dépenses par date d'achat ou de vente.

Plus précisément au début du mois, étaient indiqués, sous la formule « payé à » et « vendu à », les produits achetés ou vendus par acheteur ou vendeur. A la fin du mois, les *dépenses manuelles*, recensaient les émoluments donnés à certains esclaves, et la *vente de sirop*, détaillait les sirops vendus par habitation.

Tous les six mois environ, les salaires reversés au personnel de l'habitation (gérant, économe, chirurgien, raffineur) étaient renseignés.

Les dépenses étaient donc ventilées par vendeur, sous la formule « payé à » ; toutes les dépenses du mois, ou plus généralement des 3 derniers mois, étaient renseignées par date d'achat. L'écriture comptable était homogène. La ligne d'achat commençait par la date, suivi du poids ou du

---

<sup>16</sup> Plantation et habitations sont des termes synonymes. Ce dernier est plus souvent employé dans les Antilles.

nombre, puis du produit acheté. La ligne se terminait par le prix. Pour chaque produit acheté, il y avait une nouvelle ligne. Chaque ligne correspondait donc à un produit acheté à une date donnée.

Les habitations le Galliffet ont été choisies pour cette étude, car elles étaient, au XVIII<sup>e</sup> siècle, parmi les plus importantes de l'île de Saint-Domingue.

Effectivement, Moreau de Saint-Méry (1750-1819) écrivait en 1797 : « *il n'est aucune possession de la Colonie française aussi connue que celles de la famille Galifet qui les doit à son auteur, gouverneur du Cap, dès la fin du siècle dernier [...] <sup>17</sup>* » Il rajoutait à leur propos qu'elles avaient donné naissance à deux expressions populaires : *doux comme sucre à Galifet* et *heureux comme un nègre à Galifet...*

Ces habitations appartenaient au Marquis de Galliffet mais c'est le procureur-gérant Nicolas Odelucq qui en avait assuré la gestion de 1778 à 1791. Les habitations étaient composées de 3 sucreries nommées la Grande Place, la Gosette, la Desplantes. Elles étaient situées dans la plaine du Cap, quartier de la petite anse, ainsi que de 2 caféières : Castella et Bahon, situées à Grand rivière, le tout situé au nord de l'île (voir **Annexe 2**). La superficie des 5 habitations atteignait 1086 carreaux soit 1403 hectares en 1784. Elle possédait une population d'esclaves variant de 915 à 985 esclaves (marrons<sup>18</sup> compris) entre 1783 et 1791.

En 1775 les habitations possédaient un hôpital de plantation à la Grande Place, et deux autres sur les caféières. Les soins y étaient assurés par des esclaves hospitalières et des chirurgiens (1 par hôpital selon les années).

Les documents de l'habitation se composaient en plus des livres de comptes, de tableaux de recensement et d'état des esclaves, de catalogues de natalité et de mortalité, d'inventaires et de correspondances.

---

<sup>17</sup> Louis-Élie Moreau de Saint-Méry, *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'isle Saint-Domingue.*, vol.1 (Paris : Dupont, 1797), 277.

<sup>18</sup> Les marrons étaient les esclaves en fuite. Il en eut une dizaine environ sur la période étudiée.

### 1.1.2 Choix du corpus :

Pour identifier et décrire l'ensemble des remèdes, de leurs utilisations et de leurs propriétés, 7 ouvrages publiés au XVIIIe siècle ont servi de référence principale. Ils ont été sélectionnés pour leur pertinence, leur exhaustivité, leur réputation (et celle de leur auteur) à leur époque et même après et enfin leur complémentarité. Il était nécessaire aussi que les ouvrages soient rédigés en français (ou du moins traduits), raison pour laquelle le *Codex Medicamentarius* ou *Pharmacopée de Paris* écrit en latin, n'a pas été retenu.

Le corpus se composait de 2 pharmacopées, un précis de la matière médicale, un ouvrage de chimie médicale, un dictionnaire des drogues simples et une histoire générale des drogues. Ils furent écrits par des médecins, des pharmaciens et un épicier-droguiste. Plusieurs de ces ouvrages ont servi de référence tout au long du XVIIIe siècle. Ils couvraient donc autant la matière médicale, que les médicaments. Enfin le corpus se composait de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, ouvrage de référence concernant la pensée scientifique du siècle des lumières.

## 1.2 Choix de la méthode :

### 1.2.1 Définition de l'analyse du contenu :

Pour exploiter le livre des comptes, une analyse de son contenu a été effectuée. L'analyse du contenu est « un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces messages. <sup>19</sup>»

Précisément ce type d'analyse qui peut se décliner sous plusieurs techniques permet « d'étayer des impressions, des jugements intuitifs par des opérations conduisant à des résultats fiables<sup>20</sup> ».

---

<sup>19</sup> Laurence Bardin, *L'analyse de contenu* (Presses Universitaires de France, 2013), 47.

<sup>20</sup> Bardin, *L'analyse de contenu*, 47.

Une des analyses les plus courantes est l'analyse catégorielle thématique, elle consiste à partir d'un texte à classer et à dénombrer par fréquence de présence des *items de sens* qui seront rangés par catégories ou thèmes<sup>21</sup>.

### 1.2.2 Définition de l'analyse documentaire :

Pour extraire les données du corpus, une analyse documentaire de leur contenu a été effectuée. L'analyse documentaire est « une opération ou un ensemble d'opérations visant à représenter le contenu d'un document sous une forme différente de sa forme originelle afin d'en faciliter la consultation ou le repérage dans un stade ultérieur <sup>22</sup>». Elle cherche à condenser l'information, par exemple sous la forme d'un résumé, afin de permettre à l'utilisateur d'en obtenir le maximum d'information avec le maximum de pertinence<sup>23</sup>.

---

<sup>21</sup> Bardin, 41.

<sup>22</sup> Jacques Chaumier, *Les techniques documentaires*, vol. 9e éd., Que sais-je ? (Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France, 2002), 11. <https://www.cairn.info/les-techniques-documentaires--9782130524243.htm>.

<sup>23</sup> Bardin, *L'analyse de contenu*, 50.

## 2 Résultats :

### 2.1 Recensement et dénombrement des substances :

Une analyse du contenu du brouillard a été réalisée. Les substances médicinales ont été recensées et dénombrées à partir des lignes d'achats inscrites sous le nom des fournisseurs : Anselme, apothicaire ; Ducatel, apothicaire ; Darnaudin, chirurgien ; Peyrot Canzun ; Maurel ; Albert et compagnie ; Bigaud Aubert et compagnie.

Les substances alimentaires, les épices, et les fournitures ont été écartées du recensement. Les catégories ont été établies en fonction des substances recensées, les termes synonymes ou désignant la même substance sous une forme quelque peu différente (quinquina en poudre ou quinquina en écorce par exemple) furent rapprochés.

Ainsi à partir du livre de compte, 160 substances furent recensées et réparties en 160 catégories. Elles cumulaient 722 occurrences en tout (**Annexe 6**).

Le nombre d'achat d'une ou plusieurs substances correspond au nombre d'occurrences recensées pour cette ou ces substances. Ainsi, de juillet 1783 à juin 1791, 160 substances différentes ont été achetées et elles totalisaient 722 achats.

La fréquence d'achats fut définie comme le nombre d'achats d'une substance sur une période donnée. Elle correspond au nombre de fois où celle-ci a été achetée de juillet 1783 à juin 1791.

**Tableau 1. Répartition des substances et de leurs occurrences en fonction de la fréquence d'achats.**

Fréquence d'achats	Nombres de substances	Nombre d'occurrences	Pourcentage des occurrences totales
Plus de 7 fois	31	474	65,7%
Entre 3 et 6 fois	25	108	15,0%
Moins de 2 fois	104	140	19,4%

31 substances avaient été achetées plus de 7 fois (soit quasiment au moins une fois par an). Ces 31 substances cumulaient 474 occurrences (nombre d'achats) soit 66% (474/722) des occurrences totales (nombre total d'achats).

25 substances avaient été achetées entre 3 et 6 fois (soit en moyenne un peu plus d'une fois tous les 2 ans). Ces 25 substances cumulaient 108 occurrences (nombre d'achats) soit 15 % (108/722) des occurrences totales (nombre d'achat total).

104 substances avaient été achetées moins de 2 fois. Ces 104 substances cumulaient 140 occurrences (nombre d'achats) soit 19 % (140/722) des occurrences totales (nombre d'achat total). (**Tableau 1**)

**Tableau 2. Liste des remèdes achetés plus de 7 fois.**

Substance	Occurrence	Substance	Occurrence
Kina	36	Vitriol bleue	13
Oxymel scillitique	35	Diascordium	12
Onguent mercurielle	34	Onguent de la Mère	12
Sirop diacode	24	Liqueur de Van Swieten	11
Sel de Glauber	23	Semen contra	11
Basilicum	21	Liqueur minérale d'Hoffman	10
Camphre	19	Jalap	9
Ipécacuanha	19	Manne	9
Crème de tartre	18	Pilules de Belloste	9
Térébenthine	16	Styrax (onguent de styrax)	9
Salsepareille	16	Fleur de soufre	8
Rhubarbe	15	Gayac	8
Savon d'alicante - savon blanc	15	Calomelas – mercure doux	7
Sel d'Epsom	15	Onguent blanc de Rhazès	7
Fleur de sureau	13	Sel nitre – sel de nitre purifié	7
Séné	13		

Ainsi ces 31 remèdes (voir **Tableau 2**) qui furent achetés plus de 7 fois représentaient 19 % (31/160) des substances recensées et cumulaient 66 % (474/722) des occurrences totales (nombre total d'achat). C'est quasiment l'inverse concernant les remèdes achetés 2 fois ou moins, ils représentaient 65 % (104/160) des remèdes recensés et cumulaient 19 % (140/722) des occurrences totales (nombre d'achat total).

## 2.2 Caractéristiques et usages des substances recensées :

Une analyse d'un corpus documentaire de 7 ouvrages a été réalisée. Elle a permis de caractériser les substances recensées. Le résumé de chaque substance a été produit en faisant une synthèse de leurs descriptions respectives au sein du corpus. Certains ouvrages ont été consultés en plus du corpus, lorsque celui-ci ne traitait pas ou insuffisamment d'une substance. Il s'agissait de dictionnaires médicaux, de précis de la matière médicale, ou encore de pharmacopées. Enfin d'autres ouvrages produits au XIXe siècle ont servi, afin de faire le lien entre le vocabulaire scientifique du XVIIIe siècle et le nôtre, essentiellement pour la nomenclature scientifique des plantes et pour celles des substances chimiques. Le site NCBI (*National Center for Biotechnology Information*) et l'INPN (Inventaire Nationale du Patrimoine Naturel) ont été consultés pour contrôler la nomenclature des espèces issues de la faune et de la flore. Tous les ouvrages consultés ont été mentionnés dans les notes de bas de page et ont été référencés à : *sources imprimées*.

Ensuite à partir des résumés produits, chaque substance a été rentrée dans un tableau Excel (voir **Annexe 6**). Ce tableau détaillait pour chaque substance (ou remède) ses occurrences, ses propriétés, ses usages, et sa nature. A partir de ce tableau, les remèdes ont été comparés entre eux, grâce à des requêtes Excel. Ceci afin de rechercher des points communs selon trois axes principaux, leur nature, leur classe et leurs indications.

### 2.2.1 Description du corpus :

Antoine Baumé (1728-1804), pharmacien et chimiste, adjoint de chimie au Collège de pharmacie en 1787, il publia en 1762 ses *Eléments de pharmacie*, son œuvre maitresse qui eut d'autres rééditions<sup>24</sup>.

- ❖ Baumé, Antoine. *Éléments de pharmacie théorique et pratique... Le tout suivi d'une nouvelle appendice où l'on discute plusieurs des principes fondamentaux de la doctrine chimique moderne* 1795

---

<sup>24</sup> Olivier Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, éd., *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : des origines à la fin du XIXe siècle*, 2e éd. rev. et augm (Paris: Pharmathèmes, 2007), 55-56.

Nicolas Lemery (1645-1715) qui fut médecin et apothicaire, rédigea les trois ouvrages suivants qui furent réédités et servirent de référence tout au long du XVIIIe siècle<sup>25</sup>.

- ❖ Lemery, Nicolas. *Cours de chymie, contenant la manière de faire les opérations qui sont en usage dans la médecine ... par M. Lemery... Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée d'un grand nombre de notes... par M. Baron..., 1756*
- ❖ Lemery, Nicolas. *Dictionnaire universel des drogues simples ... ouvrage dépendant de la « Pharmacopée universelle », par feu M. Lemery 1733*
- ❖ Lemery, Nicolas. *Pharmacopée universelle, contenant toutes les compositions de pharmacie qui sont en usage dans la médecine... 1763*

Joseph Lieutaud (1703-1780), qui fut premier médecin du roi, membre de l'Académie des sciences, et de la Société royale de Londres, il publia en 1766 un *Précis de la matière médicale*, qui fut réédité en 1770 et en 1781<sup>26</sup>.

- ❖ Lieutaud, Joseph. *Précis de la matière médicale, contenant les connoissances les plus utiles, la nature, les vertus & les doses des médicamens, tant simples qu'officinaux, usités dans la pratique actuelle de la médecine, avec un grand nombre de formules éprouvées 1770*

Pomet Pierre (1658-1699) était un marchand épiciers droguiste, il rédigea son *histoire générale des drogues* en 1694 qui fut réédité par son fils en 1735. C'était selon Roger Teyssou « le répertoire le plus complet des substances utilisées en thérapeutique <sup>27</sup>».

- ❖ Pomet, Pierre. *Histoire générale des drogues simples et composées, renfermant dans les trois classes des animaux et des minéraux, tout ce qui est l'objet de la physique, de la chimie, de la pharmacie, et des arts les plus utiles à la société des Hommes*

---

<sup>25</sup> Roger Teyssou, *Quatre siècles de thérapeutique médicale : du XVIe au XIXe en Europe*, Les acteurs de la science (Paris : l'Harmattan, 2007), 157.

<sup>26</sup> Jean-Eugène Dezeimeris, Charles-Prosper Ollivier, et Jacques Raige-Delorme, *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne, ou Précis de l'histoire générale, technologique et littéraire de la médecine ; suivi de la Bibliographie médicale du dix-neuvième siècle ; et d'un Répertoire bibliographique par ordre de matières.*, 1828, 455-56.

<sup>27</sup> Teyssou, *Quatre siècles de thérapeutique médicale*, 158.

L'ouvrage majeur, *L'Encyclopédie*, a servi non seulement à décrire quelques substances mais aussi à comprendre le vocabulaire de l'époque. Nous avons pu consulter la version numérisée de l'exemplaire conservé à la bibliothèque Mazarine sur le site Encre.

- ❖ Diderot, Denis, et Jean Le Rond D'Alembert. *L'encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* 28 (17 vol. de texte et 11 vol. planche) vol. Paris, 1751. <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/table-des-matieres/8?sid=S08-c4f3ca9a9d11>.

## 2.2.2 Résumés des caractéristiques et des usages des substances à partir du corpus :

Ainsi 153 substances parmi les 160 substances recensées étaient décrites dans le corpus et/ou dans les ouvrages annexes. 7 substances n'étaient ni décrites dans le corpus, ni dans les autres ouvrages consultés. Un résumé des caractéristiques et des usages a pu être établi pour ces 153 substances. Il suivait la trame générale suivante :

- Dans description, l'origine, le procédé de fabrication, la composition, le nom scientifique de la substance étaient renseignés.
- Dans propriété, on trouvait ses vertus, selon la nomenclature de l'époque.
- Dans usages, les affections dans lesquels on employait la substance étaient renseignées.

Enfin le nombre d'occurrences pour chaque substance recensée a été précisé. Dans un objectif de clarté seuls les résumés des 31 substances achetées plus de 7 fois, classé par occurrences, ont été rapportés dans ce qui suit. Le lecteur trouvera les résumés des 153 substances en **Annexe 5**.

Kina (poudre et écorce) – quinquina – kinakina – quina (rouge) anglaise – kina fin : 36 occurrences.

- ❖ Description : dans le texte nous trouvons plusieurs appellations et orthographe différentes du quinquina ; mais elles concernaient l'écorce que l'on tirait d'arbres appartenant au genre *Cinchona* poussant en Amérique du Sud et notamment au Pérou. On notera qu'il existait des faux quinquinas ; comme celui dit *quinquina de Saint-Domingue* qui était issu d'un arbre du genre

*Exostema*<sup>28</sup>. Ce sont les Jésuites de Rome en 1649 qui les premiers utilisèrent l'écorce de quinquina sous forme de poudre, connue sous le nom de la poudre des jésuites ; elle a été popularisée par Robert Talbor, médecin anglais, qui en fit un remède secret et l'employa avec succès sur le Grand Dauphin et Charles II d'Angleterre ; c'est à sa mort en 1681 que la composition du remède fut rendue publique<sup>29</sup>. Enfin c'est en 1820 que Pierre Joseph Pelletier et Joseph Bienaimé Caventou isolèrent la quinine aux propriétés anti-palustres bien connues aujourd'hui.

- ❖ Propriétés : il était vu comme un excellent fébrifuge, mais également comme un antispasmodique et un antiseptique
- ❖ Usages : il pouvait s'employer à l'intérieur sous forme de poudre ou en infusion, dans les fièvres essentiellement, et notamment dans les fièvres intermittentes, mais aussi dans les autres fièvres (malignes, continues) ; il s'employait pour traiter les accès d'hystéries et d'épilepsies. Il aurait été utilisé à l'extérieur sous forme de lavement pour traiter aussi les fièvres intermittentes et en cataplasme pour lutter contre la gangrène<sup>30</sup>.

#### Oxymel scillitique : 35 occurrences.

- ❖ Description : il se préparait en faisant bouillir du miel avec du vinaigre scillitique. Le vinaigre scillitique était obtenu en faisant infuser le bulbe de la scille, aussi appelé oignon marin, *Scilla maritima* L., dans du vinaigre durant quarante jours.
- ❖ Propriétés : il était décrit comme un excellent diurétique. Il était aussi décrit comme un puissant incisif.
- ❖ Usages : selon Lieutaud, il était presque un spécifique des maladies de la poitrine. Il était ainsi efficace dans le traitement des maladies des poumons, notamment quand ils étaient chargés de pituite<sup>31</sup> ; il aurait été utilisé dans l'asthme mais aussi avec quelques précautions dans la

---

<sup>28</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 385.

<sup>29</sup> Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie* 397.

<sup>30</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :111-13.

<sup>31</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :516. La pituite décrit une humeur pâle, transparente, circulant lentement, amassée dans une partie du corps. Elle était produite par certains aliments, par la mucosité des humeurs des premières voies ou par la graisse elle-même, article « Pituite » in *L'Encyclopédie*.

péricardite ; on a vanté ses vertus dans l'hydrocèle. Enfin il aurait été employé pour lever les obstructions opiniâtres des viscères.

#### Onguent mercuriel – onguent de mercure (au double) : 34 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait d'un composé obtenu en mélangeant et en triturant du mercure revivifié du cinabre dans de la graisse de porc, éventuellement avec de la térébenthine, pendant de nombreuses heures jusqu'à ce que le mercure y soit éteint et complètement incorporé (aucun globe ou gouttelette de mercure ne devait être visible). Il semblerait que la proportion de mercure par rapport à la graisse de porc rendait le médicament plus ou moins actif et dédié à des usages différents. On trouvait des appellations comme onguent *néapolitain* double<sup>32</sup>, onguent napolitain simple, onguent napolitain quadruple de mercure<sup>33</sup> dans nos ouvrages ; la composition ne varie essentiellement que par la proportion de mercure. Cette constatation se faisait aussi dans les comptes des habitations puisqu'on trouvait écrit à deux reprises *onguent de mercure au double*.
- ❖ Propriété : il était vu comme un antivénérien efficace.
- ❖ Usages : on voit deux usages en fonction de la proportion de mercure ; l'onguent le moins concentré était d'usage pour traiter les dartres mais aussi les maladies de la peau accompagnées de démangeaison comme la gale, les affections dues aux poux, aux morpions, aux punaises de lit ou autres puces. L'onguent plus chargé en mercure servait à traiter spécifiquement la grosse vérole (syphilis) ; on en frictionnait le corps du malade durant plusieurs jours, ce qui lui provoquait une hypersalivation. Il semblerait que sous la dénomination *onguent mercuriel* on désignait plutôt ce dernier composé<sup>34</sup>.

---

<sup>32</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 627.

<sup>33</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :1076-78.

<sup>34</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :364.

### Sirop diacode : 24 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé sirop de pavot blanc ou sirop de *méconium* ; il se fabriquait à partir d'une décoction de têtes de pavot blanc, *Papaver somniferum* L. On les cultivait en France, en Provence et dans le Languedoc par exemple<sup>35</sup>.
- ❖ Propriété : il était vu comme un narcotique.
- ❖ Usages : son usage était fréquent, il était même écrit dans *L'Encyclopédie* : « le sirop de pavot est un des remedes le plus communément employé, toutes les fois que les narcotiques légers sont indiqués <sup>36</sup>». Il servait à calmer les douleurs, la toux, à induire le sommeil et à guérir les dysenteries et la diarrhée<sup>37</sup>.

### Sel de Glauber : 23 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé sel admirable de Glauber ; il existait plusieurs préparations. Dans l'une d'entre elles, il s'obtenait en faisant évaporer un mélange d'huile de vitriol avec de la soude jusqu'à obtenir les cristaux de sel de Glauber. C'était du sulfate de soude<sup>38</sup>. Ce sel fut mis au point par le chimiste allemand Jean-Rodolphe Glauber (1604-1668)<sup>39</sup>, selon M. Baron il aurait fait grand bruit à son époque, Glauber justifiant son qualificatif d'*admirable* par la longue liste de propriétés qu'il attribuait à son sel, par exemple qu'il pouvait dissoudre l'or, et que cette *teinture* pouvait servir à guérir la mélancholie, l'apoplexie, l'épilepsie, la goutte, le scorbut, la lèpre, la galle, les obstructions des viscères, les plaies et les ulcères... et même que : « [...] *des vieillards impuissants deviennent en état, par l'usage de cette même teinture, de partager avec leurs jeunes Epouses le plaisir de se voir revivre dans leur postérité [...]* ». Mais, toujours selon M. Baron, ce fut de « vaines promesses <sup>40</sup>».
- ❖ Propriété : il était décrit comme un purgatif et un diurétique.

---

<sup>35</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 1 :254-55.

<sup>36</sup> Article « Pavot » in *L'Encyclopédie*.

<sup>37</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :646.

<sup>38</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 450.

<sup>39</sup> Nicolas François Joseph Eloy, *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne...*, vol. 2 (Mons : H. Hoyois, 1778), 356.

<sup>40</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 495.

- ❖ Usages : selon Lieutaud il aurait été commun de l'utiliser dans les affections hystériques et mélancoliques<sup>41</sup>. Mais vu le qualificatif donné à ce sel, et les vertus qu'on lui attribuait, il a pu être employé dans un grand nombre de cas.

#### Basilicum – onguent basilicum : 21 occurrences.

- ❖ Description : c'était une préparation officinale à base de suif de mouton, de résine, de cire jaune, de poix, de térébenthine et d'huile<sup>42</sup>. Le nom basilicum vient du grec qui signifie royal.
- ❖ Propriété : il était décrit comme un digestif, un maturatif ou suppuratif, il était propre à digérer et à provoquer la suppuration<sup>43</sup> des plaies.
- ❖ Usages : on en faisait usage à l'extérieur sur les plaies, les ulcères et les tumeurs.

#### Camphre : 19 occurrences.

- ❖ Description : Il existait dans plusieurs végétaux, mais il semblerait que c'est le *Laurus camphora* L., un arbre poussant au Japon et en Chine, qui fournissait l'essentiel du camphre<sup>44</sup>. En réalisant la décoction du bois et des racines de l'arbre, on obtenait un camphre brut qu'il fallait encore sublimer pour le purifier. Habituellement il arrivait déjà raffiné en France. Le camphre était décrit comme volatile et inflammable.
- ❖ Propriétés : nombreuses car il faisait partie selon Lieutaud des meilleurs médicaments internes ou externes, ainsi il était vu comme un excellent antiseptique ; il faisait partie des anodyns (calmants) et il était à même de remplacer l'opium si nécessaire<sup>45</sup>. Il était sudorifique, alexitère (capable de s'opposer à l'action des venins), antispasmodique et aussi résolutif.
- ❖ Usages : là-aussi très nombreux, par voie interne ou externe ; citons qu'il était utilisé dans l'hystérie, les affections hypochondriaques, dans l'esquinancie gangréneuse, les fièvres malignes et pestilentielles (peste), la petite vérole (variole), et en général dans les maladies de

---

<sup>41</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :92.

<sup>42</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :1068

<sup>43</sup> Cette suppuration était provoquée pour éviter que l'humeur dît morbifique d'une tumeur ne pénètre dans le sang, « résolutif » in *L'Encyclopédie*

<sup>44</sup> François Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 1<sup>re</sup> éd. (Paris : Labé, 1844), 181.

<sup>45</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :644.

mauvais caractère *mali moris* ; mais aussi la gonorrhée, les fleurs blanches (leucorrhée ou perte vaginales). Enfin il pouvait calmer le délire, les convulsions et les palpitations du cœur. A l'extérieur il pouvait être employé pour lutter contre la gangrène, mais aussi traiter les contusions, les ecchymoses et les *érésipeles* (orthographe de l'époque) ; dissout dans l'huile de térébenthine il pouvait calmer la sciatique et les rhumatismes ; sa préparation avec l'esprit de nitre donnait une huile, *huile de camphre*, qui servait contre la carie de l'os<sup>46</sup>.

### Ipécacuanha (écorce – entier – pulvérisé) : 19 occurrences.

- ❖ Description : dans le livre des comptes, elle était parfois écrite *ipéca* ; elle désignait la racine d'une plante provenant d'Amérique qu'on connaît sous le nom de *Cephaelis ipecacuanha* (Brot.) A. Rich et *Cephaelis acuminata* Karsten ; selon les auteurs on distinguait au 18<sup>e</sup> siècle trois sortes de racines d'ipécacuanha, une grise qui était la plus utilisée<sup>47</sup>, une brune et une blanche. L'ipécacuanha grise viendrait du Brésil ainsi que du Pérou. Il semblerait que Jean-Adrien Helvétius (1661-1727) ait été le premier à faire usage de l'ipécacuanha en France<sup>48</sup> ; il en fit un remède secret qui fut acheté par le roi Louis XIV. C'est en 1817 que Pierre-Joseph Pelletier et François Magendie isolèrent de l'ipéca, l'émétine, aux propriétés émétiques et antiamibiennes.
- ❖ Propriété : il était vu comme un émétique mais aussi un purgatif suivant la dose administrée. On lui attribuerait la vertu alexitère, mais cette propriété était mise en doute<sup>49</sup>.
- ❖ Usages : en poudre dans du bouillon ou du vin, ou en infusion pour traiter la dyssenterie, ou les « flux du ventre (diarrhées) [...] accompagnés d'épreintes<sup>50</sup>».

---

<sup>46</sup> Pommet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 2 : 18.

<sup>47</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :334.

<sup>48</sup> Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, 258.

<sup>49</sup> Pommet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :50.

<sup>50</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :334.

### Crème de tartre : 18 occurrences.

- ❖ Description : la crème de tartre était obtenue en récupérant la pellicule qui surnageait lors de l'ébullition du tartre dans un grand volume d'eau. Au siècle suivant elle était identifiée à du bitartrate de potassium<sup>51</sup>.
- ❖ Propriété : elle était décrite comme un remède apéritif <sup>52</sup>, diurétique, purgatif et tempérant.
- ❖ Usage : elle trouvait son usage dans les fièvres intermittentes, mais aussi dans les « ardeurs d'estomac <sup>53</sup>», l'hydropisie et la cachexie.

### Salsepareille : 16 occurrences.

- ❖ Description : elle désignait diverses racines provenant de l'Amérique du sud et qui étaient du genre *Smilax*. Au 19<sup>e</sup> siècle on apprend que principalement trois espèces sont acheminées, l'une du Honduras et appelée *Smilax sarsaparilla*, l'autre dite salsepareille rouge ou de la jamaïque, et la dernière du Brésil dite salsepareille du Brésil<sup>54</sup>.
- ❖ Propriétés : elle était décrite comme sudorifique et dépurative.
- ❖ Usages : prise en décoction ou en tisane, elle trouvait son usage dans le traitement des maladies vénériennes, dans les rhumatismes et dans la goutte<sup>55</sup> ; elle aurait, selon Lieutaud, contribué à la guérison des écrouelles, de la paralysie et des maladies chroniques de la peau<sup>56</sup>. Mais M. Cartheuser (1704-1777) ne partageait pas cet avis, à peine la trouvait-il active<sup>57</sup>.

---

<sup>51</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :350.

<sup>52</sup> Ils rendaient le cours des liquides plus libre dans les vaisseaux en s'opposant aux obstacles, article « Apéritif » in *L'Encyclopédie*. Un désobstructif en quelque sorte.

<sup>53</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :91.

<sup>54</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 401-02.

<sup>55</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :93.

<sup>56</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :167.

<sup>57</sup> Johann Friedrich Cartheuser, *Matière médicale, traduite du latin de M. J. Fr. Cartheuser, augmentée d'une table raisonnée & d'une introduction à la matière médicinale*, vol. 4 sect 13 (Paris : Briasson, 1755), 31.

### Térébenthine : 16 occurrences.

- ❖ Description : on devrait écrire les térébenthines ; elle désignait en fait l'oléorésine obtenue à partir d'arbres d'espèce différentes. Au 18<sup>e</sup> siècle on récoltait la térébenthine de 3 espèces principalement. La première était la térébenthine de Chio fournie par le *Pistacia terebinthus* L. ; elle était peu utilisée à cause de son prix ; on l'employait surtout pour composer la thériaque<sup>58</sup>. La seconde était appelée térébenthine de Venise ; mais elle ne provenait pas du tout de Venise mais des Alpes et était fournie par le *Larix europaea* DC., synonyme de *Larix decidua* Mill.<sup>59</sup> ; elle était la plus employée. Enfin on trouvait une troisième plus commune et provenant des Landes ; c'était la térébenthine de bordeaux fournie par le *Pinus maritima* Lam., synonyme de *Pinus pinaster* Aiton<sup>60</sup>.
- ❖ Propriétés : les térébenthines étaient vues comme apéritives, diurétique, vulnéraires et résolutive.
- ❖ Usages : elles s'employaient, par voie interne, sous forme de pilules ou sous forme de bols, dans les ulcérations du rein et de la vessie, pour traiter la colique néphrétique, la gonorrhée et les rétentions d'urines. Par voie externe elles servaient souvent sous forme d'onguent ou d'emplâtre, dans le traitement des plaies, des contusions. On en faisait des lavements qui furent employés dans la dyssentérie et dans les ulcérations de l'intestin<sup>61</sup>.

### Rhubarbe (choisie- fine - poudre) : 15 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait de la racine de plantes du genre *Rheum* provenant notamment de la Chine et aussi de la Perse. Il semblerait que la culture de la rhubarbe en France ait commencé au cours de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>.

---

<sup>58</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 2 :62.

<sup>59</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 469 et Museum national d'Histoire naturelle, « *Larix decidua* Mill., 1768 », Inventaire National du Patrimoine Naturel, consulté le 26 mai 2022, [https://inpn.mnhn.fr/espece/cd\\_nom/105042](https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/105042).

<sup>60</sup> Dorvault, 469 et Museum national d'Histoire naturelle, « *Pinus pinaster* Aiton, 1789 », Inventaire National du Patrimoine Naturel, consulté le 26 mai 2022, [https://inpn.mnhn.fr/espece/cd\\_nom/113689](https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/113689).

<sup>61</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :79-80.

<sup>62</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 64-65.

- ❖ Propriété : elle était vue comme un purgatif doux ; elle fortifiait l'estomac.
- ❖ Usages : on l'employait pour lever les obstructions, tuer les vers, elle était même recommandée dans la dysenterie<sup>63</sup>. Pomet écrivit à son propos que « *les médecins l'ordonnent si fréquemment, connoissant qu'ils ne courent aucun risque, et étant fort persuadez que c'est un excellent remede, ils en ont fait un des piliers de la Médecine* <sup>64</sup>».

#### Savon d'Alicante - savon blanc : 15 occurrences.

- ❖ Description : préparé à partir d'huile d'olive et de soude caustique, il y avait le savon blanc de Toulon et le savon d'Alicante, ce dernier était le plus réputé pour ses usages médicaux.
- ❖ Propriété : les vertus du savon étaient nombreuses, Lieutaud écrivit que c'était l'un des meilleurs médicaments apéritif et incisif que la médecine possédait<sup>65</sup>. Il était également vu comme un excellent résolutif. A l'article « Savon » dans *l'Encyclopédie*, l'entrée débutait par « Savon, considéré comme médicament, est d'un grand usage en chirurgie et en médecine ».
- ❖ Usages : les usages étaient nombreux ; intérieurement il était employé pour lever les obstructions des viscères, M. Baron dans ses commentaires demandait même que soit :
 

« [...] tenter l'usage du savon dans une maladie qui a toujours passée jusqu'ici pour incurable et qui conduit pour l'ordinaire au tombeau ; savoir, dans les amas lymphatiques qui s'engendrent dans les gros vaisseaux, dont ils bouchent plus ou moins la capacité, et que l'on appelle communément des polypes [...] <sup>66</sup>»

 Extérieurement, il était appliqué en cataplasme ou sous la forme d'emplâtre, pour traiter les tumeurs, les contusions chez les enfants ou les duretés de la matrice.

#### Sel d'Epsom : 15 occurrences.

- ❖ Description : ce sel était normalement obtenu en faisant évaporer les eaux de la fontaine d'Epsom en Angleterre ; mais Lieutaud écrivait qu'un sel artificiel était vendu sous le nom de *sel*

---

<sup>63</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :363.

<sup>64</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :57.

<sup>65</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :240.

<sup>66</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 750.

d'*Epsom*, qu'il conviendrait mieux, selon lui, d'appeler *sel cathartique amer*<sup>67</sup>. Les deux sels avaient la même vertu. C'était du sulfate de magnésie (sulfate de magnésium)<sup>68</sup>.

- ❖ Propriétés : il était décrit comme un excellent purgatif mais aussi diurétique.
- ❖ Usages : en tant que purgatif il avait de nombreux emplois ; on citera son usage dans les maladies chroniques, la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie ascite, les obstructions des viscères<sup>69</sup>.

#### Fleurs de Sureau : 13 occurrences.

- ❖ Description : elles étaient cueillies à partir de l'arbre *Sambucus nigra* L.
- ❖ Propriétés : elles étaient notamment décrites comme sudorifiques, anodynes, résolutes.
- ❖ Usages : en infusion elles étaient utiles dans l'asthme ; mais il semblerait qu'elles fussent plus en usage en extérieur sur des *érésipeles*, ou les tumeurs œdémateuses aux cuisses<sup>70</sup>.

#### Séné (follicule - du Levant) : 13 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait des folioles (partie d'une feuille composée) ou des fruits d'un arbrisseau que Carl von Linné (1707-1778) avait identifié au 18<sup>e</sup> siècle comme *Cassia senna* ; mais on apprendra qu'il venait de plusieurs *Cassia* comme *Cassia acutifolia* Del. (séné d'Alexandrie)<sup>71</sup>. On désignait par follicule de séné le fruit de la plante<sup>72</sup>. M. Pomet considérait le séné d'Alexandrie, ou séné du Levant comme le meilleur<sup>73</sup>.
- ❖ Propriété : folioles et follicules étaient vus comme d'excellents purgatifs.
- ❖ Usages : le séné se prenaient en tisane ou en décoction ; on l'utilisait pour purger les humeurs « crasses et glaireuses (pituite)<sup>74</sup> » ainsi que les « humeurs mélancoliques<sup>75</sup> ».

---

<sup>67</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :381.

<sup>68</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 449.

<sup>69</sup> Cartheuser, *Matière médicale*, sect. 5, 2 :58.

<sup>70</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :513.

<sup>71</sup> Teyssou, *Dictionnaire mémorable des remèdes d'autrefois*, 253.

<sup>72</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 412-13.

<sup>73</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :163.

<sup>74</sup> Pomet, 1 :164.

<sup>75</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 808.

### Vitriol bleue : 13 occurrences.

- ❖ Description : sous le nom générique de vitriol, on retrouvait plusieurs composés sulfatés ; le vitriol bleu était l'un d'entre eux ; aussi appelé vitriol de Chypre ou d'Hongrie car il provenait de ces pays. Il s'agissait de sulfate de cuivre.
- ❖ Propriété : c'était un puissant détersif et dessicatif, mais aussi un astringent.
- ❖ Usages : il n'était employé qu'extérieurement, sous forme de collyres pour traiter les cataractes ; mais aussi pour guérir les aphtes et les ulcérations de la bouche<sup>76</sup>. Il était aussi capable d'arrêter les saignements et c'est dans ce cadre-là qu'il servait de base pour la préparation de la *poudre sympathique de Digby* efficace pour arrêter les hémorragies dont les épistaxis, en remplacement du vitriol Romain (vitriol vert ou vitriol de mars)<sup>77</sup>.

### Diascordium – diascordium préparé : 12 occurrences.

- ❖ Description : c'était un électuaire<sup>78</sup> préparé à partir de scordium et 17 autres substances dont du laudanum (opium), de la cannelle, de la gentiane, du berbérís, du bol d'Arménie, du gingembre, du poivre, des roses, du miel et du vin.
- ❖ Propriétés : c'était un « excellent médicament stomachique, propre à resserrer le ventre <sup>79</sup>».
- ❖ Usages : on l'utilisait dans les diarrhées et les dysenteries.

### Onguent de la Mère : 12 occurrences.

- ❖ Description : onguent *de la Mère de Sainte Thècle, religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris*, aussi appelé onguent brun ; c'était une préparation à base de graisse de porc, de cire, de suif de mouton, de litharge et d'huile d'olive.
- ❖ Propriétés : il était dit maturatif (suppuratif), résolutif, adoucissant, émollient.

---

<sup>76</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :209.

<sup>77</sup> Pommet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 2 :292.

<sup>78</sup> Préparation à base de poudre et de miel ou de sirop, de consistance moyenne. L'électuaire solide était appelé tablette.

<sup>79</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :478

- ❖ Usages : son usage était très commun pour élaborer des emplâtres émoullissants, adoucissants et maturatifs<sup>80</sup>. Il était utilisé sur les panaris, les furoncles, les abcès, sur les ulcères secs, sur les plaies, sur les tumeurs qu'on voulait faire « mûrir, amollir, suppurer et percer<sup>81</sup>».

#### Liqueur de Van Swieten – eau de Van Swieten : 11 occurrences.

- ❖ Description : écrit vansvieten dans les comptes, il s'agissait d'une solution obtenue en dissolvant du sublimé corrosif (chlorure de mercure) dans de l'alcool, il y avait des formules où la quantité d'alcool fut réduite en faveur d'eau distillée<sup>82</sup>. Dans les comptes nous voyons une fois que du sublimé corrosif avait été rajouté à la liqueur. On doit cette liqueur au docteur Van-Swieten médecin hollandais établi en Autriche (1700-1772) qui fut le premier médecin de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche<sup>83</sup>.
- ❖ Propriété et usages : sialogogue, c'était un antisiphilitique qu'on prescrivait par voie orale.

#### Semen contra – semen contra fin : 11 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé *semen contra vermes*, il fut décrit au 18<sup>e</sup> siècle comme une semence séchée provenant de Perse ; mais dans le Dorvault de 1844, on apprend qu'il s'agissait en fait des fleurs ou calathides (capitules) de plantes appelées *Artemisia judaica* L. et *Artemisia contra* L. situées respectivement en Judée et en Perse<sup>84</sup>.
- ❖ Propriétés : il était comme son nom l'indique, vermifuge, mais aussi emménagogue et stomachique.

---

<sup>80</sup> Article « Onguent de la Mère » in *L'Encyclopédie*.

<sup>81</sup> Nicolas Alexandre, *Dictionnaire botanique et pharmaceutique contenant les principales propriétés des minéraux, des végétaux et des animaux... avec les préparations de pharmacie...* (Paris : Veuve Didot, 1759), 366.

<sup>82</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :90.

<sup>83</sup> Patrick Bourrinet et Charles Guyotjeannin, « Van swieten (liqueur de) », *Revue d'Histoire de la Pharmacie* 92, n° 342 (2004) : 366-366.

<sup>84</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 412.

- ❖ Usages : on l'employait donc pour tuer les vers, par ailleurs selon Lemery il abattait « les vapeurs <sup>85</sup>». M. Pomet rapportait qu'en raison de l'amertume du *semen contra*, on le vendait enrobé de sucre, et qu'on lui donnait ainsi le nom de barbotine ou *semen contra* en dragées.

#### Liqueur minérale d'Hoffman : 10 occurrences.

- ❖ Description : la liqueur anodyne minérale d'Hoffman serait due au célèbre médecin Friedrich Hoffman (1660 – 1742) <sup>86</sup>; elle se préparait en distillant un mélange d'huile de vitriol et d'esprit-de-vin et en séparant en cours de distillation diverses parties de ce mélange.
- ❖ Propriétés : selon Lieutaud, ce remède aurait été « du nombre des plus puissants de la matière médicale <sup>87</sup> » ; il était anodyn et hypnotique, antispasmodique, stomachique.
- ❖ Usages : elle a pu être employée dans les maladies convulsives ainsi que pour calmer les douleurs.

#### Jalap (poudre) : 9 occurrences.

- ❖ Description : il désignait la racine d'une plante d'Amérique originaire du Mexique et des environs de la ville de Xalapa. Cette plante fut identifiée à *Ipomoea purga* (Wender.) Hayne<sup>88</sup>.
- ❖ Propriétés : le Jalap était considéré comme un des meilleurs purgatifs, plus précisément il était vu comme un hydragogue, un remède qui purge et chasse les eaux.
- ❖ Usages : il s'utilisait en poudre, délayé dans un liquide, pour traiter l'hydropisie, pour traiter la goutte, les rhumatismes et les obstructions<sup>89</sup>.

---

<sup>85</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 805. Par ailleurs les vapeurs désignaient les affections hystériques chez les femmes et les affections hypochondriaque chez les hommes, article « Vapeurs » in *L'Encyclopédie*.

<sup>86</sup> Article « Liqueur minérale anodyne d'Hoffman » in *L'Encyclopédie*.

<sup>87</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :652.

<sup>88</sup> Loïc Girre, *Traditions et propriétés des plantes médicinales : histoire de la pharmacopée*, Bibliothèque historique Privat (Toulouse : Privat, 1997), 184.

<sup>89</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :60-61.

### Manne : 9 occurrences.

- ❖ Description : elle désignait le suc qui sortait du tronc et des branches de frênes, notamment les *Fraxinus ornus* L.<sup>90</sup> qui poussaient en Calabre et en Sicile.
- ❖ Propriété : elle était vue comme un purgatif doux particulièrement employé.
- ❖ Usages : elle se prenait dans de l'eau, dans du bouillon, même dans du café à la place du sucre ; elle aurait été d'un usage commun dans les fièvres aiguës et dans les maladies de la poitrine lorsqu'un purgatif devait être pris<sup>91</sup>.

### Pilules de Belloste : 9 occurrences.

- ❖ Description : ces pilules dont la formule fut longtemps tenue secrète par le chirurgien Belloste, puis par sa famille, étaient composées de mercure avec des substances purgatives. De nombreuses formules existaient ; Jourdan écrivait que la véritable formule était composée de mercure, de miel, d'agaric blanc, d'aloès succotrin, de scammonée et de poivre blanc<sup>92</sup>.
- ❖ Propriétés : quelle que soit la formule véritable, elles étaient vues comme purgatives, sialogogue et antivénériennes.
- ❖ Usages : on les employait donc contre la syphilis, dans les maladies de la peau, les dartres par exemple ; mais aussi pour tuer les vers<sup>93</sup>. On les prenait à plus forte dose pour purger.

### Styrax (onguent de styrax) : 9 occurrences.

- ❖ Description : il se fabriquait à partir d'huile de noix, de colophone, de résine, de cire jaune et surtout de *styrax* liquide, qui lui donnait son nom. Le *styrax* liquide était un baume provenant du Mexique d'un arbre identifié comme *Liquidambar styraciflua* L.<sup>94</sup>
- ❖ Propriétés : il était vu comme un antiseptique, détersif et résolutif par Lieutaud.

---

<sup>90</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 301.

<sup>91</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :377.

<sup>92</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :49.

<sup>93</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 563.

<sup>94</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 443.

- ❖ Usages : si on pouvait l'employer sur les tumeurs squirrheuses, sa principale utilité était dans les ulcères scorbutiques<sup>95</sup>.

#### Fleurs de soufre : 8 occurrences.

- ❖ Description : elles s'obtenaient par la sublimation du soufre.
- ❖ Propriété : elles étaient estimées détersives, et incisives.
- ❖ Usages : elles étaient particulièrement employées à l'intérieur dans les maladies de la poitrine et du poumon<sup>96</sup>. Elles pouvaient aussi servir à faire un onguent contre la gale.

#### Gayac – gaïac (gomme – bois – râpure – écorce) : 8 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait du gayac ou *Guaiacum officinale* L., un arbre originaire des Antilles (il poussait à Saint-Domingue) et de l'Amérique que les Espagnols rapportèrent en 1508<sup>97</sup> ; on en tirait une substance résineuse appelée gomme de gayac, mais aussi l'écorce de gayac ainsi que son bois, ce dernier était râpé avant d'être utilisé.
- ❖ Propriété : il était surtout considéré comme un excellent sudorifique ; on lui attribuait d'autres propriétés, il serait ainsi apéritif, dessicatif ; il pourrait purifier le sang. L'écorce, le bois et la gomme avaient les mêmes vertus.
- ❖ Usages : il était très réputé dans le traitement de la maladie vénérienne<sup>98</sup> ; on pouvait également l'employer avec succès dans le traitement du rhumatisme et de la goutte ; Lieutaud écrivait qu'on pouvait en faire usage chez les paralytiques<sup>99</sup>.

#### Calomelas – mercure doux : 7 occurrences.

- ❖ Description : c'était du chlorure de mercure<sup>100</sup> ; il s'obtenait par le mélange de sublimé corrosif (chlorure de mercure) et de mercure (aussi appelé vif-argent) sublimé plusieurs fois.

---

<sup>95</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :177.

<sup>96</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 560.

<sup>97</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 263.

<sup>98</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :170.

<sup>99</sup> Lieutaud, 1 :171.

<sup>100</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :67

- ❖ Propriété : il était décrit comme un incisif, un purgatif, un sialogogue et un vermifuge
- ❖ Usage : on l'utilisait pour tuer les vers, notamment chez les enfants<sup>101</sup>, et dans les cas de maladies vénériennes. Lieutaud écrivait qu'on pouvait l'utiliser dans l'asthme et la fièvre quarte<sup>102</sup> mais ce n'est pas un usage qu'on a retrouvé chez d'autres auteurs.

#### Onguent blanc de Rhazès : 7 occurrences.

- ❖ Description : c'était une préparation à base de céruse (carbonate de plomb), de camphre, de cire et d'huile de rosat.
- ❖ Propriété : cet onguent était vu comme un excellent médicament adoucissant et dessicatif.
- ❖ Usages : on l'appliquait pour soigner les écorchures, les ulcérations, les brûlures, les maladies de peau accompagnées de démangeaisons.

#### Sel nitre – sel de nitre purifié : 7 occurrences.

- ❖ Description : c'était le salpêtre ou nitrate de potassium<sup>103</sup> ; il était extrait « des vieilles masures, des vieux bâtiments, des cavernes, des cimetières, des écuries, des étables, des colombiers, des urines de plusieurs animaux<sup>104</sup> ». Il fallait le purifier avant de pouvoir l'employer.
- ❖ Propriétés : il était décrit comme diurétique ; il était aussi antiseptique et antispasmodique.
- ❖ Usages : on l'employait pour apaiser la soif, lutter contre la putréfaction, il agissait sur les fièvres (ardentes, putrides et malignes)<sup>105</sup> ; il aurait été selon Lemery capable de « pousser la pierre du rein et de la vessie<sup>106</sup> ». Enfin Lieutaud écrivait qu'on pouvait mélanger le sel de nitre au camphre, pour faire un remède qui calmait les douleurs aussi bien que l'opium<sup>107</sup>.

---

<sup>101</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 2 :256

<sup>102</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :249

<sup>103</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 159.

<sup>104</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 614.

<sup>105</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :494.

<sup>106</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 615.

<sup>107</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :494.

## 2.2.3 Nature des remèdes : substances chimiques et non chimiques.

La nature des remèdes a été renseignée dans le fichier Excel à partir des définitions suivantes.

### 2.2.3.1 Définitions :

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, se distinguaient deux types de pharmacies : **la pharmacie galénique** qui était « *celle que les grecs, les romains, et les arabes ont pratiquée, dont Galien a jeté les premiers fondemens, et que les sectateurs ont perfectionnée ; elle traite particulièrement du choix et du mélange des médicamens, et n'emploie pas des préparations fort recherchées* » et **la pharmacie chimique** qui « *enseigne à résoudre les mixtes et à connoître les parties dont ils sont composés, afin d'en séparer les mauvaises, de conserver les bonnes, et d'unir celles-ci lorsqu'il en est besoin* <sup>108</sup> ». Les remèdes pouvaient être vus comme appartenant à l'une ou l'autre pharmacie selon le procédé mis en œuvre pour les fabriquer.

#### 2.2.3.1.1 Remèdes chimiques.

Dans notre étude, les remèdes chimiques ont été définis comme tels s'ils avaient été préparés selon un procédé chimique (distillation, calcination, sublimation...) ou composés à partir de substances obtenues chimiquement.

#### 2.2.3.1.2 Remèdes non-chimiques : composés et simples.

Les remèdes non chimiques ont été distingués en remèdes simples ou composés selon les définitions de l'époque : « *on nomme médicament composé ou composition, tout remède à la préparation duquel on a employé plusieurs drogues* <sup>109</sup> ». Ne comptaient pas dans la composition, les excipients, les assaisonnements, les édulcorants. Les remèdes qui n'étaient pas composés étaient simples, plus précisément « *le simple est celui qu'on employe comme il est venu naturellement [...]* <sup>110</sup> ».

---

108 Moyse Charas, *Pharmacopée royale galénique et chimique*, par Moyse Charas, éd. par Louis-Guillaume Le Monnier (Lyon: Frères Bruyset, 1753), 1. Même dans son ouvrage l'auteur sépare les deux pharmacies.

109 Article « Composé & Composition » in *L'Encyclopédie*.

110 Lemery, *Pharmacopée universelle*, 1 :1.

Enfin furent mises à part les préparations magistrales, puisque celles-ci auraient pu aussi bien être chimiques ou non selon leur composition.

### 2.2.3.2 Résultats :

Une requête Excel a permis de classer les remèdes en fonction de leur nature chimique, simples, composés ou magistrales (voir **Tableau 3**).

77 substances étaient des **remèdes chimiques**. Elles cumulaient en tout 336 occurrences soit 46,5 % (336/722) des occurrences totales.

72 (62+10) substances étaient des **remèdes non chimiques**. Elles cumulaient 369 (279+90) occurrences soit 51,1 % (369/722) des occurrences totales.

62 substances étaient des **remèdes simples**. Elles totalisaient 279 occurrences soit 38,6 % (279/722) des occurrences totales.

10 substances étaient des **remèdes composés**. Elles totalisaient 90 occurrences soit 12,5 % (90/722) des occurrences totales.

4 substances étaient des **préparations magistrales**. Elles cumulaient 4 occurrences en tout soit moins de 1% (4/722) des occurrences totales.

**Tableau 3. Répartition des remèdes en fonction de leur nature.**

Nature du remède	Nombres de substances	Occurrences	Pourcentages des occurrences totales
Remèdes chimiques	77	336	46,5%
Remèdes simples	62	279	38,6%
Remèdes composés	10	90	12,5%
Préparation magistrale	4	4	0,6%

## 2.2.4 La classe des remèdes : remèdes altérants et les remèdes évacuants.

Les définitions suivantes ont servi de critères principaux pour répartir les substances en fonction de leur classe.

### 2.2.4.1 Définitions :

#### 2.2.4.1.1 Les évacuants :

Selon L'Encyclopédie : « *le mot évacuant pris dans son sens le plus général, convient à tout médicament, ou à tout autre agent artificiel par le secours duquel on procure l'expulsion de quelque humeur ou de quelque excrément hors du corps humain* <sup>111</sup> ». L'auteur de l'article distinguait les évacuants chirurgicaux comme la saignée, les sangsues, les vésicatoires, les cautères ou la *paracentèse* (ponction) des évacuants pharmaceutiques. Ainsi les purgatifs, les émétiques ou vomitifs, les sudorifiques, les diurétiques, les expectorants, les sialagogues (ou salivants) ou les emménagogues étaient des évacuants.

#### 2.2.4.1.2 Les altérants :

L'Encyclopédie définissait les remèdes altérants comme des médicaments « *produisant sur les solides ou sur les humeurs des changemens cachés, ou qui ne se manifestent que par des effets éloignés, & dont les médecins ont évalué l'action immédiate par des conjonctures déduites de ces effets [...]* <sup>112</sup> ». Les apéritifs, les antispasmodiques, les absorbants, les caustiques, les cordiaux, les détersifs, les dessicatifs, les émoullients, les escarotiques, les fortifiants, les incisifs, les narcotiques, les rafraîchissants, les sédatifs, les suppuratifs, les tempérants, les toniques, les vulnéraires par exemple étaient des altérants. Selon les théories de l'époque, les altérants étaient des remèdes capables de **relâcher ou resserrer** les fibres, **ramollir** les humeurs, **atténuer** (fluidifier) les humeurs épaisses ou visqueuses, **rafraîchir ou échauffer** les humeurs, **ranimer ou réveiller**, **absorber** les humeurs de l'estomac, **lever** les obstacles, **calmer** la douleur, **relâcher** les contractions spasmodiques, **nettoyer ou assécher** les plaies et les ulcères, **ronger** les chairs, induire la **suppuration** ou provoquer le **sommeil**.

---

111 Article « Evacuant » in *L'Encyclopédie*.

112 Article « Médicament » in *L'Encyclopédie*.

#### 2.2.4.2 Résultats :

Ainsi les substances ont pu être classées en remèdes évacuants et en remèdes altérants sans effets évacuants (voir **Tableau 4**).

Parmi les remèdes achetés plus de 7 fois, 19 substances avaient une **propriété évacuante** : l'oxymel scillitique et la térébenthine étaient **diurétiques** ; le sel de Glauber, la crème de tartre et le sel d'Epsom, étaient **diurétiques et purgatifs** ; l'ipécacuanha était **émétique** ; la rhubarbe, la manne, le séné, le jalap, étaient **purgatifs** ; les pilules de Belloste, le mercure doux étaient **purgatifs et sialagogues** ; l'onguent mercuriel et la liqueur de Van Swieten étaient **sialagogues** ; la salsepareille, les fleurs de Sureau, le camphre, le gayac étaient **sudorifiques** ; enfin le semen contra était **emménagogue**. Ces remèdes cumulaient 300 occurrences (nombre d'achats).

A cette liste se rajoutaient 46 substances aux propriétés similaires. Ces 65 substances cumulaient 400 occurrences soit 55,4 % (400/722) des occurrences totales. Ainsi plus de la moitié des remèdes avaient des propriétés évacuatrices. Elles étaient essentiellement diurétiques (29 substances pour 159 occurrences) ou purgatives (19 substances pour 120 occurrences).

Parmi les remèdes achetés plus de 7 fois, 12 substances étaient des **remèdes altérants exclusivement** (c'est à dire sans aucune propriété évacuatrice) : le quinquina, le sirop de diacode, le basilicum, le savon d'Alicante, le vitriol bleu, le diascordium, l'onguent de la mère, la liqueur minérale d'Hoffman, l'onguent de styrax, la fleur de soufre, l'onguent blanc de Rhazès, le sel de nitre. Elles cumulaient 174 occurrences.

A cette liste se rajoutaient 68 autres substances altérantes. Ces 80 substances cumulaient 299 occurrences soit 41,4% (299/722) occurrences.

**Tableau 4. Répartition des remèdes en fonction de leur classe.**

Classe de remèdes	de	Nombre de substances	de	Occurrences	Pourcentage des occurrences totales
Remèdes évacuants		65		400	55,4%
Remèdes altérants sans effets évacuants		80		299	41,4%

## 2.2.5 Les principales indications communes entre les différents remèdes.

A partir de requêtes Excel les remèdes ont été classés en fonction de leur indication. Les principales ont été détaillées dans le tableau suivant. (Voir **Tableau 5**).

### 2.2.5.1 Résultats :

**Tableau 5. Répartition des remèdes en fonction des principales indications.**

Indications	Nombre de substances	Occurrences	Pourcentage des occurrences totales
Affections cutanées	51	260	36,0%
Maladies de la poitrine	21	142	19,7%
Maladies vénériennes	18	123	17,0%
Fièvres	21	118	16,3%
Dyssentéries et les diarrhées	13	102	14,1%
Hydropisie	16	100	13,9%
Calmer et apaiser	14	88	12,2%
Affections vermineuses	15	68	9,4%

#### 2.2.5.1.1 Affections cutanées :

Parmi les traitements achetés plus de 7 fois, on trouvait 13 substances avec des propriétés adoucissantes, dessicatives, détersives, résolutive, vulnérantes, maturatives et antiseptiques : c'était le quinquina l'onguent basilicum, le camphre, la térébenthine, le savon d'alicante, les fleurs de sureau, le vitriol bleu, l'onguent de la mère, l'onguent de styrax, les fleurs de soufre, le gayac, l'onguent blanc de Rhazès, le sel de nitre. Ces substances cumulaient 184 occurrences (nombre d'achats).

A cette liste se rajoutaient 38 substances, moins achetées, aux propriétés similaires comme le sel de saturne (6 occurrences) ou différentes comme l'eau mercurielle (6 occurrences), le précipité rouge (4 occurrences), la pierre à cautère (2 occurrences) ; des caustiques ou cathérétiques qui s'utilisaient pour ronger les chairs des tumeurs ou des ulcères parfois cancéreux.

En totalité, ces 51 substances cumulaient 260 occurrences soit 36 % (260/722) des occurrences totales.

Il s'agissait de remèdes employés sur les **tumeurs**, les **plaies**, les **ulcères**, les **brûlures**, les **contusions**, les **ecchymoses**, mais aussi contre la **gangrène**, la **gale** ou l'**érésipèle**.

#### 2.2.5.1.2 Affections pulmonaires et maladies de la poitrine :

Parmi les remèdes achetés plus de 7 fois, 6 substances avaient une indication dans les maladies de la poitrine : l'oxymel scillitique, le sirop de diacode, le camphre, les fleurs de sureau, la manne et les fleurs de soufre. Elles cumulaient 108 occurrences.

A cette liste se rajoutaient 15 substances achetées moins de 7 fois ayant une indication similaire : l'huile d'amande douce, le vin scillitique, les fleurs de guimauve, le kermès minéral, le blanc de baleine, l'eau de rose, l'esprit de soufre, la gomme ammoniac, le sirop d'erysimum, la gomme arabique, l'iris de florence, la myrrhe, l'orge perlé, le polypode et le sagou.

Ces 21 substances cumulaient 142 occurrences soit 19.7% (142/722) des occurrences totales.

#### 2.2.5.1.3 Maladies vénériennes :

Parmi les remèdes achetés plus de 7 fois, 7 substances avaient une indication dans les maladies vénériennes : l'onguent mercurielle, le camphre, la salsepareille, la liqueur de Van Swieten, les pilules de Belloste, le gayac (gaïac), le mercure doux. Elles cumulaient 104 occurrences.

A cette liste se rajoutaient 11 substances, moins achetées, dont le mercure calciné, l'aethiops minéral, les bougies de Daran, le cristal minéral ou la squine par exemple.

Ces 18 substances totalisaient 123 occurrences soit 17% (123/722) des occurrences totales.

#### 2.2.5.1.4 Fièvres :

Parmi les remèdes achetés plus de 7 fois, 5 substances étaient indiquées dans les fièvres : le quinquina, le camphre, la crème de tartre, la manne et le sel de nitre. Elles cumulaient 89 occurrences.

A cette liste se rajoutaient 16 autres substances achetées moins de 7 fois dont par exemple de Laudanum liquide, le sirop de chicorée, la cascarille, le cristal minéral, l'esprit de soufre, la gentiane, le sel ammoniac ou le tartre vitriolé.

Ces 21 substances totalisaient 118 occurrences soit 16,3% (118/722) des occurrences totales.

#### 2.2.5.1.5 Dyssenteries et les diarrhées :

Parmi les remèdes achetés plus de 7 fois, 5 substances avaient une indication dans les dyssenteries et les diarrhées : le sirop de diacode, ipécacuanha, la térébenthine, la rhubarbe, le diascordium. Elles cumulaient 86 occurrences.

A cette liste se rajoutaient 8 substances achetées moins de 7 fois ayant une indication similaire : la coralline, le laudanum liquide, l'éllixir de Garus, la zédoaire, la craie blanche, la gomme arabique, la simarouba, les yeux d'écrevisses.

Ces 13 substances cumulaient 102 occurrences soit 14,1% (102/722) des occurrences totales.

#### 2.2.5.1.6 L'Hydropisie :

Ce terme général désignait une accumulation de liquide dans une région, il pouvait s'agir d'ascite, d'hydropisie de la poitrine, d'hydropisie de l'ensemble du corps (dit *hydropisie universelle*).

Parmi les remèdes achetés plus de 7 fois, 4 substances avaient une indication dans l'hydropisie : l'oxymel scillitique, la crème de tartre, le sel d'Epsom, le Jalap. Elles cumulaient 77 occurrences.

A cette liste se rajoutaient 12 substances achetées moins de 7 fois, ayant la même indication : l'esprit ardent de cochléaria, le kermès minéral, l'aigremoine, le safran de mars apéritif, le sirop de nerprun, la squine, l'iris de florence, les pilules hydragogues de Bontius, le sel d'absinthe, le sel végétal, la serpentaire de virginie, la terre foliée de tartre.

Ces 16 substances cumulaient 100 occurrences soit 13,9% (100/722) des occurrences totales.

#### 2.2.5.1.7 Calmer et apaiser : narcotique et anodyn :

Les narcotiques et les anodins servaient à calmer les douleurs, à apaiser l'esprit et à induire le sommeil.

Parmi les substances achetées plus de 7 fois, 4 substances avaient des propriétés anodynes ou narcotiques : le sirop de diacode, le camphre, les fleurs de sureau et la liqueur minérale d'Hoffman. Elles cumulaient 66 occurrences.

A cette liste se rajoutaient 10 substances achetées moins de 7 fois : le sel de saturne, les fleurs et la pâte de guimauve, le laudanum liquide, l'éther vitriolique, l'emplâtre de Nuremberg, les fleurs de camomille, la gomme tacamahaca, l'opium, le sel sédatif et la simarouba.

Ces 14 substances cumulaient 88 occurrences soit 12,2% (88/722) des occurrences totales.

#### 2.2.5.1.8 Affections vermineuses :

Parmi les traitements achetés plus de 7 fois, on retrouvait 4 substances décrites comme ayant des propriétés vermifuges : c'était la rhubarbe, le semen contra, les pilules de Belloste et le mercure doux. Elles cumulaient 42 occurrences (nombre d'achat).

Moins souvent achetés, 11 autres substances complétaient la liste : le mercure calciné, l'aloès, la coralline, l'esprit de genièvre en bouteille, l'aethiops minéral, la gentiane, le lemithocorton, la contrayerva, l'huile palma-christi, le mercure revivifié du cinabre, la serpentinaire de virginie.

Ces 15 substances cumulaient 68 occurrences soit 9,4% (68/722) des occurrences totales.

### 3 Discussion

#### 3.1 Place de la chimie médicale dans la plantation du XVIIIe siècle.

Au Total, on achetait donc soit des remèdes chimiques (46,5 % des occurrences totales), soit des remèdes simples (38,6 % des occurrences totales), rarement des remèdes composés (12.5 % des occurrences totales), et exceptionnellement des préparations magistrales (voir **Tableau 3**).

Y a avait-il un recul de la polypharmacie<sup>113</sup> ? Peut-être, mais il serait tout aussi possible que les gérants (ou les médecins) privilégiaient la composition des remèdes sur place, par économie ou dans un souci de conservation des substances.

En tout cas ces résultats suggèrent que la médecine chimique était régulièrement employée sur les Habitations de Galliffet, du moins ses remèdes.

Paracelse (1493-1541), fut à l'origine de l'iatrochimie (chimie médicale) et introduisit dans la thérapeutique l'usage des métaux, mercure, antimoine, fer, arsenic, plomb, cuivre et soufre ; tout au long du XVIIe siècle des querelles ont opposés les partisans de la médecine chimique et ceux du galénisme traditionnel<sup>114</sup>, mais au final dès la fin du XVIIe siècle les médecins français avaient fini par revendiquer l'usage des remèdes chimiques<sup>115</sup>, et un ouvrage tel que le *Cours de Chymie* de Nicolas Lemery (première édition en 1675), connu une diffusion extraordinaire même en dehors des frontières françaises et fut à la base de l'enseignement de la chimie<sup>116</sup>. Cette utilisation des remèdes chimiques était donc cohérente avec la période d'étude.

---

<sup>113</sup> Concept thérapeutique selon lequel plus un médicament contenait de substances et plus il était actif, les effets s'additionnant, les partisans de cette théorie étaient des galiénistes et s'opposaient aux iatrochimistes qui recherchaient des médicaments spécifiques, Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, 379.

<sup>114</sup> Philippe Hecketsweiler, *Histoire de la médecine : des malades, des médecins, des soins et de l'éthique biomédicale* (Paris: Ellipses, 2010), 142-44.

<sup>115</sup> Cécile Floury-Buchalin, « Les querelles autour des remèdes chimiques et exotiques dans la littérature du XVIIe siècle », in *Materia Medica : Savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes*, éd. par Philip Rieder et François Zanetti, Rayon histoire de la librairie Droz (Genève: Librairie Droz, 2018), 144.

<sup>116</sup> Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, 276.

Peut-être que des tentatives de fabrication de remèdes chimiques ont eu lieu sur l'habitation, puisqu'un alambic « vieux » était recensé en 1760 dans l'inventaire de la pharmacie de l'Habitation de la Grande Place<sup>117</sup> ? Elles ne durèrent pas car 15 ans plus tard dans l'inventaire de 1775<sup>118</sup>, toujours à la Grande Place, cet alambic n'était plus mentionné. Ce point renforce l'idée que les remèdes chimiques furent régulièrement employés sur l'habitation.

### 3.2 Place des évacuants : la médecine humorale dans la plantation du XVIIIe siècle.

Finalement un peu plus de la moitié des remèdes achetés étaient des évacuants (55% des occurrences totales), mais la distinction entre évacuants et altérants est quelque peu artificielle puisque la plupart des évacuants avaient aussi des propriétés altérantes.

Le grand intérêt de cette distinction était de mettre en évidence la place qu'occupaient les remèdes évacuants dans la comptabilité et par là leur emploi sur l'habitation ; et à ce titre on peut penser que leur emploi était régulier.

Ceci confirme la place qu'occupait la *purgation*<sup>119</sup> au sens large du terme dans les stratégies thérapeutiques. Effectivement tout comme la saignée, les indications des traitements évacuateurs étaient larges, car selon les concepts de l'époque il existait 4 humeurs : le phlegme (pituite), la bile, l'atrabile (mélancolie), et le sang. Le maintien de la santé passait par l'équilibre entre ces humeurs. La maladie était une conséquence de l'excès local ou généralisé des humeurs, il fallait donc les expulser par la saignée ou des remèdes<sup>120</sup>.

---

<sup>117</sup> Archives nationales (A.N.), fonds Galliffet, série, 107AP/128 dossier 4.

<sup>118</sup> Archives nationales (A.N.), fonds Galliffet, série, 107AP/127 dossier 3.

<sup>119</sup>Le purgatif jusqu'au XVIIe siècle désignait une substance qui permettait de nettoyer les humeurs viciées. C'est à partir du XVIIIe siècle que le mot a pris un sens plus restreint d'évacuation intestinale. Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, 391.

<sup>120</sup>Roy Porter, « Les stratégies thérapeutiques », in *Histoire de la pensée médicale en Occident. 2., de la renaissance aux lumières*, vol. 2, Science ouverte (Paris : Éd. du Seuil, 1997), 202.

Ainsi Dazille Jean-Barthélémy (1738-1812) qui fut médecin à Saint-Domingue utilisait pour traiter les maladies des noirs, des lavements, des purgatifs, des émétiques, des vésicatoires par exemple<sup>121</sup>. Diurétiques et purgatifs étaient les principaux évacuants employés sur la plantation.

### 3.3 Les maladies selon les substances achetées dans la plantation du XVIIIe siècle.

Le raisonnement médical du XVIIIe siècle était différent de notre raisonnement moderne. La maladie apparaissait comme un déséquilibre des humeurs, sans compter les autres théories qui avaient cours comme l'iatrochimie, l'homme-machine, le vitalisme... la compréhension et les indications des traitements ne peuvent se concevoir tel qu'aujourd'hui.

En effet, rares furent les remèdes vus comme des *spécifiques*, c'est à dire comme nous concevons le médicament « une maladie, un traitement », il n'y avait guère que le quinquina et le mercure. En fait, c'était un ensemble de traitements qui était mobilisés pour agir sur la maladie, évacuer l'humeur, resserrer les fibres, assécher les humeurs etc.... On traitait plus le symptôme en réalité que la maladie. Les indications étaient plutôt générales. Ce fut donc des similitudes dans leur usage *en générale* qui furent retrouvés dans les analyses des remèdes.

Cependant l'étude de nos résultats avec les papiers de l'habitation, la littérature médicale *coloniale*, et le journal d'hôpital d'une autre habitation à Saint-Domingue a permis de faire des recoupements et d'identifier ou d'estimer quelles furent quelques-unes de ces pathologies qui sévissaient sur la plantation.

#### 3.3.1 Les affections cutanées.

Les remèdes indiqués dans les affections cutanées furent les plus nombreux, qu'il s'agisse d'onguent, d'emplâtre ou de baume. Ils servaient dans les plaies, les ulcères, les tumeurs, la gangrène, la gale ou l'érésipèle.

---

<sup>121</sup> Jean-Barthélemy Dazille, *Observations sur les maladies des nègres, leurs causes, leurs traitements et les moyens de les prévenir*, par M. Dazille,... (Paris: Didot, 1776).

Les états des esclaves nous ont renseignés sur quelques affections cutanées ; il s'agissait par exemple de ces larges et invalidants ulcères appelés « malingres »<sup>122</sup> ; mais également des *grosses jambes* qui pouvaient se compliquer de lésions cutanées comme on lisait en 1783 : « [...] *malin-greux et grosse jambe* <sup>123</sup> ». D'ailleurs ces *jambes monstrueuses* que Nicolas-Louis Bourgeois (1710 ? -1776 ?) reconnaissait propre au noir<sup>124</sup> étaient peut-être une filariose lymphatique ou éléphantiasis. Enfin il s'agissait aussi de plaies traumatiques.

D'autres pathologies plus générales ont été à l'origine de lésions cutanées comme la lèpre puisqu'on lisait en 1790 que deux esclaves en étaient morts. Mais aussi la variole puisque des cas sont signalés à Castella en 1787 et en 1789 la variole a été inoculée<sup>125</sup> aux esclaves des 5 habitations. Enfin les maladies vénériennes étaient responsables d'ulcérations.

La consultation du journal d'hôpital de l'habitation de la comtesse d'Agoult situé au Camp-de-Louise au nord de Saint-Domingue confirmait la présence régulière à l'hôpital de malades atteints d'affections cutanées, il y avait par exemple en mai 1789 : 3 malingres et 1 esclave atteint d'une loupe à l'épaule gauche ; en février 1790 : 1 esclave avec une plaie, 1 esclave avec une blessure à la main, 1 esclave avec un malingre, 1 esclave avec un *panary* (panaris), 1 esclave avec un chancre à la verge, 2 esclaves avec un abcès<sup>126</sup>.

### 3.3.2 Les affections pulmonaires et les maladies de la poitrine.

Avec ses 35 occurrences l'oxymel scillitique était le principal remède indiqué dans les maladies de la poitrine. Dans son ouvrage, Dazille notait les maladies de la poitrine comme fréquentes chez les populations noires et surtout celle nommée « la fausse péripneumonie <sup>127</sup> » qu'il

---

<sup>122</sup> Gabriel Debien, *Les esclaves aux Antilles françaises, XVIIe-XVIIIe siècles* (Basse-Terre : Société d'histoire de la Guadeloupe, 1974), 303.

<sup>123</sup> A.N., fonds Galliffet, série 107AP/127 dossier 4.

<sup>124</sup> Nicolas-Louis Bourgeois et Pierre-Jean-Baptiste Nougaret, *Voyages intéressants dans différentes colonies françaises, espagnoles, anglaises, etc. : contenant des observations importantes relatives à ces contrées et un mémoire sur les maladies les plus communes à Saint-Domingue, leurs remèdes...* (Londres : J.-F. Bastien, 1788), 483.

<sup>125</sup> A.N., fonds Galliffet série 107AP/128 dossier 1.

<sup>126</sup> A.N., papier de gestion du domaine de la comtesse d'Agoult à Saint-Domingue, AB/XIX/3355, dossier 5.

<sup>127</sup> La fausse-péripneumonie était dû à un engorgement d'humeur muqueuses dans « les vaisseaux sanguins ramifiés sur les bronches, et les ramifications des vaisseaux pulmonaires et bronchiques », article « Péripneumonie ».

traitait avec des fleurs de sureau et du kermès minéral par exemple<sup>128</sup> et « la suppuration des poumons » qu'il traitait avec du kermès minéral ou de l'oxymel scillitique pour « diviser l'humeur engorgée<sup>129</sup> ».

L'étude des archives de Galliffet confirmait la présence de ces maladies de poitrine au sein de la population esclave ; déjà dans l'état des esclaves de 1786<sup>130</sup> à la Gosette il fut noté : « *Joseph à feu Marguerite, poitrinaire 24 ans* » ou encore Mme Bourdier, dans sa thèse, répertoriait dans un inventaire de 1783 des habitations Galliffet, 7 esclaves poitrinaires, pulmoniques ou affectés de la poitrine répartis sur les trois sucreries<sup>131</sup>. Ensuite l'étude des catalogues de natalité et de mortalité des esclaves trouvait<sup>132</sup> :

- au 3<sup>e</sup> quartier ( trimestre) 1790 : 16 décès dont 1 « poitrinaire ».
- au 1<sup>e</sup> quartier 1791 : 11 décès dont 1 de « pulmonie ».
- au 2<sup>e</sup> quartier 1791 : 6 décès dont 1 d'asthme , 1 de « pulmonie », 1 de pleurésie.

Par ailleurs, en août 1790 le procureur-gérant Odelucq rapportait au Marquis de Galliffet :  
« ...*chirurgien a emporté le pulmonaire* <sup>133</sup>».

Enfin des cas d'affections pulmonaires étaient aussi repérés sur d'autres habitations. Par exemple sur l'habitation Fleuriau à l'ouest de Saint-Domingue, il y eut des cas de pulmoniques, d'hémoptysies, de pleurésies et d'hydropisies de la poitrine<sup>134</sup>. Ensuite sur l'habitation d'Agoult il y eut 1 cas de fausse pleurésie<sup>135</sup>.

---

<sup>128</sup> Dazille, *Observations sur les maladies des nègres*, 122-25.

<sup>129</sup> Dazille, *Observations sur les maladies des nègres*, 140-41.

<sup>130</sup> A.N., fonds Galliffet, série 107AP/127 dossier 4.

<sup>131</sup> Karen Bourdier, *Vie quotidienne et conditions sanitaires à Saint-Domingue : les sucreries du Nord à la veille de l'insurrection de 1791* (Paris : les Indes savantes, 2019), 181.

<sup>132</sup> A.N., fonds Galliffet, série 107AP/127 dossier 5.

<sup>133</sup> A.N., fonds Galliffet, série 107AP/128 dossier 1.

<sup>134</sup> Jacques de Cauna, *Au temps des isles à sucre : histoire d'une plantation de Saint-Domingue au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Hommes et sociétés (Paris : Karthala, 2003), 122.

<sup>135</sup> A.N., papier de gestion du domaine de la comtesse d'Agoult à Saint-Domingue, AB/XIX/3355, dossier 5.

### 3.3.3 Les maladies vénériennes.

Le mercure, et notamment l'onguent mercuriel, était vu comme le *spécifique* de la syphilis, il pouvait être associé avec la salsepareille ou l'écorce de gaïac<sup>136</sup> qui avaient aussi une indication dans cette affection.

Aussi appelé la grosse Vérole, le mal *de Naples*, ou *mal français*, la Syphilis, qui a conservé le nom du personnage héroïque du poème publié en 1530 par Fracastor (1478-1553)<sup>137</sup>, a commencé à sévir en Europe à partir de 1495. Certaines théories attribuaient son origine aux Amériques<sup>138</sup>.

Selon Dazille les maladies vénériennes étaient fréquentes chez les esclaves<sup>139</sup>. C'est ce que l'étude des occurrences suggère, par ailleurs l'achat des Bougies de Daran indique qu'il y a certainement eu des rétrécissements de l'urètre post-gonorrhées chez les esclaves.

Mais le mercure ne servait pas qu'à traiter la syphilis. S'il était utile pour tuer les vers ou pour traiter des dermatoses prurigineuses, il servait également dans une maladie vue comme une maladie vénérienne et dite propre aux noirs, c'était le Pian. Dazille écrivait :

*« Le pian est une maladie que l'on a jusqu'à présent regardée comme particulière aux Negres, dans laquelle il survient des ulcères à différentes parties du corps, mais principalement à celles de la génération [...] »*<sup>140</sup>

Il poursuivait plus loin :

*« [...] c'est surtout dans les îles de la Zone Torride qu'on observe cette maladie qui a les mêmes causes que la vérole et qui se communique de même, mais dont les symptômes différens annoncent une si grande intensité du levain virulent, qu'on peut le regarder comme un virus parvenu au dernier degré d'acrimonie, conséquemment presque impossible à détruire lorsqu'on s'y prend trop tard. »*

---

<sup>136</sup> Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, 210,419.

<sup>137</sup> Philippe Hecketsweiler, *Histoire de la médecine : des malades, des médecins, des soins et de l'éthique biomédicale* (Paris : Ellipses, 2010), 146.

<sup>138</sup> Article « Vénérienne, maladie » in *L'Encyclopédie*.

<sup>139</sup> Dazille, *Observations sur les maladies des nègres*, 150.

<sup>140</sup> Dazille, 255.

Pour soigner le Pian, les malades étaient isolés et des frictions mercurielles leur étaient appliquées, mais les rechutes semblaient fréquentes et le traitement long.

Bertin (?- ?) médecin à Saint-Domingue écrivait en 1786 :

*« Nous avons souvent vu aux îles disparaître des pianes que nous traitions par les frictions mercurielles. Nos pianistes étoient enrhumés, comme c'est l'usage ; mais au bout de trois semaines ou un mois qu'il paroissent bien guéris, les pianes reparoissent. J'ai traité par le mercure des pianes qui ont récidivé ainsi et m'ont obligé de recommencer plusieurs fois le traitement ; mais je n'ai jamais vu de pianes récidiver après six mois de guérison [...] <sup>141</sup> »*

La maladie circulait sur les Habitations le Galliffet, comme on peut le voir dans l'inventaire de mai 1775, deux cases étaient réservées pour le traitement des *pianistes*. De plus on pouvait lire en date d'avril 1787 dans la correspondance :

*« Le Pian est une maladie des nègres et se communique et c'est principalement les enfants, elle exige des longs et violents traitements, les chirurgiens se font payés à part ces maladies, 17 enfants ont été attaqués à Castella, il est convenu à 150 livres par tête. <sup>142</sup> »*

La liqueur de Van Swieten dans laquelle du sublimé corrosif avait été rajouté a pu servir à traiter particulièrement le Pian<sup>143</sup>.

---

<sup>141</sup> Bertin, *Des moyens de conserver la santé des blancs et des nègres aux antilles ou climats chauds et humides de l'Amérique* (Saint-Domingue : Méquignon, 1786), 89.

<sup>142</sup> A.N. 107AP/128

<sup>143</sup> Bertin, *Des moyens de conserver la santé des blancs et des nègres aux antilles ou climats chauds et humides de l'Amérique* (Saint-Domingue : Méquignon, 1786), 104.

### 3.3.4 Les fièvres.

De toutes les substances, le quinquina était celle avec le plus d'occurrences (36). Son efficacité remarquable dans les fièvres intermittentes ébranla les certitudes de la médecine hippocrato-galénique au cours de son introduction au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>144</sup>. On sait aujourd'hui que le principe actif du quinquina est la quinine, efficace dans le traitement des accès palustres, et à ce titre, elle a dû rendre de grands services sur l'île de Saint-Domingue, où encore aujourd'hui sévit un paludisme à *Plasmodium falciparum*<sup>145</sup>. Rulx Léon (1890-1984), médecin haïtien, indiquait que dans le premier numéro *du Journal des Officiers de Santé de Saint-Domingue*, le médecin en chef de l'hôpital des Cayes avait traité avec succès une fièvre intermittente avec épistaxis et une fièvre rémittente en employant le quinquina<sup>146</sup>.

Mais il est bien possible que sur l'habitation, le quinquina ait pu être utilisé autrement que dans les fièvres intermittentes. Les fièvres semblaient être un motif régulier de maladies. Dans les correspondances le procureur-gérant Odelucq écrivait en novembre 1789 en parlant des intempéries :

*« L'atmosphère en a été tellement chargée que tout le monde a été enrhumé et il y a des fièvres...qui ont fait périr beaucoup de peuples, il y en a 114 à l'hôpital, quelques nègres nouveaux sont morts et quelques infirmes<sup>147</sup> »*

Mais aussi le Marquis de Galliffet écrivait en juillet 1785 :

*« Tout est tranquille sur mes habitations, chaleur excessive parfois ce qui luy (Odelucq) donne beaucoup de malades de fièvres inflammatoires<sup>148</sup> ».*

---

<sup>144</sup> Olivier Lafont, « L'introduction du quinquina dans la médecine européenne : un choc culturel au XVII<sup>e</sup> siècle. », in *Materia medica: Savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes*, éd. par Philip Rieder et François Zanetti, Rayon histoire de la librairie Droz (Genève: Librairie Droz, 2018), 130.

<sup>145</sup> Santé Publique France, « Bulletin épidémiologique hebdomadaire, 1er juin 2021, n°Hors-série Recommandations sanitaires pour les voyageurs, 2021 », consulté le 9 mai 2022,

<sup>146</sup> Rulx Léon, *La pratique Médicale à Saint-Domingue* (Paris : les presses modernes, 1928), 76.

<sup>147</sup> A.N., fonds Galliffet, série 107AP/128 dossier 1

<sup>148</sup> A.N., fonds Galliffet, série 107AP/128 dossier 1

On pouvait faire la même constatation sur l'habitation d'Agoult où plusieurs esclaves furent hospitalisés pour fièvre en février 1790<sup>149</sup>.

Le camphre et le nitre purifié étaient employés par Dazille dans la fièvre putride pour leur propriété antiseptique<sup>150</sup>.

### 3.3.5 Les dyssenteries et des diarrhées.

L'Ipécacuanha était le principal remède vu comme efficace dans la dyssentérie. On sait aujourd'hui que son principe actif l'émétine agit sur la dysenterie amibienne. Plus généralement les diarrhées semblaient être fréquentes chez les esclaves puisque Dazille écrivait :

*« La diarrhée est une maladie fréquente parmi les Negres ; le plus souvent elle dégénère en dyssenterie <sup>151</sup> ».*

Il prescrivait ainsi de l'ipécacuanha, mais aussi de la rhubarbe, du diascordium, du simarouba, des yeux d'écrevisse ou quelque fois des narcotiques, tout ceci en fonction de l'évolution de la maladie<sup>152</sup>.

Nous ne notons pas beaucoup de cas de dyssenterie ou de diarrhées dans les papiers de l'habitation ; il y a un décès par diarrhée au 3<sup>e</sup> trimestre de 1790<sup>153</sup> mais c'est la seule fois où cela est évoqué. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y en avait pas. En effet J. de Cauna notait 6 cas de dyssenteries sur l'habitation Fleuriau et il précisait que celles qui ravageaient les plantations étaient d'origine amibienne<sup>154</sup>. Il a pu en être de même sur les habitations de Galliffet.

---

<sup>149</sup> A.N., papier de gestion du domaine de la comtesse d'Agoult à Saint-Domingue, AB/XIX/3355, dossier 5.

<sup>150</sup> Dazille, *Observations sur les maladies des nègres*, 48.

<sup>151</sup> Dazille, *Observations sur les maladies des nègres*, 70.

<sup>152</sup> Dazille, 78-84.

<sup>153</sup> A.N., fonds Galliffet série 107AP/127 dossier 5.

<sup>154</sup> Cauna, *Au temps des isles à sucre*, 123.

### 3.3.6 L'hydropisie.

L'oxymel scillitique qui était diurétique et incisif était le principal remède ayant une indication dans l'hydropisie, avec la crème de tartre, le sel d'Epsom et le jalap. Cette affection était présente sur l'habitation, en effet 1 esclave décédé d'hydropisie était recensé au 1<sup>e</sup> trimestre 1791 et un second au 2<sup>e</sup> trimestre<sup>155</sup>, par ailleurs l'hydropisie aurait été une maladie fréquente sur Saint-Domingue<sup>156</sup>. La fréquence des hydropisies pourrait s'expliquer par les carences nutritionnelles (carence en protides des esclaves).

### 3.3.7 Douleur et agitation.

Le sirop de diacode était le principal narcotique et le camphre le principal anodyn. Ces remèdes soignaient les douleurs. Comme le journal d'hôpital de l'habitation d'Agoult le montrait, les esclaves pouvaient être hospitalisés au seul motif de la douleur. On notait par exemple, en mai 1789, un esclave hospitalisé pour *douleurs* sans plus de précision ; et en février 1790 : un esclave à l'hôpital pour *mal aux pieds*, un pour *mal à une jambe*, un autre pour *mal de côté*. Ils ont pu servir également pour traiter l'agitation, comme le délire.

Enfin un autre emploi a pu être possible sur la plantation, c'était dans le tétanos. Effectivement, dans l'ouvrage de Dazille *Observations sur le tétanos*, il employait les narcotiques :

« [...] mais les expériences réitérées dans ces divers climats nous ont appris que des contractions convulsives des muscles cèdent aux narcotiques et aux antispasmodiques pris intérieurement et appliqués à l'extérieure [...] <sup>157</sup> »

---

<sup>155</sup> A.N., fonds Galliffet, série 107AP/127, dossier 5

<sup>156</sup> Bourgeois et Nougaret, *Voyages intéressants...*, 421.

<sup>157</sup> Jean-Barthélemy Dazille, *Observations sur le tétanos, ses différences, ses causes, ses symptômes, avec le traitement de cette maladie & les moyens de la prévenir*. (Paris : Planche, 1788), 299.

Plus précisément il recommandait l'usage de l'opium : « *Enfin que le seul remède propre à combattre victorieusement toute espèces de tétanos, est l'opium, sous forme liquide ou solide* <sup>158</sup> ».

Le laudanum liquide (opium liquide) a été acheté 4 fois surtout dans les dernières années étudiées et nous remarquons dans le catalogue des natalités et des mortalités<sup>159</sup> :

- au cours du 3<sup>e</sup> trimestre 1790 : 1 décès de spasme et 1 décès de convulsion
- au cours du 1<sup>e</sup> trimestre 1791 : 1 décès de spasme et 1 décès de convulsion

Spasme et convulsion étaient entendus au même sens selon le *Dictionnaire universel de médecine* de James Robert ; c'est à dire cette maladie qui entraînait « *des contractions violentes et contre nature des parties nerveuses, membraneuses et musculaires, surtout celles du tronc et des membres* » vue différemment de l'épilepsie car « *dans l'épilepsie le malade est attaqué d'aliénation d'esprit et privé de l'usage de ses sensations* » alors que « *dans les convulsions au contraire, le malade ne perd point l'esprit, n'écume point par la bouche[...]* <sup>160</sup> ». Nous ne savons pas pourquoi dans le catalogue des mortalité les termes spasme et convulsions étaient différenciés. Mais il a pu s'agir de la même chose.

Les narcotiques ont donc non seulement pu être employés pour calmer la douleur, mais ils ont pu aussi être utilisés dans le tétanos, une maladie à laquelle les esclaves travaillant au jardin devaient particulièrement être exposés. Un moyen de prévenir le tétanos était de prendre en charge les plaies. Cet élément pourrait expliquer en partie pourquoi les remèdes indiqués dans les affections cutanées furent si nombreux.

### 3.3.8 Les affections vermineuses.

La rhubarbe, le semen-contra, les pilules de Belloste et le mercure doux étaient les principaux remèdes indiqués dans les affections vermineuses. Ces traitements étaient cependant moins souvent achetés que les remèdes indiqués dans les autres affections. Pourtant ces maladies étaient fréquentes dans la population des esclaves. En effet Dazille expliquait qu'à l'ouverture des cadavres d'esclaves

---

<sup>158</sup> Dazille, *Observations sur le tétanos*, 327.

<sup>159</sup> A.N., fonds Galliffet série 107AP/127 dossier 5.

<sup>160</sup> James, *Dictionnaire universel de médecine*, 1582.

ceux-ci avaient les intestins remplis de vers<sup>161</sup>. Pour les traiter, il recommandait : « [...] l'eau bouillie avec le mercure crud » et également : « Je purge de jour à autre ordinairement avec quelques drastiques, corrigés par les sels neutres, mêlés avec le semen-contra, ou le mercure doux, sublimé six fois<sup>162</sup> ».

Il s'agissait principalement des *vers solitaires*, c'est à dire des tœnias. Ils étaient responsables d'un amaigrissement. On ne trouvait pas d'allusion aux affections vermineuses dans les papiers de l'habitation, peut-être parce que la maladie était considérée comme peu dangereuse<sup>163</sup>.

### 3.4 Une liste exhaustive mais un groupe central de remèdes.

Nos travaux nous ont permis de répertorier 160 substances différentes, achetées entre juillet 1783 et juin 1791, celles-ci cumulaient 722 occurrences. Cette exhaustivité n'était pas sans rappeler le coffre des Mers du navire négrier le Marquis de Galliffet dont Mme Jeanneau dans sa thèse en a donné le contenu. Elle avait ainsi relevé 157 substances différentes<sup>164</sup> ; mais les conditions d'un voyage en mer ne sont pas les mêmes que celles dans une plantation, par ailleurs proche d'un grand port marchand (le Cap). En réalité nous pourrions même être surpris de ne comptabiliser que 160 substances différentes en l'espace de 8 années, au vu de l'immense pharmacopée disponible à cette époque. Bien plus, en interrogeant le nombre d'occurrences, seule une petite portion des remèdes furent régulièrement achetés sur cette période.

Ceci laissait penser qu'il y avait donc une base thérapeutique restreinte autour de laquelle, en fonction des besoins et des indications du médecin, d'autres remèdes furent achetés. Une supposition renforcée par l'analyse du coffre des mers de Mme Jeanneau ; en effet 73 substances étaient

---

<sup>161</sup> Jean-Barthélemy Dazille, *Observations sur les maladies des nègres, leurs causes, leurs traitements et les moyens de les prévenir*, par M. Dazille, ... (Paris : Didot, 1776), 107

<sup>162</sup> Dazille, *Observations sur les maladies des nègres*, 109-10.

<sup>163</sup> Dazille, *Observations sur les maladies des nègres*, 108.

<sup>164</sup> Béatrice Jeanneau, « La pharmacopée des navires négriers nantais au 18ème siècle » (thèse de pharmacie, Nantes, Université de Nantes, 2003), 92-95.

<https://nantilus.univ-nantes.fr/vufind/Record/PPN07376986X/Details#description>.

communes<sup>165</sup> avec celles répertoriés (voir **Annexe 10**) et parmi elles, la moitié (37) occupait les 50 premières places de notre classement.

Cette base thérapeutique restreinte correspondrait aux substances avec le plus d'occurrence, notamment celles achetées plus de 7 fois (voir **Tableau 2**). Elles étaient très probablement les substances les plus employées. Des travaux menés sur l'usage de remèdes dans la France d'ancien régime ont étayé cette supposition.

En effet dans ses travaux sur la comptabilité d'une maisonnée aristocratique, celle de la princesse Conti, Mme Chatenet-Calyste citait des purgatifs communément employés comme le séné, la manne, la rhubarbe, la crème de tartre ; elles retrouvaient aussi le sel de Glauber, le sel de nitre, le quinquina ou l'ipécacuanha<sup>166</sup>.

De son côté M. Gourjault avait étudié les inventaires des pharmacies de plusieurs hôpitaux de la Marche au milieu du XVIIIe siècle, dans l'inventaire de l'hôpital de Bénévent il recensait du gayac, du jalap, de la manne, du quinquina, de la rhubarbe, du styrax, de la térébenthine, de la crème de tartre, des fleurs de soufre, du sel de Glauber, du vitriol bleu, du basilicum et des pilules de Belloste, enfin de l'ipécacuanha était mentionné dans l'hôpital de Magnac<sup>167</sup>. L'étude des factures recensait, de la manne, du séné, de l'onguent de la mère, du quinquina, du mercure, de la rhubarbe<sup>168</sup>.

Toutes ces substances faisaient partie des remèdes achetés plus de 7 fois dans la comptabilité de l'habitation. Ce qui laisse supposer qu'il s'agissait de remèdes indispensables dans le traitement des maladies au XVIIIe siècle, peu importe l'origine du malade.

---

<sup>165</sup> Jeanneau, « La pharmacopée des navires négriers nantais au 18ème siècle », 92-95.

<sup>166</sup> Aurélie Chatenet-Calyste, « Soigner une maison aristocratique à la fin du XVIIIe siècle : le cas de la maisonnée de la princesse de Conti », *Histoire, médecine et santé*, n° 2 (1 novembre 2012) : 68-69, <https://doi.org/10.4000/hms.184>.

<sup>167</sup> Cédric Gourjault, « Les médicaments dans les hôpitaux de la Marche au XVIIIe siècle », *Histoire, médecine et santé*, n° 2 (1 novembre 2012) : 41-43. <https://doi.org/10.4000/hms.166>.

<sup>168</sup> Cédric Gourjault, « Les médicaments dans les hôpitaux de la Marche au XVIIIe siècle », *Histoire, médecine et santé*, n° 2 (1 novembre 2012) : 45. <https://doi.org/10.4000/hms.166>.



## Limites et forces de l'étude :

Les limites de l'étude concernaient l'opérateur, qui était novice dans la recherche historique et dans l'analyse de contenu. Toute la recherche a été orientée selon le point de vue de cet opérateur. Les données récoltées puis analysées n'ont donc pas été confrontées entre deux chercheurs. Enfin, le choix du corpus et plus généralement de toutes les sources consultées, n'était pas issue d'un consensus et se basait sur le seul opérateur.

Les limites concernaient également le matériel étudié, le livre de compte. Si l'ouvrage était complet, et s'il n'y a pas de doute sur l'authenticité, celui qui rédigeait les lignes comptables a pu commettre des erreurs volontairement ou non. De plus, par nature, le livre de compte ne signalent que ce qui a été acheté. Ainsi les plantes poussant sur la plantation qui pourraient être employées n'y sont pas visibles.

La dernière limite de l'étude concernait la méthode, l'analyse du contenu catégoriel thématique. L'étude des occurrences gomme la disparité des volumes achetés entre les substances, ce qui peut conduire à sous-estimer l'importance de celles-ci.

Une des principales forces de l'étude a été de travailler sur de nombreuses sources primaires authentiques, manuscrites ou imprimées datant de l'époque étudiée.

L'autre force de l'étude était son exhaustivité, le travail sur 8 années de comptabilité permettait de minimiser les aléas des achats, et des erreurs ou omissions commises par le rédacteur du brouillard, afin de faire ressortir les remèdes qui furent le plus souvent achetés et ainsi estimer ceux les plus souvent employés. L'analyse du contenu de ce point de vue a permis de travailler en toute objectivité à partir des occurrences. Elle donnait non seulement une information qualitative mais aussi quantitative, ce qui a permis de faire des *inférences*.

L'autre force a été de confronter ce recensement des substances avec de nombreux ouvrages traitant de la matière médicale ou de la pharmacopée, et qui furent reconnus à leur époque. Un tel travail a permis de tirer des conclusions sur les remèdes employés, leur nature, leur classe, leurs indications et d'orienter le lecteur sur les maladies de l'époque chez la population étudiée. Cette approche, originale, n'a jamais, à notre connaissance, été effectuée.



## Conclusion et perspectives :

Ce travail a permis de recenser et de catégoriser les remèdes en usage sur une grande plantation du XVIIIe siècle. Ainsi, il a été mis en lumière que seule une partie des substances étaient régulièrement employées. Cette base restreinte de 31 substances cumulait 66 % des occurrences totales. Ces remèdes relevaient à la fois de la pharmacie galénique et de la pharmacie chimique. Ce qui soulignait l'importance de celle-ci et sa diffusion dans la pratique médicale sur l'habitation de la fin du XVIIIe siècle. La grande majorité des remèdes étaient des évacuants, en lien avec la théorie humorale, ils servaient à chasser les humeurs viciées hors du corps pour rétablir la santé. Les remèdes étaient indiqués dans les affections cutanées, dans les maladies de la poitrine, dans les affections vénériennes, dans la fièvre, dans les diarrhées et les dyssentéries, dans l'hydropisie, pour calmer les douleurs et enfin traiter les maladies vermineuses. Ces pathologies étaient retrouvées dans les autres documents de la plantation et furent citées par des médecins et non-médecins comme des maladies fréquentes chez les esclaves. Ce travail oriente donc sur la prévalence de celles-ci dans la population des esclaves.

Mais il faudrait pour s'assurer de la pertinence des propos, disposer d'une autre source documentaire comme le journal d'un chirurgien d'habitation, ou d'un journal d'hôpital de plantation plus détaillé. Au cours de notre recherche nous avons pu consulter un journal d'hôpital d'une autre plantation, mais celui-ci manquait d'informations, seules les entrées et les sorties des malades sur une période de deux mois furent renseignées, les pathologies aussi, mais pas les traitements.

Pour compléter la réponse à notre question, d'autres études sur les remèdes en usage seraient nécessaires, par exemple en orientant l'étude sur une plantation de plus petite dimension ou encore en la situant au début du XVIIIe siècle. Ceci afin de confronter les résultats aux nôtres. Y avait-il une thérapeutique propre aux grandes plantations ? A-t-elle évolué au cours du siècle ? Mis bout à bout, de tels travaux permettraient de questionner les stratégies thérapeutiques des habitations grandes ou petites et leurs évolutions dans le temps. Plus globalement, ils mettraient en lumière une *thérapeutique coloniale*, c'est à dire l'ensemble des remèdes dispensés aux malades dans les colonies, un territoire unique démographiquement, culturellement et socialement où l'esclave et l'esclavage ont tenu un rôle central.

Enfin implicitement, on comprend donc que le traitement des maladies des esclaves sur une grande plantation mettait en jeu des remèdes élaborés, coûteux, venant de loin ; un investissement

consenti car l'esclave était la force vive de l'habitation ; le moteur de sa production et de sa richesse. Mais aussi, pour cette même raison, une partie non négligeable de sa valeur.

Le lecteur ne doit pas être dupe, l'intérêt porté aux soins des esclaves s'inscrit dans la rentabilité et la période à laquelle nous avons situé notre étude y joue une grande part. G. Debien constatait des changements à partir de 1770 où le traitement des malades était plus surveillé, leur état sanitaire préoccupait plus les colons<sup>169</sup>. Il écrivait : « *Fut-ce une manière de mise en garde contre la propagande anti-esclavagiste ? Voyons plutôt chez les planteurs une manière nouvelle et plus intelligente de comprendre leurs intérêts* <sup>170</sup> ». Quoiqu'il en soit, ceci n'empêchera ni l'insurrection des esclaves en août 1791, où le procureur-gérant Nicolas Odelucq trouvera la mort, ni l'indépendance d'Haïti qui deviendra la première république noire du monde en 1804.

Pour terminer, notre travail s'inscrivait dans le cadre d'une histoire de l'esclavage, à une période où la question de la mémoire est importante<sup>171</sup>. L'étude des remèdes sur une plantation s'est révélée être une méthode viable pour faire ressurgir cette histoire. En lien avec les écrits et la connaissance des remèdes et des traitements du XVIIIe siècle, elle permet de tracer les contours des pathologies des esclaves et de leur prévalence, elle est révélatrice des soins qu'on leur accordait et de la place qu'ils occupaient dans cette société de plantation.

---

<sup>169</sup> Debien, *Les esclaves aux Antilles françaises, XVIIe-XVIIIe siècles*, 336.

<sup>170</sup> Debien, *Les esclaves aux Antilles françaises, XVIIe-XVIIIe siècles*, 337.

<sup>171</sup> « Notre histoire », Fondation pour la mémoire de l'esclavage, consulté le 17 mai 2022, <https://memoire-esclavage.org/notre-histoire>.

## Sources.

### Sources manuscrites :

Archives nationales (France) :

Fonds Galliffet

- Série 107AP/128 contenant les comptes, le brouillard d'Odelucq, les correspondances, inventaire en 1784.
- Série 107AP/127 contenant les tableaux de recensement et états des esclaves, catalogues de natalité et de décès, inventaire des habitations en 1775, achat d'esclaves.

Papiers de gestion du domaine de la comtesse d'Agoult à Saint-Domingue

- Série AB/XIX/3355, dossier 5, contenant relevés des travaux effectués pendant les mois de mai 1787 et 1789 et des journaux d'hôpitaux pour mai 1789 et février 1790.

### Sources imprimées :

Alexandre, Nicolas. *Dictionnaire botanique et pharmaceutique contenant les principales propriétés des minéraux, des végétaux et des animaux... avec les préparations de pharmacie...* Paris: Veuve Didot, 1759.

Baumé, Antoine. *Éléments de pharmacie théorique et pratique... Le tout suivi d'une nouvelle appendice où l'on discute plusieurs des principes fondamentaux de la doctrine chimique moderne.* 7<sup>e</sup> éd. Paris : Guillon-D'Assas, 1795.

Bertin. *Des moyens de conserver la santé des blancs et des nègres aux antilles ou climats chauds et humides de l'Amérique.* Saint-Domingue : Méquignon, 1786.

Bourgeois, Nicolas-Louis, et Pierre-Jean-Baptiste Nougaret. *Voyages intéressants dans différentes colonies françaises, espagnoles, anglaises, etc. : contenant des observations importantes*

*relatives à ces contrées et un mémoire sur les maladies les plus communes à Saint-Domingue, leurs remèdes...* Londres : J.-F. Bastien, 1788.

Cartheuser, Johann Friedrich. *Matière médicale, traduite du latin de M. J. Fr. Cartheuser, augmentée d'une table raisonnée & d'une introduction à la matière médicinale*. 4 vol. Paris : Briasson, 1755.

Charas, Moyse. *Pharmacopée royale galénique et chimique, par Moyse Charas,... Nouvelle édition revue et considérablement augmentée, par M. L. M. (Louis-Guillaume Le Monnier)*. Édité par Louis-Guillaume Le Monnier. Lyon : Frères Bruyset, 1753.

Daran, Jacques. *Composition du remède de M. Daran,... : remède qu'il pratique avec succès depuis cinquante ans pour la guérison des difficultés d'uriner, & des causes qui les produisent*. Paris : Didot/Méquignon, 1780.

Dazille, Jean-Barthélemy. *Observations générales sur les maladies des climats chauds, leurs causes, leur traitement, et les moyens de les prévenir* ; Paris: Didot, 1785.

———. *Observations sur le tétanos, ses différences, ses causes, ses symptômes, avec le traitement de cette maladie & les moyens de la prévenir*. Paris : Planche, 1788.  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9781611w>.

———. *Observations sur les maladies des nègres, leurs causes, leurs traitements et les moyens de les prévenir, par M. Dazille,...* Paris: Didot, 1776.

Dezeimeris, Jean-Eugène, Charles-Prosper Ollivier, et Jacques Raige-Delorme. *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne, ou Précis de l'histoire générale, technologique et littéraire de la médecine ; suivi de la Bibliographie médicale du dix-neuvième siècle ; et d'un Répertoire bibliographique par ordre de matières*. 4 vol. Paris: Bechet, 1828.

Diderot, Denis, et Jean Le Rond D'Alembert. *L'encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. 28 (17 vol. de texte et 11 vol. planche) vol. Paris, 1751.  
<http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/table-des-matieres/8?sid=S08-c4f3ca9a9d11>.

Dorvault, François. *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*. 1<sup>re</sup> éd. Paris : Labé, 1844.

Ducoeurjoly, S.J. *Manuel Des Habitans de Saint-Domingue, Contenant Un Précis de l'histoire de*

*Cette Île...Suivi d'un Traité de Médecine Domestique Appropriée Aux Iles, d'une Pharmacopée Américaine... Vol. 2. Paris : Lenoir, 1802.*

Eloy, Nicolas François Joseph. *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne... 4 vol. Mons : H. Hoyois, 1778.*

Geoffroy, Étienne François. *Traité de la matière médicale ou De l'histoire, des vertus, du choix et de l'usage des remèdes simples. 7 vol. Paris : Jean de Saint, 1743.*

Hacquart, Paul Auteur du texte. *Traité pratique et rationnel de botanique médicale par Paul Hacquart. Avec préface de Louis Jourdan. Rouen : Brière, 1872.*

James, Robert. *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chymie, de botanique, d'anatomie, de pharmacie et d'histoire naturelle, etc., précédé d'un Discours historique sur l'origine et les progrès de la médecine, traduit de l'anglois de M. James par Mrs. Diderot, Eidous et Toussaint, revu... et augmenté par M. Julien Busson,... 6 vol. Paris : Briansson/David/Durand, 1746.*

Jourdan, Antoine-Jacques-Louis. *Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées. 2 vol. Paris : J. -B. Baillière, 1828.*

Lemery, Nicolas. *Cours de chymie, contenant la manière de faire les opérations qui sont en usage dans la médecine ... par M. Lemery... Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée d'un grand nombre de notes... par M. Baron,... Édité par Théodore Baron d'Hénouville. Paris : Herissant, 1756.*

———. *Dictionnaire universel des drogues simples ... ouvrage dépendant de la « Pharmacopée universelle », par feu M. Lemery,. 3<sup>e</sup> éd. Paris : D'Houry, 1733.*

———. *Pharmacopée universelle, contenant toutes les compositions de pharmacie qui sont en usage dans la médecine... 5<sup>e</sup> éd. 2 vol. Paris : Saint et saillant/Herissant/Nyan/Savoie/D'Houry/Didot, 1763.*

Lewis, William. *Connoissance pratique des médicamens les plus salutaires, simples & composés, officinaux & extemporanés ou magistraux, internes & externes, &c. ou Nouveau dispensaire. 3 vol. Paris : Veuve Desaint, 1775. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9766917d>.*

Lieutaud, Joseph. *Précis de la matière médicale, contenant les connoissances les plus utiles, la nature, les vertus & les doses des médicamens, tant simples qu'officinaux, usités dans la pratique actuelle de la médecine.... 2 vol. Paris : Didot, 1770.*

- Mérot, François-Victor, et A. J. De Lens. *Dictionnaire universel de matière médicale et de thérapeutique générale contenant l'indication, la description et l'emploi de tous les médicaments connus dans les diverses parties du globe*. 7 vol. Paris : Baillière, 1829.
- Morelot, Simon. *Nouveau dictionnaire général des drogues simples et composées de Lémery, revu, corrigé et considérablement augmenté par Simon Morelot...* 2 vol. Paris : Rémond, 1807.
- Pomet, Pierre. *Histoire générale des drogues simples et composées, renfermant dans les trois classes des animaux et des minéraux, tout ce qui est l'objet de la physique, de la chimie, de la pharmacie, et des arts les plus utiles à la société des Hommes*. 2 vol. Paris: Ganeau, 1735.
- Poupée-Desportes, Jean-Baptiste René. *Histoire des Maladies de S. Domingue*,. Vol. 3. Paris : Lejay, 1770. <http://archive.org/details/histoiredesmalad03poup>.
- Quincy, John. *Pharmacopée universelle raisonnée ... par M. Quincy,... traduite de l'anglois sur la 11e édition, augmentée... et corrigée par M. Clausier...* Édité par Jean-louis Clausier. D'Houry père/ D'Houry fils/ Delespine, 1749.

## Bibliographie

- Advielle, Victor. *L'Odyssée d'un normand à Saint-Domingue au dix-huitième siècle*. Paris : Challamel, 1901.
- Bardin, Laurence. *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France, 2013. <https://doi.org/10.3917/puf.bard.2013.01>.
- Bourdier, Karen. *Vie quotidienne et conditions sanitaires à Saint-Domingue : les sucreries du Nord à la veille de l'insurrection de 1791*. Paris : les Indes savantes, 2019.
- Bourrinet, Patrick, et Charles Guyotjeannin. « Van swieten (liqueur de) ». *Revue d'Histoire de la Pharmacie* 92, n° 342 (2004) : 366-366.
- Butel, Paul. *Histoire des Antilles françaises : XVIIe-XXe siècle*. Collection Tempus 174. Paris : Perrin, 2007.
- Cabourdin, Guy, et Georges Viard. *Lexique historique de la France d'Ancien régime*. 3e éd. U. Paris : A. Colin, 1998.
- Cauna, Jacques de. *Au temps des isles à sucre : histoire d'une plantation de Saint-Domingue au XVIIIe siècle*. Hommes et sociétés. Paris : Karthala, 2003.
- Chatenet-Calyste, Aurélie. « Soigner une maison aristocratique à la fin du XVIIIe siècle : le cas de la maisonnée de la princesse de Conti ». *Histoire, médecine et santé*, n° 2 (1 novembre 2012) : 61-73. <https://doi.org/10.4000/hms.184>.
- Chaumier, Jacques. *Les techniques documentaires*. Vol. 9e éd. Que sais-je ? Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France, 2002. <https://www.cairn.info/les-techniques-documentaires--9782130524243.htm>.
- Dachez, Roger. *Histoire de la médecine : de l'Antiquité au XXe siècle*. Paris : Tallandier, 2008.
- Debien, Gabriel. *Etudes antillaises*. cahier des annales. Paris : Armand Colin, 1956.
- . *Les esclaves aux Antilles françaises, XVIIe-XVIIIe siècles*. Basse-Terre : Société d'histoire de la Guadeloupe, 1974.
- Descourtilz, M. E. *Flore pittoresque et médicale des Antilles, ou, Histoire naturelle des plantes usuelles des colonies françaises, anglaises, espagnoles et portugaises*. Vol. 8. Paris : Pichard, 1821. <https://www.biodiversitylibrary.org/item/23234>.

- Devèze, Michel. *Antilles, Guyanes, la mer des Caraïbes, de 1492 à 1789*. Regards sur l'histoire ; 29 : II, Histoire générale. Paris : SEDES, 1977.
- Dousset, Jean-Claude. *Histoire des médicaments : des origines à nos jours*. Nouvelle ed. Bibliothèque scientifique. Nice : Ovidia, 2010.
- Dupont, Jean-Claude. *L'invention du médicament : une histoire des théories du remède*. Collection Histoire des sciences/Adapt. Paris : Adapt-Snes éditions : Hermann, 2013.
- Eymeri, Jean-Claude. *Histoire de la médecine aux Antilles et en Guyane*. Paris : L'Harmattan, 1992.
- Fabre, Michel. *Esclave et planteurs dans le sud américain au XIXe siècle*. Collection Archives (Paris. 1964). Paris : Juliard, 1970.
- Floury-Buchalin, Cécile. « Les querelles autour des remèdes chimiques et exotiques dans la littérature du XVIIIe siècle ». In *Materia medica: Savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes*, édité par Philip Rieder et François Zanetti, 132-46. Rayon histoire de la librairie Droz. Genève : Librairie Droz, 2018.
- Girre, Loïc. *Traditions et propriétés des plantes médicinales : histoire de la pharmacopée*. Bibliothèque historique Privat. Toulouse : Privat, 1997.
- Gourjault, Cédric. « Les médicaments dans les hôpitaux de la Marche au XVIIIe siècle ». *Histoire, médecine et santé*, n° 2 (1 novembre 2012): 36-48. <https://doi.org/10.4000/hms.166>.
- Halioua, Bruno. *Histoire de la médecine*. 3e éd. Abrégés. Issy-les-Moulineaux : Elsevier-Masson, 2009.
- Hecketsweiler, Philippe. *Histoire de la médecine : des malades, des médecins, des soins et de l'éthique biomédicale*. Paris : Ellipses, 2010.
- « Home - Taxonomy - NCBI ». Consulté le 26 mai 2022. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/taxonomy>.
- Jeanneau, Béatrice. « La pharmacopée des navires négriers nantais au 18ème siècle ». Thèse de pharmacie, Université de Nantes, 2003. <https://nantilus.univ-nantes.fr/vufind/Record/PPN07376986X/Details#description>.
- Labat, Jean-Baptiste. *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique, contenant l'histoire naturelle de ces pays, l'origine, les moeurs, la religion et le gouvernement des habitans anciens et modernes, les guerres et les événemens singuliers qui y sont arrivez... le commerce et les manufactures qui y sont établies...* 2 vol. La Haye : Husson/Johnson/Gosse, 1724.

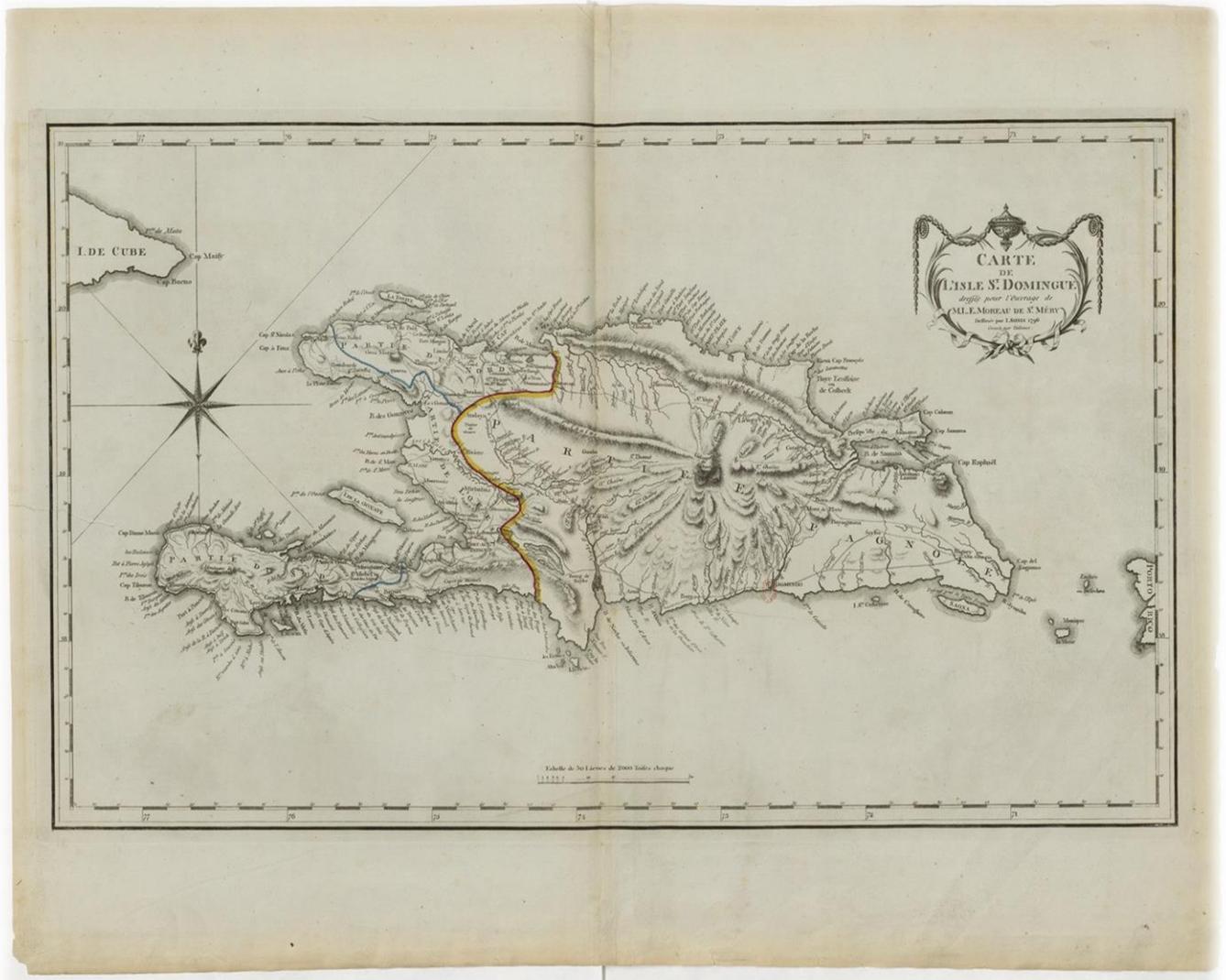
- Lafont, Olivier. « L'introduction du quinquina dans la médecine européenne : un choc culturel au XVIIIe siècle. » In *Materia medica: Savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes*, édité par Philip Rieder et François Zanetti, 119-30. Rayon histoire de la librairie Droz. Genève : Librairie Droz, 2018.
- Lafont, Olivier, et Société d'histoire de la pharmacie, éd. *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : des origines à la fin du XIXe siècle*. 2e éd. rev. et Augm. Paris : Pharmathèmes, 2007.
- Lebrun, François. *Se soigner autrefois : médecins, saints et sorciers aux XVIIe et XVIIIe siècles*. 2e éd. Points 193. Paris : Ed. du Seuil, 1995.
- Léon, Rulx. *La pratique Médicale à Saint-Domingue*. Paris : les presses modernes, 1928.
- Moreau de Saint-Méry, Louis-Élie. *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'isle Saint-Domingue*. 2 vol. Paris : Dupont, 1797.
- Museum national d'Histoire naturelle, « INPN - Inventaire national du patrimoine naturel (INPN) ». Inventaire National du Patrimoine Naturel. Consulté le 26 mai 2022. <https://inpn.mnhn.fr/accueil/index>.
- Fondation pour la memoire de l'esclavage. « Notre histoire ». Consulté le 17 mai 2022. <https://memoire-esclavage.org/notre-histoire>.
- Peytraud, Lucien. *L'esclavage aux Antilles françaises avant 1789 : d'après des documents inédits des archives coloniales*. Paris : Hachette, 1897.
- Porter, Roy. « Les stratégies thérapeutiques ». In *Histoire de la pensée médicale en Occident. 2., de la renaissance aux lumières*, 2 :199-223. Science ouverte. Paris : Éd. du Seuil, 1997.
- Rieder, Philip, et François Zanetti, éd. *Materia medica: Savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes*. Rayon histoire de la librairie Droz. Genève : Librairie Droz, 2018.
- Sala-Molins, Louis. *Le Code noir ou Le calvaire de Canaan*. Nouvelle éd. Quadrige. Paris : PUF, 2018.
- Santé Publique France. « Bulletin épidémiologique hebdomadaire, 1er juin 2021, n°Hors-série Recommandations sanitaires pour les voyageurs, 2021 ». Consulté le 9 mai 2022. <https://www.santepubliquefrance.fr/import/bulletin-epidemiologique-hebdomadaire-1er-juin-2021-n-hors-serie-recommandations-sanitaires-pour-les-voyageurs-2021-a-l-attention-des-professio>.

- Tarrade, Jean. « Le traité de Paris et ses conséquences ». In *Histoire de la France coloniale*, 201-33. Collection U. Malakoff : Armand Colin, 2016.
- Teysou, Roger. *Dictionnaire mémorable des remèdes d'autrefois*. Les acteurs de la science. Paris : l'Harmattan, 2007.
- . *La médecine à la Renaissance : et évolution des connaissances, de la pensée médicale du quatorzième au dix-neuvième siècle en Europe*. Les acteurs de la science. Paris : Harmattan, 2002.
- . *Quatre siècles de thérapeutique médicale : du XVIe au XIXe en Europe*. Les acteurs de la science. Paris : l'Harmattan, 2007.
- Villeret, Maud. *Le goût de l'or blanc : le sucre en France au XVIIIe siècle*. Collection « Tables des hommes ». Rennes, France : Tours, France : Presses universitaires de Rennes ; Presses universitaires François-Rabelais de Tours, 2017.

## Annexe.

ANNEXE 1 : CARTE DE L'ISLE ST DOMINGUE .....	82
ANNEXE 2 : PARTIE FRANÇAISE DE L'ILE DE SAINT-DOMINGUE .....	83
ANNEXE 3 : BROUILLARD D'ODELUCQ (LIVRE DE COMPTE) RECTO.....	84
ANNEXE 4 : BROUILLARD D'ODELUCQ (LIVRE DE COMPTE) VERSO.....	85
ANNEXE 5 : RESUME DES CARACTERISTIQUES ET DES USAGES DES 153 SUBSTANCES.....	86
ANNEXE 6 : LISTE DES REMEDES, LEURS PROPRIETES, LEUR USAGE, LEUR NATURE ET LEURS OCCURRENCES.....	157
ANNEXE 7 : JOURNAL D'HOPITAL DE L'HABITATION DE LA COMTESSE D'AGOULT A SAINT-DOMINGUE, MAI 1789.. .....	172
ANNEXE 8 : JOURNAL D'HOPITAL DE L'HABITATION DE LA COMTESSE D'AGOULT A SAINT-DOMINGUE, FEVRIER 1790 (1/2) .....	173
ANNEXE 9 : JOURNAL D'HOPITAL DE L'HABITATION DE LA COMTESSE D'AGOULT A SAINT-DOMINGUE, FEVRIER 1790 (2/2) . .....	174
ANNEXE 10 SUBSTANCES COMMUNES AVEC LE COFFRE A MEDICAMENTS DU NAVIRE LE MARQUIS DE GALLIFFET D'APRES LA THESE DE B. JEANNEAU, « LA PHARMACOPEE DES NAVIRES NEGRIERS NANTAIS AU 18EME SIECLE ». .....	175

**Annexe 1 : Carte de l'isle St Domingue dressée pour l'ouvrage de M. L.E. Moreau de St Mery.**  
**dessinée par L. Sonis, gravée par Vallance | Gallica (bnf.fr) 1796** disponible à <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8493235c.r=moreau%20de%20st%20m%C3%A9ry?rk=64378;0>.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

**Annexe 2 : Partie française de l'île de Saint-Domingue d'après la Carte de l'isle St Domingue dressée pour l'ouvrage de M. L.E. Moreau de St Mery. dessinée par L. Sonis, gravée par Vallance**

**Gallica (bnf.fr) 1796** disponible à <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8493235c.r=moreau%20de%20st%20m%C3%A9ry?rk=64378;0>.



**Annexe 3 : Brouillard d'Odellucq (livre de compte) décembre 1785 recto.**

**Source : Archives nationales (France), fond Galliffet, série 107AP/128 dossier 1.**

Numérisé après autorisation exceptionnelle.

Decembre		Recette-Depense
Montant de Cyf Contre .....		F <sup>v</sup> 6280 <sup>5</sup> . 8. 7 = 3055 <sup>8</sup> . 19. 8
22 <sup>bre</sup>	Payé à Auvray Bachelevo Ceterel <sup>ceci</sup> - cequi suit	
	2 - paires Thuille à 45 <sup>fr</sup> .....	90. . . "
	4 - Baies Grosfort 112 <sup>oz</sup> à 42 <sup>fr</sup> .....	2335. 4. . "
	8 - Ditto - 1 <sup>re</sup> George 1149 - à 52 <sup>fr</sup> 6 <sup>3</sup> .....	3016. 2. 6 "
	4 - Ditto - Combouy 842 1/2 à 46 <sup>fr</sup> .....	1937. 15. . "
	6 - Boucaud D'Orléans pes. net 2033 <sup>oz</sup> à 50 <sup>fr</sup> .....	1011. 10. . "
	6 - Barbons D'Orléans à 6 <sup>fr</sup> 3 <sup>fr</sup> 9 <sup>3</sup> .....	37. 2. 6 "
	6 - Voyages de Cabrous .....	4. 10. . "
22	4 - Paubani Noutard à 8 <sup>fr</sup> 5 <sup>fr</sup> .....	33. . . "
23	à Alquico & Fescure cequi suit Savoy	
	1 - Boud Nourie pes. net 813 <sup>oz</sup> à 57 <sup>fr</sup> 15 <sup>fr</sup> 5 <sup>fr</sup> .....	469. 10. . "
25 <sup>bre</sup>	29 à Curon freres pour transports de planches cubans du Cap pour les trab out	82. 10. . "
26	à Pagnos pour prise à frais de Grole d'un nigre Nouveau arête sans Billes	19. 10. . "
	à Ducatel & C <sup>ie</sup> Apoth <sup>re</sup> cequi suit Savoy	
1785 avril - 16	1 <sup>re</sup> Camphre .....	48. . . "
	1 <sup>re</sup> Ipecacubana entière .....	48. . . "
juin 2	4 <sup>re</sup> Cerebenthine al 2 <sup>re</sup> S <sup>re</sup> .....	9. . . "
5	1 <sup>re</sup> Semen Contra .....	18. . . "
juillet 12	1/2 <sup>re</sup> Dioscordium .....	9. . . "
	2 <sup>me</sup> Kermes à 9 <sup>fr</sup> .....	18. . . "
	2 <sup>re</sup> Jalap à 13. 10 <sup>fr</sup> .....	27. . . "
	1 <sup>re</sup> Nitriol Bleu .....	9. . . "
	2 <sup>re</sup> Camphre à 48 <sup>fr</sup> .....	96. . . "
	4 <sup>re</sup> Kinkina fin en poudre à 15 <sup>fr</sup> .....	60. . . "
	8 <sup>me</sup> Siquine Hoffmann à 4 <sup>fr</sup> 10 <sup>fr</sup> .....	36. . . "
	12 <sup>me</sup> Alkali Volatil .....	36. . . "
	- - - - -	6. . . "
	1/2 <sup>re</sup> Couperose Blanche .....	4. 10. . "
	4 <sup>me</sup> Extrait de Saturne .....	2. 5. . "
20	1 - Bouteille Thuille camanées seves .....	24. 15. . "
Avout 7	4 <sup>re</sup> Lemnicorthson à 8 <sup>fr</sup> S <sup>re</sup> .....	32. . . "
	1/2 <sup>re</sup> Ipecacubana .....	24. 15. . "
18	4 <sup>me</sup> Yang D'erevise .....	6. . . "
	4 <sup>me</sup> Corail Rouge préparé .....	6. . . "
7 - 13 <sup>bre</sup>	1 <sup>re</sup> Pilules de Belloste .....	32. . . "
	6 <sup>me</sup> Racine Redoaire .....	4. 10. . "
	1 <sup>re</sup> Theriaque .....	24. 15. . "
	8 <sup>me</sup> Safran gaimoil .....	99. . . "
8 <sup>bre</sup> 8 <sup>bre</sup>	1 <sup>re</sup> Quinquina en poudre .....	15. . . "
10	1/2 <sup>re</sup> Mammes en larmes .....	4. 2. 6. "
	2 <sup>re</sup> Larmes Gréau .....	4. 2. 6. "
29	1 <sup>re</sup> Jalap en poudre .....	13. 10. . "
	1/2 <sup>re</sup> Semen Contra .....	9. . . "
31	4 <sup>re</sup> onguent Mercuriel à 18 <sup>fr</sup> .....	72. . . "
	2 <sup>re</sup> Fleu de Suréau à 9 <sup>fr</sup> .....	18. . . "
	2 <sup>re</sup> Ditto de Camomille à 9 <sup>fr</sup> .....	18. . . "
	2 <sup>re</sup> Ditto de Guimauve à 9 <sup>fr</sup> .....	18. . . "
34 L.		854 <sup>5</sup> . 5. . = 6280 <sup>5</sup> . 8. 7 = 3959 <sup>5</sup> . 13. 8

**Annexe 4 : Brouillard d'Odelucq (livre de compte) décembre 1785 verso.**

**Source : Archives nationales (France), fond Galliffet, série 107AP/128 dossier 1.**

Numérisée après autorisation exceptionnelle.

1785		Decembre		Recette. Depense	
26	Suite du montant de la suite de l'autre part		854. 5	62805. 8. 7	39595. 13. 8
9 <sup>bre</sup> 19	2 <sup>e</sup>	acide Nitrolique	21. . . . .		
	1 <sup>e</sup>	acide Nitreux ord <sup>re</sup>	10. 10. . . . .		
	2 <sup>me</sup>	precipité rouge	4. 10. . . . .		
		Crâie Blanche	3. . . . .		936. 15. . . . .
		Flacons	4. 10. . . . .		
28	2 <sup>e</sup>	Quinquina en poudre ad 10 <sup>es</sup>	30. . . . .		
	2 <sup>me</sup>	huile de Gayac	9. . . . .		
27	Payé à Delacombe pour 400 <sup>e</sup> Paquet Roseau à 3 <sup>e</sup>				1200. . . . .
28	à Dubourg ce qui suit		Savoie		
1785 anct. 4	2	Cotes de Cuir noir	49. 10. . . . .		
2 <sup>bre</sup> 28	1	Boîte de Pain et Cachets	4. 2. 6		53. 12. 6
30	à Nicoulau ce qui suit		Savoie		
1785. 2 <sup>bre</sup> 3		pour Gramel de Sardaigne	6. . . . .		
	11	poivre	9. . . . .		
	23	panico Betteravel	30. 12. 6		
		Fromage	15. . . . .		
	24	Sacs de Résineau net. 1099 <sup>e</sup> à 10 <sup>e</sup> de 2 <sup>e</sup>	1639. 12. . . . .		1690. 4. 6
	à l'ad <sup>me</sup> Rival ce qui suit		Savoie		
	50	Sac Champ Sainte à 4 <sup>e</sup> 2 <sup>e</sup> 6 <sup>e</sup>	206. 5. . . . .		
	20	Idem Champ Vire à 12 <sup>e</sup>	240. . . . .		446. 5. . . . .
31	à Cardieu et Comp <sup>te</sup> ce qui suit		Savoie		
1785 7 <sup>bre</sup> 15		pour un voyage à Lyon pour porter des vieux Cordages au haut du Cap			49. 10. . . . .
	à Boisbrun pour une Barrique Caffie pour les hab <sup>out</sup> de Castella et Daou				132. . . . .
	à La Bossière pour 1 <sup>e</sup> Barrique Caffie pour les hab <sup>out</sup>				132. . . . .
	à Mangin pour 7. mois d'appointements d'Econome a la Grande Place . . . . . a 400 <sup>e</sup> par an				2332. 6. 8
	à Fouches pour six mois d'appointements d'Econome a la Grande Place				2000. . . . .
	à Darnaudin pour six Mois de traitemens de Chirurgie et de habitation				1500. . . . .
	à Valsemey pour six mois d'appointements d'Ec <sup>ri</sup> Commis aux Ecritures des hab <sup>out</sup>				1000. . . . .
	à Mossuz pour six mois d'appointements de Gerant a la Gossette				2500. . . . .
	à Daunis pour 8 Jours de Commis Rafineur a la Grande Place en six mois de gerant a la Desplantés				2588. 18. . . . .
	à Nau pour 6 mois d'appointement de Gerant a Castella				1500. . . . .
	à Dumolay pour 6 mois d'appointement de Chirurgien de Castella				330. . . . .
				62805. 8. 7	57988. 5. 4

## Annexe 5 : Résumé des caractéristiques et des usages des 153 substances.

### Acide nitreux ordinaire – eau-forte : 2 occurrences :

- ❖ Description : L'acide nitreux s'obtenait à partir de la distillation du salpêtre (ou nitre). On appelait *esprit de nitre*, l'acide nitreux obtenu par la distillation du salpêtre avec la terre argileuse. On appelait *eau-forte*, celui obtenu de la distillation du salpêtre avec le vitriol<sup>172</sup>. Les deux substances étaient identiques<sup>173</sup> ; leur nom différait dans le commerce en fonction de leur concentration en acide et le terme acide nitreux renvoie à l'acide nitrique<sup>174</sup>. Le nitre correspondait à du nitrate de potassium.
- ❖ Propriété : En tant qu'acide il avait les propriétés généralement données aux acides selon les conceptions de l'époque ; ils avaient une action sur les tissus, pris intérieurement ils pouvaient « fluidifier les humeurs », « relâcher tous les solides », « modérer la fièvre » (dans les fièvres malignes par exemple), « augmenter la transpiration », et « être mis en usage comme léger astringens et tempérans dans les différentes hémorragies <sup>175</sup>».
- ❖ Usages : On utilisait l'acide nitreux pour la dissolution des métaux ; dans les préparations officinales comme l'esprit de nitre dulcifié ou l'huile de camphre. On pouvait s'en servir extérieurement pour ronger les verrues<sup>176</sup>. Les usages semblaient cependant limités et la préférence allait aux autres acides (comme l'acide vitriolique)<sup>177</sup>.

### Aethiops martial : 1 occurrence :

- ❖ Description : Il était obtenu en mélangeant de la limaille de fer avec de l'eau ; en agitant l'ensemble plusieurs fois par jour pendant plusieurs mois. Les chimistes récupéraient la poudre noire et fine en suspension. Lieutaud trouvait que le composé n'avait pas plus de vertu

---

<sup>172</sup>« Acide nitreux », in *L'encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (Paris, 1765).

<sup>173</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 473

<sup>174</sup> Morelot, *Nouveau dictionnaire général des drogues simples et composées* 1 :14-15

<sup>175</sup> « Sel », in *L'encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (Paris, 1765)

<sup>176</sup>« Nitreux,acide », in *L'encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (Paris, 1765).

<sup>177</sup> « Nitreux,acide »,

que les autres remèdes à base de fer alors que la préparation était difficile<sup>178</sup>. C'était de l'oxyde de fer<sup>179</sup>.

- ❖ Propriété : c'était celle attribuée habituellement aux composés à base de fer : on le considérait comme un tonique efficace, qui augmentait la circulation du sang ; c'est un astringent ainsi qu'un apéritif<sup>180</sup>.
- ❖ Usages : Il se prenait intérieurement. On pouvait l'utiliser pour provoquer les règles.

#### Aethiops minéral : 2 occurrences :

- ❖ Description : C'était le sulfure noir de mercure<sup>181</sup>, obtenu par le mélange du mercure et du soufre soit à froid avec broyage, soit à chaud.
- ❖ Propriété : il était décrit comme un incisif, c'est-à-dire qu'il agissait sur les humeurs épaissies en les fluidifiant, et comme un anthelminthique (vermifuge)<sup>182</sup>.
- ❖ Usages : Il se prenait intérieurement. Il était employé contre les vers donc, mais aussi dans l'asthme, dans l'épilepsie, dans les rhumatismes, contre les maladies vénériennes, pour traiter les scrophules<sup>183</sup> nommés aussi écrouelles<sup>184</sup>.

#### Aigremoine : 2 occurrences :

- ❖ Description : Appelée aussi eupatoire des Grecs *Agrimonia eupatoria* L. est une plante d'origine européenne courante.

---

<sup>178</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :223

<sup>179</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées*, 1 :519

<sup>180</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 122

<sup>181</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :51

<sup>182</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :252

<sup>183</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 197

<sup>184</sup> Larousse : Les écrouelles étaient l'ancien nom de l'adénite cervicale chronique d'origine tuberculinique.

- ❖ Propriété : Elle était décrite comme détersive et tempérante<sup>185</sup>, c'est-à-dire un remède agissant sur les humeurs « échauffées ou en effervescence, avec plus de lenteur et moins de force que les rafraichissants<sup>186</sup>».
- ❖ Usages : intérieurement elle était fréquemment utilisée dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie<sup>187</sup> et dans les maladies du foie ; extérieurement elle s'employait en gargarisme pour les maux de gorge, et dans les lavements ; cuite dans le vin elle pouvait servir en cataplasme sur le scrotum et les bourses œdédiatiés<sup>188</sup>.

#### Alkali volatil Fluor – Alkali volatil : 5 occurrences.

- ❖ Description : Ces deux termes exprimaient la même chose, à savoir l'esprit de sel ammoniac. C'est l'ammoniaque sous forme liquide<sup>189</sup>. Il s'obtenait à partir de la distillation de sel d'ammoniac avec de la chaux.
- ❖ Propriété : on le décrivait comme un céphalique, un remède propre contre les maladies de la tête, et un antispasmodiques, agissant contre les spasmes comme l'épilepsie. C'est aussi un cordial, un remède propre à ranimer, à fortifier, et qui augmente l'action du cœur<sup>190</sup>.
- ❖ Usages : il s'utilisait plutôt en inhalation, par exemple en cas d'apoplexie, d'hystérie ou syncopes<sup>191</sup>. Mais aussi en certaines circonstances dans les fièvres malignes, dans l'épilepsie, dans la paralysie, mais c'était un usage peu répandu, voir contesté par M. Baron dans ses

---

<sup>185</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :82

<sup>186</sup> Lieutaud, 1 : 73

<sup>187</sup> L'hydropisie désignait une accumulation d'humeur aqueuse ou séreuse, c'était un terme général ; on pouvait parler d'hydrocéphale pour l'hydropisie de la tête ; ascite pour l'hydropisie du bas-ventre. Dans les jambes on disait simplement œdème. « Hydropisie », in *L'encyclopédie*

<sup>188</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :82-83

<sup>189</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 1 :115

<sup>190</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 : 225

<sup>191</sup> Lieutaud, 2 :226

commentaires du cours de chimie de M. Lemery<sup>192</sup>. L'usage en cas d'apoplexie ou d'hystérie n'était pas remise en cause et fut cité par Lieutaud et Lémery.

#### Aloès – Aloès succotrin : 4 occurrences.

- ❖ Description : C'était le suc épaissi et devenu solide de plantes du genre *Aloe*. L'aloès succotrin provenant de l'*Aloe spicata* L. f. était désigné comme le meilleur<sup>193</sup>.
- ❖ Propriété : utilisé intérieurement il était reconnu comme un fort purgatif, un emménagogue ainsi qu'un vermifuge<sup>194</sup>. Appliqué extérieurement il était aussi antiseptique.
- ❖ Usages : pour tuer les vers, provoquer les règles, pour agir sur les obstructions du foie mais aussi sur les plaies pour déterger, dessécher, consolider.

#### Alun : 2 occurrences.

- ❖ Description : il était décrit comme un sel minéral solide et de couleur blanche originaire d'Europe. Aujourd'hui on identifie l'alun comme le sulfate double de potassium et d'aluminium hydraté<sup>195</sup>.
- ❖ Propriété : il était désigné comme un puissant astringent, un terme employé pour désigner un traitement à même de resserrer les fibres, de corriger la trop grande fluidité des liquides ; Lieutaud détaillait les propriétés des astringents : « arrêter les hémorragies, remédier à la chute de l'anus, du vagin, des intestins et des autres viscères »<sup>196</sup>. Il était désigné également comme un puissant styptique un terme qui désignait un astringent utilisé extérieurement, notamment pour arrêter les hémorragies.

---

<sup>192</sup> Lemery, *Cours de chimie*, 503

<sup>193</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 28-29

<sup>194</sup> Lemery, 28-29

<sup>195</sup> Larousse, « Alun », in *Encyclopédie Larousse*.

<sup>196</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 : 112

- ❖ Usages : il pouvait s'utiliser intérieurement pour faire cesser les vomissements, pour arrêter les hémorragies (notamment d'origine utérine). Cependant Lieutaud recommandait de la prudence quant à cet usage<sup>197</sup>. Il semblerait qu'il était plutôt utilisé à l'extérieur dans les hémorragies ; en préparation dans les gargarismes contre l'esquinancie<sup>198</sup> ; pour traiter les aphtes et les ulcères scorbutiques de la bouche ; en collyre dans les maladies des yeux. Si Lemery indiquait l'alun pour calmer les mauvaises odeurs sous les aisselles et sous les pieds<sup>199</sup>, Lieutaud déconseillait cet usage<sup>200</sup>.

#### Alun calciné : 1 occurrence.

- ❖ Description : la distillation de l'alun permettait de lui retirer son phlegme (eau) ; on obtenait de cette distillation un *esprit acide d'alun* et une masse blanche appelé alun calciné ou brûlé<sup>201</sup>.
- ❖ Propriété : il était vu comme un escarotique ainsi qu'un dessicatif, c'est-à-dire un remède capable de dessécher les plaies et les ulcères.
- ❖ Usages : L'alun calciné s'utilisait couramment sur les excroissances, sur les chancres et les ulcères.

#### Basilicum – onguent basilicum : 21 occurrences.

- ❖ Description : c'était une préparation officinale à base de suif de mouton, de résine, de cire jaune, de poix, de térébenthine et d'huile<sup>202</sup>. Le nom basilicum vient du grec qui signifie royal.

---

<sup>197</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 : 121

<sup>198</sup> L'esquinancie pouvait désigner l'inflammation des amygdales, mais le terme désignait plus généralement les maladies de la gorge, qu'elles atteignent, le larynx, le pharynx, la langue ou la luette. « Esquinancie », in *L'Encyclopédie*

<sup>199</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 32

<sup>200</sup> Lieutaud, 2 :122

<sup>201</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 553. Ici le phlegme ou Eau désigne un des corps constituant des substances.

<sup>202</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :1068

- ❖ Propriété : il était décrit comme un digestif, un maturatif ou suppuratif, il était propre à digérer et à provoquer la suppuration<sup>203</sup> des plaies.
- ❖ Usages : on en faisait usage à l'extérieur sur les plaies, les ulcères et les tumeurs.

#### Batton col à bouche : 1 occurrence

- ❖ Cette substance n'a pas pu être identifiée. Elle fut achetée chez l'apothicaire.

#### Baume de Fioravanti : 5 occurrences.

- ❖ Description : il se fabriquait à partir de la distillation de plusieurs substances laissées en macération durant neuf jours, on notait, par exemple, de l'Aloès, de la cannelle, du girofle, du gingembre, de la muscade, de la racine de zédoaire, de l'esprit de vin et de la térébenthine.
- ❖ Propriété : tout comme la liste d'ingrédients, la liste des propriétés était longue ; on retiendra qu'il était vu comme un vulnéraire, un terme qui désignait un remède propre à soigner les plaies et les ulcères ; un résolutif, un remède qui aidait à soigner les tumeurs sauf les tumeurs dites critiques, qu'il fallait plutôt faire suppurer<sup>204</sup> ; on le disait stomachique (appropriée aux maladies de l'estomac).
- ❖ Usages : on l'employait en extérieur dans les contusions, les plaies, les ulcères, les tumeurs, contre la gangrène mais aussi dans les douleurs de rhumatisme. Intérieurement il était utilisé dans les coliques venteuses, la colique néphrétique, la cardialgie (maux d'estomac ou *mal au cœur*)<sup>205</sup>. On l'utilisait également dans des maladies des yeux nommées fluxions des yeux<sup>206</sup>.

---

<sup>203</sup> Cette suppuration était provoquée pour éviter que l'humeur dît morbifique d'une tumeur ne pénètre dans le sang, « résolutif » in *L'Encyclopédie*

<sup>204</sup> Article « Résolutif » in *L'Encyclopédie*

<sup>205</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 : 107-08

<sup>206</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 379. La fluxion est vu comme un trop plein d'humeurs qui provoque la congestion, article « Fluxion » in *L'Encyclopédie*.

### Baume de vie : 6 occurrences.

- ❖ Description : cette substance retrouvée à plusieurs reprises (et orthographié baume de vie en vérité) dans les comptes n'a pas été formellement identifiée. En effet en dehors de l'œuvre de Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique* et de celle de Jourdan, *Pharmacopée universelle ou Conspectus des pharmacopées*, nous ne trouvons pas ce composé officinal. Il pourrait s'agir du baume de vie d'Hoffman, une préparation de plusieurs huiles essentielles (lavande, marjolaine, cannelle, citron, macis, rue, succin) mélangée à de l'ambre gris et de l'esprit de vin<sup>207</sup> ; c'était un fortifiant donné dans les coliques. La formule donnée par Jourdan du baume de vie<sup>208</sup> était assez proche de celle de Baumé, en dehors de l'usage de baume de Pérou à la place de l'ambre. Ce qui a créé le doute c'était la description d'un autre baume de vie par Baumé ; le baume de vie de Le Lièvre composé d'agaric, racine de zédoaire, myrrhe, aloès succotrin, thériaque, rhubarbe, racine de gentiane, safran gatinois, eau-de-vie et sucre. Il serait stomachique, vermifuge, purgatif, et agirait sur les plaies récentes en tant que vulnérable. Le fait qu'au moins deux baumes de vie existaient à la fin du 18<sup>e</sup> siècle nous a empêché de l'identifier avec certitude.

### Blanc de baleine : 1 occurrence.

- ❖ Description : Il s'agissait d'une substance blanche et huileuse récupérée sur le crâne des cétacées comme le cachalot<sup>209</sup>.
- ❖ Propriété : on le décrivait comme un adoucissant, un type de remède en général topique réputé pour calmer les douleurs, les démangeaisons, les crevasses.
- ❖ Usages : intérieurement on l'utilisait contre la toux, la fluxion de poitrine, l'asthme ; il s'employait surtout à l'extérieur comme topique en cas de contusions ou « quand il y a eu lieu de craindre que le lait ne soit grumelé, comme on dit, dans le sein<sup>210</sup>».

---

<sup>207</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 593

<sup>208</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 1 :341

<sup>209</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 830

<sup>210</sup> Lieutaud, 2 :44, nous semblons y voir l'engorgement

### Bougies de Daran : 2 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait de bougies élaborées par M. Daran (1701-1784) chirurgien du roi. Il en a donné la composition<sup>211</sup>. Elles étaient fabriquées avec diverses plantes, des feuilles de ciguës, de nicotiane, de lotier, des feuilles et des fleurs de millepertuis ainsi que de la fiente de brebis sèche et de la litharge (oxyde de plomb), l'ensemble cuit dans de l'huile de noix, du saindoux et du suif de mouton. Il obtenait une matière d'une certaine consistance qu'il mettait en forme de bougie, de taille variable, de grosse à petite. Il pouvait enduire sur les grosses bougies un onguent anti gonorrhéique de sa composition (composé entre autres de baume de copahu qui était décrit comme efficace dans la gonorrhée).
- ❖ Propriété : elles étaient détersives et suppuratives.
- ❖ Usages : elles servaient dans les maladies de l'urèthre, essentiellement pour agir sur les carnosités responsables du rétrécissement de celui-ci à la suite de gonorrhée.

### Boules de mars (de Nancy) : 1 occurrence.

- ❖ Description : elles étaient obtenues à partir d'une préparation de limaille de fer et de tartre blanc.
- ❖ Propriété : on les décrivait comme vulnéraires, astringentes et résolutes.
- ❖ Usages : Elles étaient employées intérieurement dans les hémorragies et notamment dans l'hémoptyisie<sup>212</sup>. A l'extérieur, mélangées à de l'eau-de-vie, on s'en servait sur les contusions.

### Calomelas – mercure doux : 7 occurrences.

- ❖ Description : c'était du chlorure de mercure<sup>213</sup> ; il s'obtenait par le mélange de sublimé corrosif (chlorure de mercure) et de mercure (aussi appelé vif-argent) sublimé plusieurs fois.
- ❖ Propriété : il était décrit comme un incisif, un purgatif, un sialogogue et un vermifuge.

---

<sup>211</sup> Jacques Daran, *Composition du remède de M. Daran, ... : remède qu'il pratique avec succès depuis cinquante ans pour la guérison des difficultés d'uriner, & des causes qui les produisent* (Paris : Didot/Méquignon, 1780).

<sup>212</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :109

<sup>213</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :67

- ❖ Usage : on l'utilisait pour tuer les vers, notamment chez les enfants<sup>214</sup>, et dans les cas de maladies vénériennes. Lieutaud écrivait qu'on pouvait l'utiliser dans l'asthme et la fièvre quarte<sup>215</sup> mais ce n'est pas un usage qu'on a retrouvé chez d'autres auteurs.

### Camphre : 19 occurrences.

- ❖ Description : Il existait dans plusieurs végétaux, mais il semblerait que c'est le *Laurus camphora* L., un arbre poussant au Japon et en Chine, qui fournissait l'essentiel du camphre<sup>216</sup>. En réalisant la décoction du bois et des racines de l'arbre, on obtenait un camphre brut qu'il fallait encore sublimer pour le purifier. Habituellement il arrivait déjà raffiné en France. Le camphre était décrit comme volatile et inflammable.
- ❖ Propriétés : nombreuses car il faisait partie selon Lieutaud des meilleurs médicaments internes ou externes, ainsi il était vu comme un excellent antiseptique ; il faisait partie des anodins (calmants) et il était à même de remplacer l'opium si nécessaire<sup>217</sup>. Il était sudorifique, alexitère (capable de s'opposer à l'action des venins), antispasmodique et aussi résolutif.
- ❖ Usages : là-aussi très nombreux, par voie interne ou externe ; citons qu'il était utilisé dans l'hystérie, les affections hypochondriaques, dans l'esquinancie gangréneuse, les fièvres malignes et pestilentiennes (peste), la petite vérole (variole), et en général dans les maladies de mauvais caractère *mali moris* ; mais aussi la gonorrhée, les fleurs blanches (leucorrhée ou perte vaginales). Enfin il pouvait calmer le délire, les convulsions et les palpitations du cœur. A l'extérieur il pouvait être employé pour lutter contre la gangrène, mais aussi traiter les contusions, les ecchymoses et les *érésipeles* (orthographe de l'époque) ; dissout dans l'huile de térébenthine il pouvait calmer la sciatique et les rhumatismes ; sa préparation avec l'esprit de nitre donnait une huile, *huile de camphre*, qui servait contre la carie de l'os<sup>218</sup>.

---

<sup>214</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 2 :256

<sup>215</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :249

<sup>216</sup> François Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 1<sup>re</sup> éd. (Paris : Labé, 1844), 181.

<sup>217</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :644.

<sup>218</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 2 :18, par carie il faut comprendre la nécrose de l'os, article « Carie », in *L'encyclopédie*.

### Canaris : 1 occurrence.

- ❖ Description : il s'agit bien de l'oiseau que nous connaissons sous le même nom. Précédemment nous avons écrit avoir fait le choix de mettre de côté les substances alimentaires. Bien qu'étant une substance animale, il n'est pas sûr que le canari servît à nourrir l'esclave. Par ailleurs seulement 12 canaris furent achetés, trop peu pour nourrir une population de près de 1000 esclaves. Enfin ils furent achetés chez l'apothicaire qui ne vendaient pas de denrée alimentaire.
- ❖ Usages : Lemery écrivait qu'ils servaient contre l'épilepsie<sup>219</sup>.

### Cascarille – cascarille pulvérisé : 3 occurrences.

- ❖ Description : Elle désignait l'écorce d'un arbuste, *Croton cascarilla* (L.)<sup>220</sup>, originaire d'Amérique. Elle a pu abusivement porter le nom de *Kinakina aromatica* mais elle est sans lien avec le quinquina si ce n'est pas ses propriétés et ses usages. Le terme *aromatica* fait référence à l'odeur douce dégagée lors de sa combustion.
- ❖ Propriétés : elle était classée comme fébrifuge.
- ❖ Usages : elle s'utilisait dans les fièvres intermittentes, notamment après l'échec du quinquina, et dans la fièvre maligne<sup>221</sup>. On l'associait souvent au quinquina.

### Contrayerva : 1 occurrence.

- ❖ Description : c'était une plante originaire d'Amérique aussi nommé contrayerva du Pérou et désigné sous le nom de *Dorstenia contrayerva* L.<sup>222</sup> au début du siècle suivant, probablement une mauvaise orthographe de *Dorstenia contrajerva* L.<sup>223</sup>

---

<sup>219</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 659.

<sup>220</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 1 :372

<sup>221</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :115. La fièvre maligne est une fièvre accompagnée d'affections morbifique ; avec des signes de gravité pourrait-on dire de nos jours. « Maligne, fièvre » in *L'encyclopédie*.

<sup>222</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 1 :450.

<sup>223</sup> Museum national d'Histoire naturelle, « *Dorstenia contrajerva* L., 1753 », Inventaire National du Patrimoine Naturel, consulté le 26 mai 2022, [https://inpn.mnhn.fr/espece/cd\\_nom/629583](https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/629583).

- ❖ Propriétés : on la disait alexitere. C'est une propriété qui avait déjà été remise en question par Lieutaud en son temps, qui n'accordait pas grande confiance aux effets de ce médicament<sup>224</sup>. Elle serait vermifuge aussi<sup>225</sup>.
- ❖ Usages : on l'utilisait donc contre les venins des serpents par exemple et pour tuer les vers.

### Corail rouge préparé : 1 occurrence.

- ❖ Description : il s'agissait d'un corail de couleur rouge, appelée *Corallium rubrum* (Linnaeus, 1758)<sup>226</sup> qui était transformé en poudre avant de pouvoir en faire usage.
- ❖ Propriété : il était considéré comme un absorbant un type de remède capable de se charger des humeurs surabondantes de l'estomac notamment lorsqu'elles étaient de nature acide. A noter que Lieutaud fait une différence entre les absorbants et les anti-acides, pour lui ces derniers « empêchent qu'il ne se forme des acides <sup>227</sup>».
- ❖ Usages : il était considéré comme efficace pour traiter le *Soda* : « [...]il ne sert pas moins heureusement à faire cesser cette grande ardeur de l'estomac, qui a pour cause une bile devenue trop acide ; affection que l'on nomme *soda* ou *fer chaud* [...] <sup>228</sup>» ; plus précisément le *soda* était vu comme : « un sentiment de chaleur et d'érosion à la gorge, causé par des vapeurs âcres qui s'élèvent de l'estomac, et qui sont produites par la fermentation des matières excrémenteuses <sup>229</sup>». Nous semblons y voir le reflux gastro-œsophagien.

---

<sup>224</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :188.

<sup>225</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 265.

<sup>226</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 1 :303.

<sup>227</sup> Lieutaud, 1 :442-43.

<sup>228</sup> Lieutaud, 1 :450.

<sup>229</sup> Article « Soda » in *L'Encyclopédie*.

### Coralline : 4 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé mousse de mer, c'était une algue marine nommée *Corallina officinalis* Linnaeus, 1758<sup>230</sup>, originaire de divers endroits de la méditerranée. Elle était utilisée sous forme de poudre.
- ❖ Propriétés : elle était considérée comme un vermifuge puissant, ainsi qu'un absorbant.
- ❖ Usages : on s'en servait pour tuer les vers chez les enfants, mais aussi pour arrêter le cours du ventre (diarrhée)<sup>231</sup>. On pouvait également l'employer contre l'acidité de l'estomac.

### Couperose blanche : 3 occurrences.

- ❖ Description : le terme couperose était synonyme de vitriol ; le vitriol désignait plusieurs composés sulfatés ; en fonction de leur union avec du fer, du cuivre, du zinc, on les désignait comme respectivement vitriol vert (fer), vitriol bleu (cuivre) et vitriol blanc (zinc) ; le vitriol pouvait être présent à l'état naturel suite à la réaction de la pyrite avec l'air, mais généralement il était produit en recourant à la chimie : « *Mais l'on obtient de toutes ces substances qu'une très petite quantité de vitriol, relativement aux besoins de la société ; c'est pour cela qu'on cherche à en tirer une quantité plus grande, en employant les secours de l'art.* »<sup>232</sup> Concernant la couperose blanche, il s'agissait du sulfate de zinc ; mais il peut y avoir eu confusion sur ce terme. En effet Lemery l'utilisait pour désigner à la fois le vitriol blanc *naturel* et le vitriol vert calciné en blanc ; M. Baron d'ailleurs en fait la critique dans ses commentaires de bas de page, le premier étant constitué de zinc et le second de fer<sup>233</sup>.
- ❖ Propriété : dans les deux cas il était dit dessicatif, c'est-à-dire capable de dessécher les plaies et les ulcères.
- ❖ Usage : dans les deux cas il s'utilisait comme collyre dans les maladies des yeux et comme vomitif.

---

<sup>230</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 211.

<sup>231</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 269. Cours du ventre, flux du ventre et diarrhée sont des termes synonymes. Article « flux » in *L'Encyclopédie*.

<sup>232</sup> Article « Vitriol » in *L'Encycopédie*.

<sup>233</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 518.

### Craie blanche : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle désignait une roche sédimentaire calcaire blanche, aussi nommée *creta* en référence à la crête dont elle provenait initialement. Au 18<sup>e</sup> siècle, elle venait habituellement de Champagne.
- ❖ Propriétés : elle était connue pour être un puissant absorbant.
- ❖ Usages : elle s'utilisait pour « adoucir les acides de l'estomac »<sup>234</sup>, contre la diarrhée et les hémorragies.

### Crème de tartre : 18 occurrences.

- ❖ Description : la crème de tartre était obtenue en récupérant la pellicule qui surnageait lors de l'ébullition du tartre<sup>235</sup> dans un grand volume d'eau. Au siècle suivant elle était identifiée à du bitartrate de potassium<sup>236</sup>.
- ❖ Propriété : elle était décrite comme un remède apéritif<sup>237</sup>, diurétique, purgatif et tempérant.
- ❖ Usage : elle trouvait son usage dans les fièvres intermittentes, mais aussi dans les « ardeurs d'estomac<sup>238</sup>», l'hydropisie et la cachexie.

### Crème de tartre soluble : 1 occurrence.

- ❖ Description : on n'a pas trouvé de description contemporaine de la crème de tartre soluble ; selon le Dorvault de 1844, il s'agissait de la crème de tartre préparée avec du borax et qui était identifiée à du tartrate borico-potassique<sup>239</sup>.

---

<sup>234</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 287.

<sup>235</sup> Dépôts attachés aux parois, observés dans les récipients contenant du vin, tonneau par exemple.

<sup>236</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :350.

<sup>237</sup> Ils rendaient le cours des liquides plus libre dans les vaisseaux en s'opposant aux obstacles, article « Apéritif » in *L'Encyclopédie*. Un désobstructif en quelque sorte.

<sup>238</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :91.

<sup>239</sup> François Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 1<sup>re</sup> éd. (Paris : Labé, 1844), 458.

- ❖ Propriété : elle était employée comme purgatif toujours selon le même ouvrage. Nous n'avons pas d'exemple d'emploi.

#### Cristal minéral : 2 occurrences.

- ❖ Description : aussi nommé sel de prunelle, il était obtenu en faisant fondre du salpêtre dans un creuset et en y rajoutant des fleurs de soufre. C'était du nitre mêlé à du sulfate de potassium<sup>240</sup>.
- ❖ Propriétés : il était considéré comme un excellent diurétique<sup>241</sup>, ainsi qu'un sédatif et un rafraichissant, un terme qui signifiait un traitement capable de calmer l'effervescence ou la trop grande chaleur des humeurs<sup>242</sup>.
- ❖ Usage : on l'utilisait dans la fièvre ardente (fièvre brûlante et continue), dans l'esquinancie en gargarisme par exemple et dans les gonorrhées.

#### Diagrède – extrait de scammonée – scammonée : 2 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait du suc gomme-résineux extrait des racines du *Convolvulus scammonia* L. qui était originaire de Syrie. Le remède provenait habituellement d'Alep ou de Smyrne. Celui d'Alep passait pour être le meilleur. La scammonée était un remède très actif et avant de l'utiliser on pouvait la « préparer » pour l'atténuer, comme en la faisant cuire dans le coing ; cette préparation portait le nom de diagrède<sup>243</sup>.
- ❖ Propriété : elle était vue comme un purgatif puissant.
- ❖ Usage : elle servait à purger les humeurs bilieuses ou mélancoliques par exemple<sup>244</sup>. Pomet en parle comme « un des piliers de la médecine <sup>245</sup> ». Mais son usage pouvait s'avérer dangereux, entraînant des *superpurgations* (diarrhées profuses) et des ténésmes.

---

<sup>240</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :334.

<sup>241</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :652.

<sup>242</sup> Lieutaud, 1 :47.

<sup>243</sup> Robert James, *Dictionnaire universel de médecine*, Briansson/David/Durand, vol.5 (Paris, 1746), 1338.

<sup>244</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 788.

<sup>245</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :75.

### Diapalme (emplâtre) : 1 occurrence.

- ❖ Description : c'était un emplâtre obtenu à partir de la décoction des branches de palmier ou de chêne, avec de l'huile et de la litharge.
- ❖ Propriété : c'était un dessicatif et un résolutif. Il aidait à la cicatrisation.
- ❖ Usage : il était très utilisé pour traiter les plaies et les ulcères<sup>246</sup>.

### Diascordium – diascordium préparé : 12 occurrences.

- ❖ Description : c'était un électuaire<sup>247</sup> préparé à partir de scordium et 17 autres substances dont du laudanum (opium), de la cannelle, de la gentiane, du berbérís, du bol d'Arménie, du gingembre, du poivre, des roses, du miel et du vin.
- ❖ Propriétés : il était vu comme un « excellent médicament stomachique, propre à resserrer le ventre <sup>248</sup>».
- ❖ Usages : on l'utilisait dans les diarrhées et les dysenteries.

### Dissolution mercurielle – eau mercurielle : 6 occurrences.

- ❖ Description : elle s'obtenait par la dissolution de mercure dans de l'esprit de nitre. Le terme eau mercurielle désignait la dissolution mercurielle dans de l'eau.
- ❖ Propriété : la substance était considérée comme un cathérétique, un mot qui désignait les remèdes capables de ronger les chairs fongueuses.
- ❖ Usages : elle serait ainsi d'un usage ordinaire et efficace pour « détruire les verrues, ouvrir des loupes et autres tumeurs de ce genre, soit que ces affections soient vénériennes, soit qu'elles ne le soient pas <sup>249</sup>». Elle était surtout utilisée extérieurement, M. Baron déconseillait son usage à l'intérieur<sup>250</sup>.

---

<sup>246</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :1148

<sup>247</sup> Préparation à base de poudre et de miel ou de sirop, de consistance moyenne. L'électuaire solide était appelé tablette.

<sup>248</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :478

<sup>249</sup> Article « Mercure » in *L'Encyclopédie*.

<sup>250</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 238.

#### Eau composée selon l'ordonnance : 1 occurrence.

- ❖ Description : c'était l'une des formulations de préparation magistrale qui était ordonné par le médecin. Nous n'avons malheureusement pas la liste des substances qui rentraient dans sa composition. Comme son nom l'identique, elle se préparait en combinant de l'eau à d'autres substances.

#### Eau de cannelle orgée : 1 occurrence.

- ❖ Description : macération puis distillation d'une préparation à base d'orge bouilli dans de l'eau et de cannelle.
- ❖ Propriété : sa propriété n'est pas précisée dans les ouvrages.
- ❖ Usage : on l'utilisait pour traiter l'asthme en la combinant avec l'oxymel scillitique<sup>251</sup>.

#### Eau de cannelle spiritueuse : 1 occurrence.

- ❖ Description : cannelle infusée dans de l'alcool, par exemple du vin blanc puis distillé. Il semble bien que plusieurs recettes aient existé pour cette préparation.
- ❖ Propriété : elle était emménagogue. Elle était aussi classée parmi les cordiaux.
- ❖ Usage : on pouvait l'utiliser pour provoquer l'accouchement mais aussi pousser « l'arrière-faix <sup>252</sup>». Il semblerait qu'on l'utilisait communément pour « faire revenir ceux qui sont tombés en syncope <sup>253</sup>».

#### Eau de fleur d'orange : 5 occurrences.

- ❖ Description : elle s'obtenait par la distillation de la fleur d'orange.
- ❖ Propriété : elle était décrite comme un cordial, stomachique et emménagogue.

---

<sup>251</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :843.

<sup>252</sup> Lemery, 2 :842. L'arrière-faix désigne ce qui reste dans l'utérus après la sortie du fœtus (placenta, membranes).

<sup>253</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :625.

- ❖ Usages : Lieutaud écrivait qu'on s'en servait avec succès dans toutes les affections hystériques<sup>254</sup>. On pouvait en composer un sirop aux mêmes propriétés en mêlant cette eau avec du sucre.

#### Eau de menthe : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle s'obtenait par la distillation de la menthe. Principalement de la menthe romaine ou de la menthe frisée.
- ❖ Propriétés : elles étaient nombreuses, on la plaçait parmi les fortifiants, céphaliques, les antispasmodiques et les diurétiques.
- ❖ Usage : on les utilisait dans les vertiges, pour faire cesser le hoquet, dans la cachexie et dans la jaunisse<sup>255</sup>.

#### Eau de rose – eau de rose double : 2 occurrences.

- ❖ Description : elle s'obtenait grâce à la distillation de roses pâles ou blanches.
- ❖ Propriété : elle était dite pectorale ou béchique, c'est-à-dire indiquée dans les maladies de la poitrine.
- ❖ Usages : on l'employait donc dans les maladies de la poitrine (au sens large, comprendre thorax), mais aussi en tant que collyre pour les maladies des yeux.

#### Eau de panure orgée : 1 occurrence.

- ❖ Cette substance achetée chez l'apothicaire n'a pas pu être identifié.

---

<sup>254</sup> Lieutaud, 1 :153

<sup>255</sup> Lieutaud, 1 :625

### Eau vulnéraire – eau vulnéraire spiritueuse : 2 occurrences.

- ❖ Description : elle s'obtenait par l'infusion puis la distillation des feuilles d'un grand nombre de plantes dans du vin. Parmi les plantes on trouvait de la sauge, de l'aigremoine, du fenouil, du tabac, de l'absinthe, du millepertuis, de la véronique par exemple.
- ❖ Propriétés : elle était dite antiseptique et détersive.
- ❖ Usages : on l'utilisait très souvent pour traiter les contusions, pour traiter les dislocations (luxation)<sup>256</sup>, pour nettoyer les plaies et ulcères ; mais aussi sur les tumeurs bien que Lieutaud trouvait ce moyen inutile s'il était utilisé seul<sup>257</sup>.

### Élixir de garus : 2 occurrences.

- ❖ Description : il s'obtenait par l'infusion puis la distillation de myrrhe, d'aloès, de safran, de cannelle, de muscade, de clous de girofle dans de l'esprit-de-vin (eau-de-vie) édulcoré avec du sirop de capillaire<sup>258</sup>.
- ❖ Propriété : il était vu comme un stomachique, mais il passait aussi pour être un cordial.
- ❖ Usages : on l'employait dans les indigestions, dans les coliques venteuses, contre la diarrhée, contre les vomissements. Il est rapporté qu'il pouvait être employé dans la petite vérole (variole)<sup>259</sup>.

### Éméétique – tartre émétique – tartre stibié : 1 occurrence.

- ❖ Description : c'était une préparation à base de crème de tartre et d'antimoine.
- ❖ Propriété : c'était un vomitif.
- ❖ Usages : fréquemment utilisé car il agissait doucement, il se prenait pour « l'évacuation de la bile dont, l'extrême amertume a frappé le malade <sup>260</sup>».

---

<sup>256</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :839.

<sup>257</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :98.

<sup>258</sup> Fabriqué à partir d'une plante appelée Capillaire du Canada, *Adiantum pedatum* L.

<sup>259</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 458.

<sup>260</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :337.

### Emplâtre de ciguë : 2 occurrences.

- ❖ Description : il se préparait principalement avec de la ciguë, de la gomme ammoniac ; selon les recettes de la térébenthine et de la litharge étaient rajoutées.
- ❖ Propriété : il était considéré comme un très bon résolutif.
- ❖ Usages : on s'en servait pour soigner plusieurs types de tumeurs, les tumeurs squirrheuses<sup>261</sup> du foie et de la rate, les scrophules, et les loupes<sup>262</sup>.

### Emplâtre de mucilage : 1 occurrence.

- ❖ Description : il y a plusieurs variations observées à sa préparation, mais il est essentiellement formé des mucilages<sup>263</sup> de racine de guimauve, de graines de lin, de fenugrec et de figes.
- ❖ Propriété : il était considéré comme un émollient et un résolutif.
- ❖ Usages : on l'utilisait sur les plaies : « il adoucit l'âcreté des plaies ; il amollit ; il pousse à la suppuration<sup>264</sup> ».

### Emplâtre de Vigo : 1 occurrence.

- ❖ Description : aussi appelé emplâtre de grenouilles, il s'agissait d'un emplâtre composé d'une large quantité d'ingrédients. On le préparait donc principalement avec des grenouilles et des vers de terre vivants, diverses racines et fleurs comme la lavande ou la camomille, qu'on faisait bouillir dans du vin et du vinaigre ; on rajoutait encore en cours de préparation diverses substances, comme une préparation à base de litharge et d'huile de grenouilles, mais aussi de la myrrhe, du safran et des vipères. L'emplâtre ainsi obtenu se nommait emplâtre de Vigo simple, on terminait en ajoutant du mercure pour obtenir de l'emplâtre de Vigo avec mercure.
- ❖ Propriété : l'emplâtre de Vigo avec ou sans mercure était considéré comme un vulnéraire et un résolutif.

---

<sup>261</sup> Tumeur dure, rénitente et indolente qui se formait peu à peu. Article « Skirrhe » in *L'Encyclopédie*.

<sup>262</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :1172.

<sup>263</sup> Le mucilage est une substance végétale qui forme une gelée visqueuse et tenace au contact de l'eau. « Mucilage » in *L'Encyclopédie*.

<sup>264</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 639.

- ❖ Usages : ils étaient très reconnus et leur usage était fréquent ; celui avec du mercure semblait notamment employé pour traiter les tumeurs vénériennes, les loupes, les nodosités<sup>265</sup>.

#### Emplâtre de diachylon gommé (écrit diachillon gomé dans le texte) : 2 occurrences.

- ❖ Description : il s'obtenait principalement en préparant un premier emplâtre dit Grand Emplâtre Diachylon<sup>266</sup>, composé entre autres d'huile de mucilage, de suc d'iris, de litharge, de cire et de térébenthine, puis on faisait fondre cet emplâtre et on lui ajoutait plusieurs gommages : gomme ammoniac, *bdelium*, *galbanum*, *sagapenum*. Nous voyons quelques recettes légèrement différentes sous un nom légèrement différent comme l'emplâtre diachylon composé. Nous pensons y voir globalement le même produit ; les indications étaient identiques.
- ❖ Propriétés : c'était un maturatif et un résolutif.
- ❖ Usage : par voie externe sur les tumeurs pour les suppurer ou les résoudre<sup>267</sup>.

#### Emplâtre de Nuremberg : 1 occurrence.

- ❖ Description : il était préparé avec du minium (oxyde de plomb), du camphre, de l'huile de rosat et de la graisse de cerf. Une variante existait où la graisse de cerf était remplacée par de la graisse de mouton.
- ❖ Propriété : il aurait été réputé pour être un puissant dessicatif, et il serait de plus un anodyn, un remède utile pour calmer la douleur.
- ❖ Usage : il a pu être utilisé pour calmer les douleurs liées aux brûlures : « [...] pour apaiser les démangeaisons aux jambes produites par le feu dont on s'est trop approché [...] »<sup>268</sup>. Il semblerait qu'il ait pu être utilisé aussi pour lutter contre la gangrène et permettre la cicatrisation<sup>269</sup>.

---

<sup>265</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 656.

<sup>266</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :1151-52.

<sup>267</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 651

<sup>268</sup> Licutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :146.

<sup>269</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 648.

### Emplâtre vésicatoire : 1 occurrence.

- ❖ Description : cet emplâtre était préparé à partir de cantharides, de poix blanche, de térébenthine et de cire jaune. On voit une variante avec en plus de l'euphorbe.
- ❖ Propriété : c'était un vésicatoire, un remède capable de créer sur la peau où il était appliqué des ampoules. C'était à la cantharide qu'on devait l'effet vésicatoire de cet emplâtre.
- ❖ Usages : en provoquant l'apparition de phlyctène il servait à « détourner les humeurs qui tombent sur quelques parties, comme sur les yeux, sur les dents [...] <sup>270</sup>». Il servait aussi dans la léthargie, dans l'apoplexie, dans la paralysie.

### Éponges préparées : 1 occurrence.

- ❖ Description : c'était des éponges qui étaient coupées, mélangées à de la cire fondue puis pressées.
- ❖ Propriété : elles étaient réputées absorber et déterger les sérosités.
- ❖ Usage : on l'utilisait sur les plaies.

### Esprit de cochléaria – esprit ardent de cochléaria : 5 occurrences.

- ❖ Description : il s'obtenait par la distillation après macération d'un mélange de feuilles de cochléaria, *Cochlearia officinalis* L. dans de l'esprit-de-vin.
- ❖ Propriétés : antiscorbutique, il serait également diurétique.
- ❖ Usage : il était réputé pour traiter ou prévenir le scorbut. Il servait aussi dans les soins de bouche, pour soigner les aphtes par exemple. On voit d'autres usages également, dans l'hydropisie, dans les rhumatismes, dans la pierre (calculs), dans les écrouelles, dans la jaunisse<sup>271</sup>.

---

<sup>270</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :1188.

<sup>271</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 375.

### Esprit de genièvre en bouteille – esprit ardent de genièvre : 3 occurrences.

- ❖ Description : il s’obtenait par la fermentation puis la distillation de baies et de suc du genévrier, *Juniperus communis* L., dans du miel ; il existait une recette où les baies étaient distillées avec de l’esprit de vin.
- ❖ Propriété : il était décrit comme un excellent analeptique<sup>272</sup>, un remède destiné à relever et à rétablir les forces abattues<sup>273</sup>. Il serait par ailleurs diurétique, emménagogue, sudorifique.
- ❖ Usages : on l’employait pour fortifier l’estomac mais aussi pour tuer les vers ; et probablement, vu ses propriétés, pour provoquer l’évacuation des humeurs.

### Esprit de minderer : 1 occurrence.

- ❖ Description : il s’obtenait par le mélange et la fermentation d’alcali volatil avec de l’esprit de vinaigre<sup>274</sup>. Il sera connu au siècle suivant sous le nom d’acétate d’ammoniaque<sup>275</sup>.
- ❖ Description : il aurait été réputé comme un excellent antiseptique<sup>276</sup>. Il serait apéritif et diurétique
- ❖ Usages : il aurait été utilisé dans les maladies aiguës comme chroniques sans plus de précisions. Il aurait aussi été « estimé pour faire prendre aux fièvres irrégulières leur véritable caractère, on le donne dans cette vue à la fin de l’accès<sup>277</sup> ». Il aurait donc été utilisé pour aider à caractériser le type de fièvre.

### Esprit de nitre dulcifié : 2 occurrences.

- ❖ Description : c’était le mélange d’esprit de nitre avec de l’esprit-de-vin à froid ou à chaud ; il fut désigné sous le nom d’ether nitrique au 19<sup>e</sup> siècle<sup>278</sup>.

---

<sup>272</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :281.

<sup>273</sup> Article « Analeptique » in *L’Encyclopédie*.

<sup>274</sup> C’est le produit issu de la distillation du vinaigre.

<sup>275</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées*, 1 :141.

<sup>276</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :518.

<sup>277</sup> Lieutaud, 1 :519

<sup>278</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées*, 1 :503.

- ❖ Propriété : on le disait rafraichissant, mais aussi diurétique.
- ❖ Usages : il serait utilisé pour traiter la colique venteuse, la colique néphrétique et les obstructions ; il serait particulièrement efficace dans les maladies hystériques<sup>279</sup>.

#### Esprit de sel marin : 1 occurrence.

- ❖ Description : il était issu de la distillation de sel dit commun (sel des cuisines) avec de l'argile, mais d'autres procédés étaient possibles. Il fut connu au début du siècle suivant sous le nom d'acide hydrochlorique (acide chlorhydrique)<sup>280</sup>.
- ❖ Propriété : il était décrit comme antiseptique, dessicatif et cathérétique.
- ❖ Usages : il ne pouvait être utilisé à l'intérieur qu'après avoir été dilué dans de l'eau ; à l'extérieur on s'en servait pour traiter les ulcères de la bouche qu'ils soient vénériens ou scorbutiques, pour lutter contre la gangrène ; il serait efficace contre la carie de l'os. Enfin il semblerait que Pott en parlait comme « un excellent médicament pour résoudre les tumeurs goutteuses ; et quand on s'en sert pour cela, on y ajoute un peu d'huile de térébenthine, afin qu'il pénètre plus profondément [...] <sup>281</sup>».

#### Esprit de soufre : 2 occurrences.

- ❖ Description : il était obtenu par la combustion du soufre sous une campane en verre (cloche en verre) qui était humidifiée. Au début du siècle suivant il a été identifié comme l'acide sulfureux<sup>282</sup> (dissolution du dioxyde de soufre dans de l'eau).
- ❖ Propriété : il était dit rafraichissant, diurétique et antiseptique.
- ❖ Usages : à l'extérieur il servait à lutter contre la gangrène, à traiter les aphtes et les ulcères de la bouche. Il pouvait quelquefois être employé dans les maladies de la poitrine. On préférait l'employer dans les fièvres ardentes, bilieuses et malignes pour « prévenir l'alkalescence des

---

<sup>279</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 469.

<sup>280</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées*, 1 :27.

<sup>281</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :177.

<sup>282</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées*, 1 :47.

humeurs » à la place de l'esprit de vitriol ; surtout il pouvait être employé dans « [...] le *cholera morbus*, au défaut des autres secours, et comme facile à administrer et à trouver <sup>283</sup>».

#### Esprit de vitriol – huile de vitriol – acide vitriolique : 4 occurrences.

- ❖ Description : Au 18<sup>e</sup> siècle on pensait que l'acide vitriolique était un composant du vitriol, et que c'est la distillation de celui-ci qui permettait de libérer l'acide vitriolique<sup>284</sup>. La distillation du vitriol vert calciné à blanc, permettait de dégager de l'esprit de vitriol puis de l'huile de vitriol, les deux substances ainsi que l'acide vitriolique correspondaient à l'acide sulfurique. L'huile vitriol différait de l'esprit par sa concentration en acide<sup>285</sup>.
- ❖ Propriété : ils avaient les mêmes propriétés que l'esprit de soufre ; ils avaient aussi des effets cathartiques.
- ❖ Usages : on les employait de la même façon que l'esprit de soufre ; mais bien plus souvent à l'extérieur pour déterger et sécher. Ils étaient souvent utilisés en gargarisme dans les affections de la bouche.

#### Esprit volatil de corne de cerf : 1 occurrence.

- ❖ Description : il s'obtenait par la distillation de corne de cerf.
- ❖ Propriété : il était décrit comme un puissant médicament céphalique et antispasmodique, ainsi qu'un fortifiant et un alexitère.
- ❖ Usages : il aurait été réputé pour traiter l'apoplexie, la paralysie, l'hystérie et l'épilepsie. On conseillait de l'utiliser dans les fièvres malignes notamment en cas de délire ou de mouvements convulsifs<sup>286</sup>.

---

<sup>283</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :71.

<sup>284</sup> Article « Vitriol » in *L'Encyclopédie*.

<sup>285</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées*, 1 :48.

<sup>286</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :696.

### Éther vitriolique : 2 occurrences.

- ❖ Description : il était obtenu à partir de la distillation d'huile de vitriol et d'esprit-de-vin. C'était de l'éther sulfurique.
- ❖ Propriété : on l'a décrit comme antispasmodique et anodyn.
- ❖ Usages : à l'intérieur il convenait dans le traitement de la cardialgie, des douleurs de coliques ; on l'employait pour faire cesser le hoquet mais aussi dans les convulsions des enfants ; enfin il serait efficace dans l'hystérie<sup>287</sup>. Il pouvait s'employer extérieurement pour les maux de tête en l'appliquant sur le front.

### Extrait de ciguës : 1 occurrence.

- ❖ Description : il s'obtenait en exprimant le suc des tiges et des feuilles de la Grande ciguë, *Conium maculatum* L. On pouvait former des pilules en mélangeant l'extrait à de la poudre de ciguë.
- ❖ Propriété : la plante était considérée comme résolutive, sédative et incisive.
- ❖ Usages : plante toxique ayant servi à tuer Socrate<sup>288</sup> ; la ciguë était initialement déconseillée en usage à l'intérieur ; mais sous l'impulsion d'un médecin viennois M. Storck, elle aurait été vue comme un puissant résolutif interne et incisif. On conseillait de l'employer dans un second temps après les autres remèdes dans « le traitement des tumeurs glanduleuses, qui sont squirrhueuses et cancéreuses, ainsi que pour guérir les ulcères et fistules d'une mauvaise nature ou cancéreux <sup>289</sup>».

### Extrait de genièvre : 1 occurrence.

- ❖ Description : il s'obtenait à partir de baies de genièvre du *Juniperus communis* L., en faisant bouillir les baies puis après filtration, en réduisant l'eau jusqu'à obtenir une texture de miel.
- ❖ Propriété : le remède était décrit comme stomachique, diurétique, sudorifique et alexitère.

---

<sup>287</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :191.

<sup>288</sup> Roger Teyssou, *Dictionnaire mémorable des remèdes d'autrefois*, Les acteurs de la science (Paris : l'Harmattan, 2007), 82.

<sup>289</sup> Lieutaud, 2 :74.

- ❖ Usages : il semblerait qu'il était surtout reconnu pour fortifier l'estomac, pour soulager les coliques ; il pourrait traiter les fièvres malignes et serait utilisé dans la peste<sup>290</sup> mais ce n'est pas un usage qu'on retrouve chez d'autres auteurs.

#### Extrait de saturne – sel de saturne - sucre de saturne : 6 occurrences.

- ❖ Description : ils désignaient sensiblement le même composé. Celui-ci se fabriquait en faisant dissoudre de la litharge (oxyde de plomb) en poudre dans du vinaigre ; on chauffait le mélange jusqu'à une consistance de sirop, à ce stade c'est *l'extrait de saturne*. Le sel de saturne s'obtenait en poursuivant l'évaporation jusqu'à siccité et qu'une poudre apparaisse. La dénomination de *sucre de saturne* viendrait de son goût doux et sucré en bouche. Ils correspondaient à de l'acétate de plomb<sup>291</sup>. Baumé écrivait que les propriétés de l'extrait et du sel étaient identiques<sup>292</sup>
- ❖ Propriété : ils étaient décrits comme anodyn et adoucissant.
- ❖ Usages : ils seraient employés en gargarisme dans les maladies de la gorge (esquinancie), mais aussi en collyre dans l'inflammation des yeux<sup>293</sup> ; on voit également des usages dans les maladies de la peau, démangeaisons, dartres, brûlures. M. Baron déconseille son usage à l'intérieur qu'il voit comme un véritable poison<sup>294</sup>.

#### Farine de gruau : 2 occurrences.

- ❖ Description : c'était de l'avoine ou de l'orge mondée et réduite en farine.
- ❖ Propriété : il était décrit comme un pectoral, un remède employé dans les maladies de la poitrine et un humectant<sup>295</sup>.

---

<sup>290</sup> Lemery, *Cours de chymie* 635.

<sup>291</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées*, 2 :275, 285.

<sup>292</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 388.

<sup>293</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 60.

<sup>294</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 116.

<sup>295</sup> Humecter en médecine signifiait remplir le corps humain de plus de liquide qu'il en avait et de le disposer à plus en retenir, article « Humectant » in *L'Encyclopédie*.

- ❖ Usages : on la prenait en décoction dans de l'eau ou du lait ; on l'employait pour provoquer le sommeil, mais aussi « pour restaurer dans les maladies de consommation <sup>296</sup>».

#### Fleurs de camomille : 1 occurrence.

- ❖ Description : elles venaient de préférence de la camomille romaine, *Anthemis nobilis* L.
- ❖ Propriété : on leur attribuait d'être antispasmodiques, fébrifuges, émollientes et anodynes ;
- ❖ Usages : elles pouvaient se prendre intérieurement ou extérieurement. On les employait dans les fièvres intermittentes, dans l'hystérie et dans l'affection hypochondriaque, dans la colique venteuse ; mais aussi pour calmer les douleurs de goutte ou de rhumatisme ainsi que ce qui s'appelait les attaques de néphrétique<sup>297</sup>.

#### Fleurs de guimauve – pâte de guimauve : 4 occurrences.

- ❖ Description : on utilisait les racines et les fleurs de la guimauve, *Althaea officinalis* L. Les racines pouvaient servir à créer une pâte.
- ❖ Propriété : les fleurs et les racines étaient dites adoucissantes, émollientes et anodynes.
- ❖ Usages : elles servaient à l'intérieur comme à l'extérieur. Elles étaient réputées utiles dans les maladies de la poitrine, mais aussi dans les maladies des reins et de la vessie. On prenait les fleurs ou les racines en décoction ; la pâte de guimauve se prenait par la bouche ; en particulier elle calmait la toux et soignait le rhume<sup>298</sup>. A l'extérieur, elles s'utilisaient en cataplasmes, en lavements, en fomentations (appliquée à chaud).

---

<sup>296</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 398. Les maladies de consommation étaient des maladies avec un affaiblissement et un amaigrissement extrême où un organe noble était atteint, c'est la phtisie compris au sens large. La phtisie au sens ordinaire et restreint s'entendait de la consommation tabifique du poumon, on sait que cela pouvait correspondre à la tuberculose pulmonaire, article « Phtisie » in *L'Encyclopédie*.

<sup>297</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :330. Au sens large néphrétique signifie des douleurs des lombes qu'elles soient provoquées par un calcul ou non, article « Néphrétique » in *L'Encyclopédie*.

<sup>298</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 534.

### Fleurs de soufre : 8 occurrences.

- ❖ Description : elles s'obtenaient par la sublimation du soufre.
- ❖ Propriété : elles étaient estimées détersives, et incisives.
- ❖ Usages : elles étaient particulièrement employées à l'intérieur dans les maladies de la poitrine et du poumon<sup>299</sup>. Elles pouvaient aussi servir à faire un onguent contre la gale.

### Fleurs de Sureau : 13 occurrences.

- ❖ Description : elles étaient cueillies à partir de l'arbre *Sambucus nigra* L.
- ❖ Propriétés : elles étaient notamment décrites comme sudorifiques, anodynes, résolutives.
- ❖ Usages : en infusion elles étaient utiles dans l'asthme ; mais il semblerait qu'elles fussent plus en usage en extérieur sur des *érésipeles*, ou les tumeurs œdémateuses aux cuisses<sup>300</sup>.

### Fleurs de zinc : 1 occurrence.

- ❖ Description : on ne trouve qu'une seule description contemporaine des fleurs de zinc ; celle de *L'Encyclopédie*<sup>301</sup>. Les fleurs zinc s'obtiendraient par la sublimation du zinc. Au début du siècle suivant elles sont reconnues comme de l'oxyde de zinc<sup>302</sup>.
- ❖ Propriété : elles seraient dessicatives.
- ❖ Usages : elles ne seraient employées qu'à l'extérieur en collyres ou en pommade dans les inflammations et les fluxions des yeux<sup>303</sup>.

---

<sup>299</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 560.

<sup>300</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :513.

<sup>301</sup> Article « Zinc » in *L'Encyclopédie*.

<sup>302</sup> Morelot, *Nouveau dictionnaire général des drogues*, 2 :617.

<sup>303</sup> Morelot, 2 :617.

### Foie d'antimoine : 1 occurrence.

- ❖ Description : pour l'obtenir on préparait un mélange d'antimoine avec du nitre dans lequel on introduisait un charbon ardent qui provoquait une détonation. On laissait reposer et on récupérait la matière. Au début du siècle il a été décrit comme une préparation du sulfure d'antimoine amené à l'état d'oxyde sulfuré demi-vitreux (oxysulfure d'antimoine)<sup>304</sup>.
- ❖ Propriété : c'était un vomitif.
- ❖ Usages : Lieutaud écrivait qu'il aurait été rare qu'on se servît de cette composition sauf pour préparer le tartre stibié<sup>305</sup>. On voit aussi qu'on pouvait mettre du foie d'antimoine dans du vin pour obtenir un vin émétique<sup>306</sup>.

### Foie de soufre : 2 occurrences.

- ❖ Description : seul *l'Encyclopédie* nous fournit une description<sup>307</sup>, le foie de soufre s'obtenait par la combustion de tartre vitriolé et de sel alkali fixe (celui-ci était issu de la combustion des plantes). Au début du siècle suivant il est vu comme du sulfure de potasse<sup>308</sup>.
- ❖ Propriété : nous n'avons pas de précisions contemporaines sur les propriétés du foie de soufre.
- ❖ Usages : quant aux usages nous n'avons que très peu de détails dans nos ouvrages du 18<sup>e</sup> siècle, il pouvait servir à fabriquer un sirop de soufre dont ne connaissons ni les usages ni les effets ; en dehors du cadre de la pharmacopée, il pouvait servir à dissoudre les métaux et à fabriquer du soufre. En 1844, nous voyons qu'il était « très employé en bains ou lotions contre les maladies de la peau et la gale<sup>309</sup> », sans laisser supposer d'un même usage antérieur.

---

<sup>304</sup> Morelot, *Nouveau dictionnaire général des drogues*, 1 :598.

<sup>305</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :339.

<sup>306</sup> Lemery, *Cours de chimie* 311.

<sup>307</sup> Article « Soufre » in *L'Encyclopédie*.

<sup>308</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 454.

<sup>309</sup> Dorvault, 454.

Gayac – gaïac (gomme – bois – râpure – écorce) : 8 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait du gayac ou *Guaiacum officinale* L., un arbre originaire des Antilles (il poussait à Saint-Domingue) et de l'Amérique que les Espagnols rapportèrent en 1508<sup>310</sup> ; on en tirait une substance résineuse appelée gomme de gayac, mais aussi l'écorce de gayac ainsi que son bois, ce dernier était râpé avant d'être utilisé.
- ❖ Propriété : il était surtout considéré comme un excellent sudorifique ; on lui attribuait d'autres propriétés, il serait ainsi apéritif, dessicatif ; il pourrait purifier le sang. L'écorce, le bois et la gomme avaient les mêmes vertus.
- ❖ Usages : il était très réputé dans le traitement de la maladie vénérienne<sup>311</sup> ; on pouvait également l'employer avec succès dans le traitement du rhumatisme et de la goutte. Lieutaud écrivait qu'on pouvait en faire usage chez les paralytiques<sup>312</sup>.

Gayac (Huile) : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle s'obtenait en distillant le bois de gayac.
- ❖ Propriété : elle était décrite comme dessicative et cathérétique.
- ❖ Usages : elle serait d'usage pour calmer les douleurs dentaires ; soigner la carie des os (nécrose osseuse) ou enfin quelquefois pour traiter les ulcères de « mauvais caractère <sup>313</sup>».

Gentiane (poudre – pulvérisée) : 2 occurrences.

- ❖ Description : on utilisait la racine de la gentiane jaune, *Gentiana lutea* L.
- ❖ Propriété : elles étaient nombreuses, on retiendra surtout qu'elle était vue comme fébrifuge, stomachique, vermifuge, alexitère, détersive et antiseptique.

---

<sup>310</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 263.

<sup>311</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :170.

<sup>312</sup> Lieutaud, 1 :171.

<sup>313</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :259.

- ❖ Usages : employés à l'extérieur comme à l'intérieur, on a pu l'utiliser dans les fièvres intermittentes, pour tuer les vers, mais aussi comme remède contre les morsures de chiens enragés ou d'animaux venimeux<sup>314</sup> ; enfin elle s'employait aussi sur les plaies et les ulcères.

#### Gomme ammoniac (ammoniaque) : 2 occurrences.

- ❖ Description : cette gomme s'obtenait à partir d'un arbre poussant en Lybie, et « principalement proche de l'endroit où étoit autrefois le Temple de Jupiter Amon, d'où elle a tiré son nom<sup>315</sup> ». Elle était extraite du *Dorema ammoniacum* D.Don<sup>316</sup>.
- ❖ Propriétés : elle était décrite comme résolutive, émolliente, béchique.
- ❖ Usages : on l'employait à l'extérieur sur les tumeurs dites dures ; les écrouelles, les tumeurs squirreuses et goutteuses<sup>317</sup> ; ainsi que sur les loupes et autres tumeurs séreuses<sup>318</sup>. Enfin à l'intérieur, on l'employait dans les toux, dans l'asthme et contre les tumeurs squirreuses des viscères.

#### Gomme arabique : 1 occurrence.

- ❖ Description : c'était une gomme qu'on tirait d'un arbre appelé *Acacia verek* Guill et Perr.<sup>319</sup>, qui poussait en Egypte mais aussi dans la région appelée Arabie heureuse<sup>320</sup>.
- ❖ Propriétés : elle était décrite comme un remède humectant, pectoral et rafraichissant.

---

<sup>314</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 585.

<sup>315</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 2 :30.

<sup>316</sup> Olivier Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, éd., *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : des origines à la fin du XIXe siècle*, 2e éd. rev. et augm (Paris: Pharmathèmes, 2007), 223.

<sup>317</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :240.

<sup>318</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 2 :30.

<sup>319</sup> Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, 223.

<sup>320</sup> Larousse : l'Arabie heureuse désignait une région du sud-ouest de la péninsule arabique.

- ❖ Usages : elle se prenait en poudre ou en infusion et servait à soigner le rhume, à faciliter les crachats, à calmer la diarrhée et les hémorragies, à traiter l'inflammation des yeux<sup>321</sup>.

#### Gomme Lacque : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle était importée d'Asie où elle était obtenue à partir d'une cochenille appelée *Coccus lacca*, basionym de *Kerria lacca*(Kerr 1782)<sup>322</sup>.
- ❖ Propriétés : elle était décrite comme incisive, fortifiante ainsi que détersive.
- ❖ Usage : elle s'employait dans des soins pour nettoyer les gencives ; elle servait à composer une teinture à base d'esprit de cochléaria et d'alun qui aurait été antiscorbutique<sup>323</sup>.

#### Gomme Tacamahaca : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle était obtenue à partir d'un arbre originaire de l'Amérique et qui portait le nom de *tacamahaca* au 19<sup>e</sup> siècle on l'attribuait au *Fagara octandra* L.
- ❖ Propriété : elle était décrite comme résolutive, fortifiante et anodyne.
- ❖ Usages : en emplâtre, elle servait à calmer les douleurs dentaires (en l'appliquant sur les tempes), mais aussi à calmer la douleur de l'estomac ; appliquée sur le cœur ou l'estomac, elle servait à les fortifier<sup>324</sup>.

#### Graines de lin : 1 occurrence.

- ❖ Description : on l'obtenait du lin, *Linum usitatissimum* L.
- ❖ Propriété : elles étaient vues comme adoucissantes.

---

<sup>321</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 403.

<sup>322</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 289 et « Kerria Lacca », NCBI, consulté le 26 mai 2022, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/Taxonomy/Browser/wwwtax.cgi?mode=Info&id=473130>.

<sup>323</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :254.

<sup>324</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 852.

- ❖ Usages : à l'intérieur elles se prenaient en infusion pour calmer les douleurs, des reins ou des intestins par exemple ; à l'extérieur elles s'utilisaient en lavements ou en fomentations mais nous n'avions pas plus de précisions<sup>325</sup>.

#### Huile d'amande douce : 5 occurrences.

- ❖ Description : elle se fabriquait en pressant les amandes douces pillées de *L'Amygdalus communis* L.
- ❖ Propriété : elle était réputée être un excellent adoucissant, elle serait diurétique par ailleurs.
- ❖ Usages : à l'intérieur, elle aurait été très employée dans les maladies des poumons et de la trachée-artère (la trachée) ; elle calmerait les douleurs de colique néphrétique<sup>326</sup> ; elle s'utiliserait aussi pour calmer les douleurs chez les femmes en cours d'accouchement ou après celui-ci. Selon Lieutaud, on associait souvent l'huile d'amande douce à la manne pour purger dans les cas où il y avait des douleurs du bas-ventre et de l'inflammation<sup>327</sup>. A l'extérieur elle s'utiliserait en lavement pour ramollir les selles qui ont du mal à sortir, et pour soulager les douleurs intestinales et de façon générale dès qu'il fallait adoucir ou ramollir.

#### Huile de palme : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle s'obtenait à partir de la décoction et de l'expression du fruit d'un palmier originaire d'Afrique, et nommé *Elais guineensis* au 19<sup>e</sup> siècle<sup>328</sup>.
- ❖ Propriété : elle était vue comme un adoucissant.
- ❖ Usages : elle s'employait extérieurement pour calmer la goutte et les rhumatismes<sup>329</sup>.

---

<sup>325</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :35.

<sup>326</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :976.

<sup>327</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :47.

<sup>328</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 275.

<sup>329</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 626.

### Huile de rosat : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle se préparait en faisant infuser puis chauffer des roses rouges, *Rosa gallica* L. dans de l'huile d'olive à trois reprises.
- ❖ Propriétés : elle était décrite comme adoucissante et fortifiante.
- ❖ Usages : il n'y avait pas d'exemple parlant d'usages dans les textes, elle aurait été employée dans les fluxions sans préciser lesquelles, ou pour « tempérer la chaleur des reins et de la tête ». Enfin Lieutaud écrivait « les femmes l'emploient, à l'extérieure, pour traiter tous les maux, croyant qu'elle possède toutes les vertus <sup>330</sup>».

### Huile de succin : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle s'obtenait à partir de la distillation du succin (ambre jaune).
- ❖ Propriété : elle était vue comme un puissant remède antispasmodique.
- ❖ Usages : on l'utilisait dans l'hystérie, dans les affections hypochondriaques, dans l'épilepsie, l'apoplexie ainsi que la paralysie<sup>331</sup>. Lieutaud écrivit en outre qu'elle aurait été efficace par voie interne dans les ulcères des poumons, des reins et de la vessie<sup>332</sup>.

### Huile Palma Christi : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle se fabriquait à partir des fruits du *Ricinus communis* L.
- ❖ Propriété : le fruit du ricin était reconnu comme un fort purgatif ; son huile serait moins purgative.
- ❖ Usages : elle aurait été utilisée pour tuer les vers, pour déterger les ulcères, traiter la gratelle ou essere (dermatose prurigineuse avec des lésion similaires à celles dues aux piqures d'orties)<sup>333</sup>.

---

<sup>330</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :83.

<sup>331</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 590.

<sup>332</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :303.

<sup>333</sup> Article « Essere » in *L'Encyclopédie*.

### Ipécacuanha (écorce – entier – pulvérisé) : 19 occurrences.

- ❖ Description : dans le livre des comptes, elle était parfois écrite *ipéca* ; elle désignait la racine d'une plante provenant d'Amérique qu'on connaît sous le nom de *Cephaelis ipecacuanha* (Brot.) A. Rich et *Cephaelis acuminata* Karsten ; selon les auteurs on distinguait au 18<sup>e</sup> siècle trois sortes de racines d'ipécacuanha, une grise qui était la plus utilisée<sup>334</sup>, une brune et une blanche. L'ipécacuanha grise viendrait du Brésil ainsi que du Pérou. Il semblerait que Jean-Adrien Helvétius (1661-1727) ait été le premier à faire usage de l'ipécacuanha en France<sup>335</sup> ; il en fit un remède secret qui fut acheté par le roi Louis XIV. C'est en 1817 que Pierre-Joseph Pelletier et François Magendie isolèrent de l'ipéca, l'émétine, aux propriétés émétiques et antiamibiennes.
- ❖ Propriété : il était vu comme un émétique mais aussi un purgatif suivant la dose administrée. On lui attribuerait la vertu alexitère, mais cette propriété était mise en doute<sup>336</sup>.
- ❖ Usages : elle s'utilisait intérieurement, en poudre dans du bouillon ou du vin, ou en infusion essentiellement pour traiter la dysenterie<sup>337</sup>, mais aussi pour traiter les « flux du ventre (diarrhées) [...] accompagnés d'épreintes<sup>338</sup> ».

### Iris de florence : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle désignait l'*Iris florentina* L. provenant de florence dont le rhizome séché fut en usage en médecine mais aussi chez les parfumeurs.
- ❖ Propriétés : les vertus attribuées à cette racine sont nombreuses ; elle passait pour être purgative, emménagogue, diurétique, incisive, apéritive, dessicative, cathérétique, antiputride(antiseptique).
- ❖ Usages : on l'employait dans les maladies de poitrine, dans l'asthme, dans l'hydropisie ; elle serait utile chez les enfants pour calmer les douleurs du ventre et pour dissiper les terreurs

---

<sup>334</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :334.

<sup>335</sup> Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, 258.

<sup>336</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :50.

<sup>337</sup> Pomet, 1 :50.

<sup>338</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :334.

nocturnes. En usage externe elle s'utiliserait sur les ulcères ainsi que pour prévenir la gangrène, elle serait très efficace contre la carie des os<sup>339</sup>.

#### Jalap (poudre) : 9 occurrences.

- ❖ Description : il désignait la racine d'une plante d'Amérique originaire du Mexique et des environs de la ville de Xalapa. Cette plante fut identifiée à *Ipomoea purga* (Wender.) Hayne<sup>340</sup>.
- ❖ Propriétés : le Jalap était considéré comme un des meilleurs purgatifs, plus précisément il était vu comme un hydragogue, un remède qui purge et chasse les eaux.
- ❖ Usages : il s'utilisait en poudre, délayé dans un liquide, pour traiter l'hydropisie, pour traiter la goutte, les rhumatismes et les obstructions<sup>341</sup>.

#### Kermès : 3 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé Kermès animal par opposition au Kermès minéral, mais aussi Graine d'écarlate ; elle désignait une femelle cochenille, *Coccus ilicis* Linnaeus, 1758, synonyme de *Kermès ilicis* (Linnaeus, 1758)<sup>342</sup>, en forme de coque, remplie d'un suc couleur rouge. Elle s'accrochait à l'écorce et aux branches d'un chêne vert qui poussait en Espagne, au Portugal, en Provence, au Languedoc ; on la récoltait puis on la séchait avant de l'employer.
- ❖ Propriétés : c'était un cordial, un tonique, un emménagogue.

---

<sup>339</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :173-74.

<sup>340</sup> Loïc Girre, *Traditions et propriétés des plantes médicinales : histoire de la pharmacopée*, Bibliothèque historique Privat (Toulouse : Privat, 1997), 184.

<sup>341</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :60-61.

<sup>342</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 205 et Muséum national d'Histoire naturelle, « Kermès ilicis (Linnaeus, 1758) », Inventaire National du Patrimoine Naturel, consulté le 26 mai 2022, [https://inpn.mnhn.fr/espece/cd\\_nom/52060](https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/52060).

- ❖ Usage : on l'employait à l'intérieur pour fortifier l'estomac et pour empêcher l'avortement<sup>343</sup>. Il servait aussi à faire la confection Alkermès qui fortifiait le cerveau, le cœur, l'estomac ; et qui servait dans les syncopes et dans les palpitations<sup>344</sup>.

#### Kermès Minérale : 4 occurrences.

- ❖ Description : aussi nommé Poudre des Chartreux ; il s'obtenait en récupérant le précipité rouge qui apparaissait du mélange puis de l'ébullition d'antimoine cru (sulfure d'antimoine) et de nitre fixé dans de l'eau de pluie. Il était vu au début du siècle comme l'oxysulfure d'antimoine<sup>345</sup>.
- ❖ Propriété : c'était un émétique, un purgatif, un incisif ; à petite dose il serait aussi sudorifique, diurétique et il favoriserait l'expectoration.
- ❖ Usage : il se prenait dans un bouillon et était employé pour traiter l'inflammation, les maladies des poumons, la jaunisse, la petite vérole (variolo), les fièvres (malignes, quartes ou intermittentes) mais également dans l'hydropisie de la poitrine<sup>346</sup>.

#### Kina (poudre et écorce) – quinquina – kinakina – quina (rouge) anglaise – kina fin : 36 occurrences.

- ❖ Description : dans le texte nous trouvons plusieurs appellations et orthographe différentes du quinquina ; mais elles concernaient l'écorce que l'on tirait d'arbres appartenant au genre *Cinchona* poussant en Amérique du Sud et notamment au Pérou. On notera qu'il existait des faux quinquinas ; comme celui dit *quinquina de Saint-Domingue* qui était issu d'un arbre du genre *Exostema*<sup>347</sup>. Ce sont les Jésuites de Rome en 1649 qui les premiers utilisèrent l'écorce de quinquina sous forme de poudre, connue sous le nom de la poudre des jésuites ; elle a été

---

<sup>343</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 237.

<sup>344</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 492.

<sup>345</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées*, 1 :176.

<sup>346</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :338. L'hydropisie de la poitrine est une accumulation d'humeur dans la poitrine, article « Poitrine, Maladies de la » in *L'Encyclopédie*.

<sup>347</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 385.

popularisée par Robert Talbor, médecin anglais, qui en fit un remède secret et l'employa avec succès sur le Grand Dauphin et Charles II d'Angleterre ; c'est à sa mort en 1681 que la composition du remède fut rendue publique<sup>348</sup>. Enfin c'est en 1820 que Pierre Joseph Pelletier et Joseph Bienaimé Caventou isolèrent la quinine aux propriétés anti-palustres bien connues aujourd'hui.

- ❖ Propriétés : il était vu comme un excellent fébrifuge, mais également comme antispasmodique et antiseptique.
- ❖ Usages : il pouvait s'employer à l'intérieur sous forme de poudre ou en infusion, dans les fièvres essentiellement, et notamment dans les fièvres intermittentes, mais aussi dans les autres fièvres (malignes, continues) ; il s'employait pour traiter les accès d'hystéries et d'épilepsie. Il aurait été utilisé à l'extérieur sous forme de lavement pour traiter aussi les fièvres intermittentes et en cataplasme pour lutter contre la gangrène<sup>349</sup>.

#### Laudanum liquide : 4 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait du laudanum liquide de Sydenham, un remède qui se préparait en faisant infuser durant plusieurs jours de l'opium, du safran, de la cannelle et des clous de girofle dans du vin.
- ❖ Propriétés : il était décrit comme un anodyn, hypnotique, stomachique et même fébrifuge.
- ❖ Usage : il se prenait sous forme de goutte et il était employé pour provoquer le sommeil et pour calmer les douleurs, comme les douleurs dentaires, mais on l'utilisait aussi dans la dysenterie, contre les diarrhées, les hémorragies, dans la petite vérole et les fièvres malignes. Lieutaud conseillait aux médecins de ne pas en abuser au risque de masquer la maladie et se faisant de la rendre « souvent plus terrible <sup>350</sup>».

---

<sup>348</sup> Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie* 397.

<sup>349</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :111-13.

<sup>350</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :651.

### Lemitocorthon : 2 occurrences.

- ❖ Description : aussi nommé *mousse de corse*, elle était décrite à la fin du 18<sup>e</sup> siècle comme une mousse marine venant de corse. Au siècle suivant il s'agissait plus précisément d'un mélange de plus de vingt substances tant algues que polypiers dont l'algue *Gigartina helminthocorton* dominait<sup>351</sup>.
- ❖ Propriété : elle était vue comme un bon vermifuge
- ❖ Usages : elle était prise en poudre, en infusion ou en décoction pour traiter les vers notamment chez les enfants<sup>352</sup>.

### Lilium de Paracelse : 1 occurrence.

- ❖ Description : aussi désigné sous le nom de teinture des métaux, il s'obtenait par la liquéfaction de métaux (antimoine, étain, cuivre, fer) avec du nitre et du tartre et à laquelle on rajoutait de l'esprit-de-vin.
- ❖ Propriétés : il était considéré comme un excellent cordial ; il était également sudorifique et diurétique.
- ❖ Usages : il se prenait par voie interne, dans des potions, dans du bouillon ou du vin mais jamais pur ; il était employé dans la petite vérole (variole), dans la rougeole, ainsi que dans les fièvres malignes. Lieutaud recommandait de la prudence à avoir quant à son usage<sup>353</sup>.

### Liqueur de Surinam : 1 occurrence.

- ❖ Cette substance a été achetée chez l'apothicaire, aucun ouvrage ne traite d'une telle liqueur.

### Liqueur de Van Swieten – eau de Van Swieten : 11 occurrences.

- ❖ Description : écrit vansvieten dans les comptes, il s'agissait d'une solution obtenue en dissolvant du sublimé corrosif (chlorure de mercure) dans de l'alcool, il y avait des formules où

---

<sup>351</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées*, 2 :130.

<sup>352</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 114.

<sup>353</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :628.

l'alcool fut réduit en faveur d'eau distillée<sup>354</sup>. Dans les comptes nous vîmes une fois que du sublimé corrosif avait été rajouté à la liqueur. On doit cette liqueur au docteur Van-Swieten médecin hollandais établi en Autriche (1700-1772) qui fut le premier médecin de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche<sup>355</sup>.

- ❖ Propriété et usages : sialogogue, c'était un antisiphilitique qu'on prescrivait par voie orale.

#### Liqueur minérale d'Hoffman : 10 occurrences.

- ❖ Description : la liqueur anodyne minérale d'Hoffman serait due au célèbre médecin Freidrich Hoffman (1660 – 1742) <sup>356</sup>; elle se préparait en distillant un mélange d'huile de vitriol et d'esprit-de-vin et en séparant en cours de distillation diverses parties de ce mélange.
- ❖ Propriétés : selon Lieutaud, ce remède aurait été « du nombre des plus puissants de la matière médicale <sup>357</sup> » ; il était anodyn et hypnotique, antispasmodique, stomachique.
- ❖ Usages : elle a pu être employée dans les maladies convulsives ainsi que pour calmer les douleurs.

#### Litharge : 1 occurrence.

- ❖ Description : c'est de l'oxyde de plomb<sup>358</sup>, il se récupérait dans les fourneaux des ouvriers qui fondaient et purifiaient les métaux. Il y a eu des appellations telles que litharge d'or ou litharge d'argent, mais ces différences venaient essentiellement de la présence de cuivre et de la calcination plus ou moins prolongée<sup>359</sup>.
- ❖ Propriétés : elle était décrite comme un puissant dessicatif et détersif.

---

<sup>354</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :90.

<sup>355</sup> Patrick Bourrinet et Charles Guyotjeannin, « Van swieten (liqueur de) », *Revue d'Histoire de la Pharmacie* 92, n° 342 (2004) : 366-366.

<sup>356</sup> Article « Liqueur minérale anodyne d'Hoffman » in *L'Encyclopédie*.

<sup>357</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :652.

<sup>358</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :272.

<sup>359</sup> James, *Dictionnaire universel de médecine*, 4 :912.

- ❖ Usages : nous ne relevâmes pas d'autres usages que celui d'avoir été un ingrédient employé dans la conception de plusieurs emplâtres et onguents.

#### Magnésie : 2 occurrences.

- ❖ Description : nous pensons qu'il s'agissait de la *magnésie blanche* ; une substance qu'on obtenait par la calcination du produit issu de l'évaporation d'eau-mère du nitre. La magnésie blanche aurait été un remède à la mode et secret, elle aurait porté, selon Lewis, d'autres noms tels que Poudre du Comte Palmer, Poudre de Sentinelli, Panacée nitreuse<sup>360</sup>. La magnésie blanche a été identifiée au début du siècle suivant au carbonate de magnésium<sup>361</sup>.
- ❖ Propriété : elle était vue comme un absorbant et également un purgatif à plus forte dose.
- ❖ Usages : elle fut employée dans le *Soda*, dans le traitement des écoulements, et dans les affections hypochondriaques<sup>362</sup>.

#### Manne : 9 occurrences.

- ❖ Description : elle désignait le suc qui sortait du tronc et des branches de frênes, notamment les *Fraxinus ornus* L.<sup>363</sup> qui poussaient en Calabre et en Sicile.
- ❖ Propriété : elle était vue comme un purgatif doux particulièrement employé.
- ❖ Usages : elle se prenait dans de l'eau, dans du bouillon, même dans du café à la place du sucre ; elle aurait été d'un usage commun dans les fièvres aiguës et dans les maladies de la poitrine lorsqu'un purgatif devait être pris<sup>364</sup>.

---

<sup>360</sup> William Lewis, *Connaissance pratique des médicamens les plus salutaires, simples & composés, officinaux & extemporanés ou magistraux, internes & externes, &c. ou Nouveau dispensaire.*, vol. 2 (Paris : Veuve Desaint, 1775), 385,397.

<sup>361</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :1.

<sup>362</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :455.

<sup>363</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 301.

<sup>364</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :377.

### Mercure calciné : 5 occurrences.

- ❖ Description : c'était le *mercure précipité rouge sans addition* de Lemery ; on le trouve aussi décrit par Lewis, d'après la pharmacopée de Londres, sous le nom de *mercure calciné*, mais en dehors de ces deux auteurs nous ne trouvons pas d'autres descriptions parmi les ouvrages consultés. Il s'agissait d'une combustion, durant plusieurs mois, de mercure purifié, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une poudre rouge qui n'est pas sans évoquer le précipité rouge qui s'obtenait avec l'esprit-de-nitre (acide nitrique). Il nous semble, vu le procédé, que ça devait être de l'oxyde de mercure.
- ❖ Propriétés : le mercure calciné était très sudorifique, émétique et à moindre mesure purgatif.
- ❖ Usages : il aurait été utilisé selon Lemery intérieurement dans la vérole, dans les fièvres intermittentes, pour tuer les vers ainsi que pour lever les obstructions<sup>365</sup>. Lewis insistait en disant que : « *Cette préparation est fort estimée de quelques Praticiens pour la guérison des maladies vénériennes ; ils prétendent même qu'elle est le plus efficace et le plus certain de tous les mercuriaux*<sup>366</sup> ».

### Mercure revivifié du cinabre : 1 occurrence.

- ❖ Description : il s'agissait de mercure purifié ; il s'obtenait en séparant le mercure et le soufre contenus dans le cinabre (sulfure de mercure), soit par le biais de la chaux vive soit par de la limaille de fer, mais dans les deux cas par exposition au feu.
- ❖ Propriétés : il était vu comme un puissant vermifuge, un antivénérien efficace, un sialogogue et un résolutif
- ❖ Usages : pris sous cette forme intérieurement il servait à traiter les vers, soit mélangé à du sucre, soit bouilli dans de l'eau. Il fut aussi en usage dans l'affection iliaque<sup>367</sup> ; M. Baron

---

<sup>365</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 244.

<sup>366</sup> Lewis, *Connaissance pratique des médicamens*, 2 :472.

<sup>367</sup> L'affection iliaque aussi appelé *Misere*, désignait une maladie dont la description (arrêt des matières, vomissements fécaloïdes, obstruction intestinale à l'autopsie) est celle de l'occlusion intestinale, article « Iliaque, passion » in *L'Encyclopédie*.

dans ses commentaires en dénonçait l'emploi comme inutile et dangereux<sup>368</sup>. Enfin extérieurement il était employé pour tuer les poux, les puces chez les enfants<sup>369</sup>. Son usage ne se bornait pas à l'employer en tant que simple, bien souvent il rentrait dans la composition de divers emplâtres, onguents, pilules ; sans compter les divers composés chimiques dont il est la base, sublimé doux, sublimé corrosif, précipité blanc, précipité rouge. Ce fut de fait l'une des substances les plus importantes de la pharmacopée du 18<sup>e</sup> siècle ; et un médicament incontournable lorsqu'il s'agissait de traiter la maladie vénérienne, mais aussi les maladies de la peau comme la gale ou les dartres, ainsi que pour éradiquer les vers, poux ou morpions. Le mercure et généralement les traitements mercuriels étaient connus pour entraîner une hypersalivation.

#### Mouche cantharide : 5 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait d'un insecte qui n'était pas une mouche mais un coléoptère nommé *Lytta vesicatoria* Linnaeus 1758<sup>370</sup>. Il semblerait qu'on le trouvait plus fréquemment sur les Frênes des pays méridionaux, France, Italie, Espagne.
- ❖ Propriété : elles étaient estimées comme vésicatoires et très fréquemment utilisées.
- ❖ Usages : elle ne s'employait véritablement qu'à l'extérieur sous forme de cataplasme ou d'emplâtre, appliquée derrière les oreilles, à la nuque, entre les omoplates ou sur les cuisses ; elles servaient à traiter la migraine, les maladies des yeux, du nez, l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, les délires, la goutte, la sciatique, les rhumatismes. Mais ce n'était pas sans risque car selon Lieutaud même à l'extérieur elles pouvaient provoquer des effets secondaires graves comme la difficulté à uriner, l'émission d'urines sanglantes ou le priapisme ; dernier effet d'ailleurs recherché par les « libertins qui, étant affaiblis par la débauche, ont eu recours à ce remède irritant, pour se donner les signes apparens de l'amour ».<sup>371</sup> L'usage interne semblait proscrit à cause de la toxicité vésicale, néanmoins l'auteur proposait son usage avec prudence, et à petite dose, comme diurétique dans l'hydropisie.

---

<sup>368</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 188.

<sup>369</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 436.

<sup>370</sup> Morelot, *Nouveau dictionnaire général des drogues simples et composées*, 1 :280.

<sup>371</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :160.

### Myrrhe : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle désignait une gomme-résine qui s'écoulait de plusieurs arbres ou arbustes situées en Afrique, en Arabie tel que *Commiphora abyssinica* Engl.<sup>372</sup>
- ❖ Propriétés : elle était vue comme diurétique, emménagogue, analeptique et antiseptique.
- ❖ Usages : elle était employée à l'intérieur pour hâter l'accouchement, et la sortie de l'arrière-faix, mais aussi dans la toux et l'asthme. Elle aurait été utilisée pour « réchauffer l'estomac » des personnes âgées et de celles affaiblies par les maladies, le travail ou les veilles <sup>373</sup>». A l'extérieur il semble qu'on l'utilisa contre la gangrène et la carie des os.

### Noix de galle : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle désignait une excroissance provoquée par la piqûre d'un insecte nommé *Cynips quercusfolii* Linnaeus, 1758, sur les feuilles d'une espèce de chêne, *Quercus infectoria* Oliv.
- ❖ Propriétés : elles étaient vues comme astringentes et fébrifuges.
- ❖ Usages : elles se prenaient intérieurement, en poudre ou en infusion, pour traiter les fièvres intermittentes mais après « avoir fait les remèdes généraux qui sont les saignées et les purgations <sup>374</sup>». A l'extérieur on préparait avec la noix de galle, des emplâtres, des onguents, des fomentations et des injections, mais nous n'avons pas de détail précis sur ses usages externes.

### Onguent blanc de Rhazès : 7 occurrences.

- ❖ Description : c'était une préparation à base de céruse (carbonate de plomb), de camphre, de cire et d'huile de rosat.
- ❖ Propriété : cet onguent était vu comme un excellent médicament adoucissant et dessicatif.
- ❖ Usages : on l'appliquait pour soigner les écorchures, les ulcérations, les brûlures, les maladies de peau accompagnées de démangeaisons.

---

<sup>372</sup> Teyssou, *Dictionnaire mémorable des remèdes d'autrefois*, 185.

<sup>373</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :175.

<sup>374</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 379.

### Onguent de la Mère : 12 occurrences.

- ❖ Description : onguent *de la Mère de Sainte Thècle, religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris*, aussi appelé onguent brun ; c'était une préparation à base de graisse de porc, de cire, de suif de mouton, de litharge et d'huile d'olive.
- ❖ Propriétés : il était dit maturatif (suppuratif), résolutif, adoucissant, émollient.
- ❖ Usages : il semble que son usage fut très commun, ainsi il était écrit dans *l'Encyclopédie* : « il tient lieu dans la pratique journalière de presque tous les emplâtres simplement émoulliens, adoucissans et maturatifs <sup>375</sup> ». Il était dit excellent sur les panaris, les furoncles, les abcès et généralement sur les tumeurs qu'on voulait faire « mûrir, amollir, supputer et percer <sup>376</sup> » ; il était employé sur les ulcères secs, et sur les plaies pour les ramollir.

### Onguent mercuriel – onguent de mercure (au double) : 34 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait d'un composé obtenu en mélangeant et en triturant du mercure revivifié du cinabre dans de la graisse de porc, éventuellement avec de la térébenthine, pendant de nombreuses heures jusqu'à le mercure y soit éteint et complètement incorporé (aucun globe ou gouttelette de mercure ne devait être visible). Il semblerait que la proportion de mercure par rapport à la graisse de porc rendait le médicament plus ou moins actif et dédié à des usages différents. On trouvait des appellations comme onguent *néapolitain double*<sup>377</sup>, onguent napolitain simple, onguent napolitain quadruple de mercure<sup>378</sup> dans nos ouvrages ; la composition ne varie essentiellement que par la proportion de mercure. Cette constatation se faisait aussi dans les comptes des habitations puisqu'on trouvait écrit à deux reprises *onguent de mercure au double*.
- ❖ Propriété : il était vu comme un antivénérien efficace.

---

<sup>375</sup> Article « Onguent de la Mère » in *L'Encyclopédie*.

<sup>376</sup> Nicolas Alexandre, *Dictionnaire botanique et pharmaceutique contenant les principales propriétés des minéraux, des végétaux et des animaux... avec les préparations de pharmacie...* (Paris : Veuve Didot, 1759), 366.

<sup>377</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 627.

<sup>378</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :1076-78.

- ❖ Usages : on voit deux usages en fonction de la proportion de mercure ; l'onguent le moins concentré était d'usage pour traiter les dartres mais aussi les maladies de la peau accompagnées de démangeaison comme la gale, les affections dues aux poux, aux morpions, aux punaises de lit ou autres puces. L'onguent plus chargé en mercure servait à traiter spécifiquement la grosse vérole (syphilis) ; on en frictionnait le corps du malade durant plusieurs jours, ce qui lui provoquait une hypersalivation. Il semblerait que sous la dénomination *onguent mercuriel* on désignait plutôt ce dernier composé<sup>379</sup>.

#### Opiat selon l'ordonnance : 1 occurrence.

- ❖ Description : il s'agit d'un des termes qui correspondaient aux compositions magistrales formulées par le médecin. Précisons que l'opiat désignait un composé de la consistance d'un électuaire mou obtenu à partir de poudre, de sirop, d'autres électuaires ou d'extraits ; de l'opium pouvait rentrer dans sa composition (d'où son nom) mais ce n'était pas nécessaire pour qu'il soit appelé ainsi. Il semblerait que le terme opiat(e) était synonyme *d'électuaire magistral*<sup>380</sup>
- ❖ Propriété et usage : nous n'avons aucun indice sur son usage.

#### Opium : 1 occurrence.

- ❖ Description : Il s'agissait du suc qui s'écoulait des incisions faites à la capsule du pavot, *Papaver somniferum* L. et qu'on récoltait. A son époque, M. Lieutaud avait parfaitement dessiné la réalité de ce remède : « [...] qui est un de ces médicaments dont on peut dire du bien et du mal selon la manière de l'administrer <sup>381</sup> ». L'opium du commerce était vendu en pains enveloppés dans des feuilles de pavots et provenait de l'Égypte.
- ❖ Propriétés : il était vu comme un anodyn et un hypnotique.
- ❖ Usages : il était employé intérieurement pour calmer les douleurs et provoquer le sommeil ; extérieurement on pouvait le joindre à un emplâtre de tacamahaca et l'appliquer sur les tempes

---

<sup>379</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :364.

<sup>380</sup> Article « Opiate » in *L'Encyclopédie*.

<sup>381</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :56.

pour faire cesser les insomnies, les maux de tête et les douleurs dentaires<sup>382</sup>. Enfin il rentrait dans la préparation de plusieurs composés comme le laudanum ou la thériaque.

#### Orge perlée : 1 occurrence.

- ❖ Description : on appelait ainsi la semence de l'orge décortiquée, arrondie et blanchie mécaniquement.
- ❖ Propriétés : elle était vue comme un remède rafraichissant, adoucissant et humectant.
- ❖ Usages : elle s'employait en tisane pour « calmer l'ardeur trop grande des humeurs<sup>383</sup> » ainsi que dans les maladies de la poitrine, elle aidait à provoquer le sommeil ; réduite en farine et nommé gruau, elle servait à préparer la bouillie que nous avons déjà décrite, et servait ainsi notamment dans les fièvres ardentes et inflammatoires. La farine d'orge pouvait être employée en cataplasme comme résolutive.

#### Oxymel scillitique : 35 occurrences.

- ❖ Description : il se préparait en faisant bouillir du miel avec du vinaigre scillitique. Le vinaigre scillitique était obtenu en faisant infuser le bulbe de la scille, aussi appelé oignon marin, *Scilla maritima* L., dans du vinaigre durant quarante jours.
- ❖ Propriétés : il était décrit comme un excellent diurétique. Il était aussi décrit comme un puissant incisif.
- ❖ Usages : selon Lieutaud, il était presque un spécifique des maladies de la poitrine. Il était ainsi efficace dans le traitement des maladies des poumons, notamment quand ils étaient chargés de pituite<sup>384</sup> ; il aurait été utilisé dans l'asthme mais aussi avec quelques précautions dans la péripneumonie ; on a vanté ses vertus dans l'hydropisie. Enfin il aurait été employé pour lever les obstructions opiniâtres des viscères.

---

<sup>382</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale* 2 :57.

<sup>383</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :85.

<sup>384</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :516. La pituite décrit une humeur pâle, transparente, circulant lentement, amassée dans une partie du corps. Elle était produite par certains aliments, par la mucosité des humeurs des premières voies ou par la graisse elle-même, article « Pituite » in *L'Encyclopédie*.

### Pierre à cautère : 2 occurrences.

- ❖ Description : elle était obtenue par un procédé chimique utilisant de la chaux vive et des cendres gravelées<sup>385</sup>. Il s'agissait d'hydroxyde de potassium aussi appelé *potasse caustique*<sup>386</sup>.
- ❖ Propriétés : c'était un cathérétique ; elle était vue comme un caustique parmi les plus efficaces.
- ❖ Usages : elle était utilisée pour faire des cautères et ouvrir des abcès ; mais aussi pour « détruire les chairs fongueuses et calleuses des ulcères, en favorisant la suppuration <sup>387</sup>».

### Pierre infernale : 2 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé *caustique perpétuel*, elle s'obtenait en faisant chauffer une dissolution d'argent dans de l'esprit-de-nitre, jusqu'à évaporation, le résidu était chauffé dans un creuset jusqu'à fusion puis coulé dans une lingotière. Il s'agissait de nitrate d'argent<sup>388</sup>.
- ❖ Propriété : c'était un caustique très actif.
- ❖ Usages : on l'utilisait pour traiter les ulcères.

### Pilules de Belloste : 9 occurrences.

- ❖ Description : ces pilules dont la formule fut longtemps tenue secrète par le chirurgien Beloste, puis par sa famille, étaient composées de mercure avec des substances purgatives. De nombreuses formules existaient ; Jourdan écrivait que la véritable formule était composée de mercure, de miel, d'agaric blanc, d'aloès succotrin, de scammonée et de poivre blanc<sup>389</sup>.
- ❖ Propriétés : quelle que soit la formule véritable, elles étaient vues comme purgatives, sialogogue et antivénériennes.

---

<sup>385</sup> La cendre gravelée était obtenue en calcinant la lie du vin. C'est du tartre calciné. Article « cendre gravelée » in *L'Encyclopédie*.

<sup>386</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 364.

<sup>387</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :166.

<sup>388</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 158.

<sup>389</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :49.

- ❖ Usages : on les employait donc contre la syphilis, dans les maladies de la peau, les dartres par exemple ; mais aussi pour tuer les vers<sup>390</sup>. On les prenait à plus forte dose pour purger.

#### Pilules hydragogues de Bontius : 1 occurrence.

- ❖ Description : elles étaient composées d'aloès succotrin, de diagrède, de gomme-gutte, de gomme ammoniac et de tartre vitriolé ; on voit aussi une formule donnée par Baumé où le tartre vitriolé et la diagrède furent supprimés et remplacés par du vinaigre<sup>391</sup>. On devait ces pilules à Bontius qui fut médecin du prince d'Orange.
- ❖ Propriétés : elles étaient vues comme très purgatives et propres à lever les obstructions.
- ❖ Usages : elles furent employées dans l'hydropisie.

#### Pilules composées selon l'ordonnance : 1 occurrence.

- ❖ Description : il s'agissait d'une des formules magistrales ordonnées par le médecin. Lieutaud indiquait que les pilules étaient de la forme et de la grosseur d'un petit pois « pesant au plus six grains » environ 300 mg et d'une consistance solide ; elles étaient composées de poudre, de sirops, de miel, d'extraits, de gommes, de résines, de mucilages...on apprend qu'on les couvrait de poudre de réglisse ou d'anis pour éviter qu'elles ne collent ; on les enveloppait aussi de feuilles d'or ou d'argent pour les rendre plus agréables à la vue. C'était aussi un moyen d'épargner au patient le goût désagréable de certains composés, comme l'aloès ou la coloquinte<sup>392</sup>.

#### Pilules fondantes : 1 occurrence.

- ❖ Description : nous ne trouvons pas de description de cette substance dans nos ouvrages du 18<sup>e</sup> siècle ; en 1828 Jourdan indique deux formules de pilules fondantes à base d'aloès et de gomme ammoniac entre autres ; elles seraient utiles contre les engorgements des viscères du

---

<sup>390</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 563.

<sup>391</sup> Baumé, 561.

<sup>392</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :16.

bas-ventre suites aux fièvres intermittentes<sup>393</sup>. Dans le Dorvault de 1844 nous voyons la description de pilules fondantes antiictériques à base d'aloès, de rhubarbe et de savon<sup>394</sup>. Quoiqu'il en soit nous ne pouvons pas formellement les identifier.

#### Polypode de chêne : 1 occurrence.

- ❖ Description : il désignait une fougère le *Polypodium vulgare* L.<sup>395</sup> ; apparemment on croyait que celui qui poussait sur le chêne était d'une espèce particulière et était meilleure pour les usages médicaux<sup>396</sup>.
- ❖ Propriétés : il était vu comme laxatif (purgatif doux), apéritif et diurétique.
- ❖ Usages : On utilisait son rhizome dans les affections hypocondriaques, hystériques, dans le traitement des obstructions, mais aussi dans l'asthme<sup>397</sup>.

#### Pommade citrine : 2 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé onguent citrin contre la gale, il se préparait en faisant dissoudre du mercure bien purifié dans de l'esprit-de-nitre (acide nitrique) puis en y ajoutant de la graisse de porc.
- ❖ Propriétés et usages : il était vu comme un excellent onguent contre la gale<sup>398</sup>. Il aurait été efficace sur les dartres et les autres maladies de la peau par ailleurs.

#### Poudre composée selon l'ordonnance : 1 occurrence.

- ❖ Description : Il s'agissait d'une des formules ordonnées par le médecin ; la poudre se préparait en pulvérisant les substances à l'aide d'un mortier et d'un pilon. A noter que les substances

---

<sup>393</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 1 :78.

<sup>394</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 343.

<sup>395</sup> Dorvault, 353.

<sup>396</sup> Article « Polypode du chêne » in *L'Encyclopédie*.

<sup>397</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :361.

<sup>398</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 626.

huileuses nécessitaient d'être mêlées à des substances sèches pour être réduites en poudre ; de même que les gommes-résines devaient être séchées auparavant. Baumé proposait dans son ouvrage plusieurs formules de poudres composées ; une poudre pour traiter les convulsions épileptiques des enfants, une autre contre les palpitations du cœur ou encore cette poudre pour tuer les vers à base de coralline, de semen-contra, de séné et de rhubarbe (des substances présente dans notre liste)<sup>399</sup>.

#### Précipité rouge : 4 occurrences.

- ❖ Description : il s'obtenait en faisant évaporer jusqu'à siccité une dissolution de mercure dans de l'esprit de nitre puis en poussant le feu jusqu'à obtenir une masse rouge. Il a été identifié à l'oxyde de mercure au siècle suivant<sup>400</sup>.
- ❖ Propriété : il était vu comme un cathérétique efficace.
- ❖ Usages : il était déconseillé de l'employer intérieurement, on l'employait usuellement sur les ulcères rebelles voire cancéreux soit en l'associant à des onguents digestifs, comme l'onguent basilicum, soit seul, en le saupoudrant sur les ulcères<sup>401</sup>.

#### Racine de bardane : 1 occurrence.

- ❖ Description : il s'agissait la racine de la bardane ou aussi nommé glouteron, *Arctium lappa* L.
- ❖ Propriétés : elle était vue comme sudorifique, diurétique, dépurative, résolutive.
- ❖ Usages : elle aurait été employée pour traiter les maladies vénériennes, les rhumatismes mais aussi la gale. Selon Lieutaud elle aurait aussi été employée dans la petite vérole (variole) et les fièvres malignes<sup>402</sup>. A l'extérieur elle sert en cataplasme à soulager les contusions.

---

<sup>399</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 476-79.

<sup>400</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 323.

<sup>401</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :165.

<sup>402</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :228.

### Rhubarbe (choisie- fine - poudre) : 15 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait de la racine de plantes du genre *Rheum* provenant notamment de la Chine et aussi de la Perse. Il semblerait que la culture de la rhubarbe en France ait commencé au cours de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle<sup>403</sup>.
- ❖ Propriété : elle était vue comme un purgatif doux ; elle fortifiait l'estomac.
- ❖ Usages : on l'employait pour lever les obstructions, tuer les vers, elle était même recommandée dans la dysenterie<sup>404</sup>. Pomet écrivit à son propos que « *les médecins l'ordonnent si fréquemment, connoissant qu'ils ne courent aucun risque, et étant fort persuadez que c'est un excellent remede, ils en ont fait un des piliers de la Médecine* <sup>405</sup> ».

### Safran de mars apéritif : 2 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait de la rouille de fer, de l'oxyde de fer, qui était obtenue en laissant de la limaille de fer exposée à l'air et à l'humidité.
- ❖ Propriété : il était décrit comme un excellent apéritif.
- ❖ Usages : Il était employé intérieurement pour traiter la cachexie, les rétentions de règles (aménorrhée), les « pâles couleurs des filles <sup>406</sup> », l'hydropisie ; enfin Lemery écrivit qu'il était excellent pour « les obstructions du foie, du pancréas, de la rate, et du mésentère <sup>407</sup> ».

### Sagou : 1 occurrence.

- ❖ Description : il s'agissait d'une fécule qui était fabriquée aux îles Moluques à partir de la moelle d'un palmier identifié au 19<sup>e</sup> siècle, comme *Sagus farinifera* Gaertn.
- ❖ Propriété : il était classé parmi les tempérans

---

<sup>403</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 64-65.

<sup>404</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :363.

<sup>405</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :57.

<sup>406</sup> Pomet, 2 :302. Cette affection était aussi appelée chlorose, c'est l'anémie ferriprive, Roger Teyssou, *Dictionnaire mémorable des remèdes d'autrefois*, Les acteurs de la science (Paris : l'Harmattan, 2007), 239.

<sup>407</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 141.

- ❖ Usages : Lieutaud expliquait qu'on en faisait des crèmes « recommandées dans la fièvre lente, le marasme, et la phtisie pulmonaire <sup>408</sup>», mais il semblait lui préférer d'autres remèdes. Il semblerait, selon Pomet, que les habitants qui le fabriquaient l'employaient pour rétablir leur santé altérée et prolonger leurs jours<sup>409</sup>. Difficile de savoir si l'usage n'était pas plutôt alimentaire ; en 1844 le Dorvault le voit plus comme un aliment que comme une substance médicamenteuse<sup>410</sup>.

#### Salep : 2 occurrences.

- ❖ Description : il désignait des bulbes d'*Orchis* venant de Perse, dont la forme évoquait un scrotum.
- ❖ Propriétés : il était vu comme tempérant, adoucissant et tonique.
- ❖ Usages : il était utilisé sous forme de poudre dans de l'eau, du bouillon, du vin pour restaurer les forces dans le marasme et la phtisie<sup>411</sup>.

#### Sassafras : 1 occurrence.

- ❖ Nous avons un doute sur cette substance achetée chez l'apothicaire, il pourrait s'agir du sassafras avec une mauvaise orthographe, mais nous ne pouvons en être sûr.

#### Salsepareille : 16 occurrences.

- ❖ Description : elle désignait diverses racines provenant de l'Amérique du sud et qui étaient du genre *Smilax*. Au 19<sup>e</sup> siècle on apprit que principalement trois espèces furent acheminées,

---

<sup>408</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :88. Le marasme désigne une maladie caractérisée par un état de dessèchement et d'amaigrissement extrême, article « Marasme » in *L'Encyclopédie*.

<sup>409</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :47.

<sup>410</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 401.

<sup>411</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :275.

l'une du Honduras et appelée *Smilax sarsaparilla*, l'autre dite salsepareille rouge ou de la jamaïque, et la dernière du Brésil dite salsepareille du Brésil<sup>412</sup>.

- ❖ Propriétés : elle était décrite comme sudorifique et dépurative.
- ❖ Usages : prise en décoction ou en tisane, elle trouvait son usage dans le traitement des maladies vénériennes, dans les rhumatismes et dans la goutte<sup>413</sup> ; elle aurait, selon Lieutaud, contribué à la guérison des écrouelles, de la paralysie et des maladies chroniques de la peau<sup>414</sup>. Mais M. Cartheuser (1704-1777) ne partageait pas cet avis, à peine la trouvait-il active<sup>415</sup>.

### Sauge : 1 occurrence.

- ❖ Description : on employait deux sauges à des fins médicinales, la Grande sauge, *Salvia sclarea* L., la Petite sauge ou *Salvia officinalis* L. ; il semblerait que cette dernière avait la préférence, elle était vue comme la meilleure.
- ❖ Propriétés : on la désignait comme céphalique, stomachique, apéritive, antihystérique et même emménagogue.
- ❖ Usages : selon les auteurs la liste est plus ou moins longue, il semblerait surtout qu'elle trouvait son usage dans les maladies du cerveau, apoplexie, léthargie, paralysie, tremblements des membres ou bien vertiges. Elle était d'usage dans l'affection hystérique. Elle se prenait en infusion comme du thé. Elle pouvait être fumée pour soigner les maladies du cerveau ou être appliquée en cataplasme sur les plaies. Elle pouvait aussi se prendre par le nez (sous forme de poudre) pour en arrêter l'hémorragie (épistaxis)<sup>416</sup>.

---

<sup>412</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 401-02.

<sup>413</sup> Pommet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :93.

<sup>414</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :167.

<sup>415</sup> Johann Friedrich Cartheuser, *Matière médicale, traduite du latin de M. J. Fr. Cartheuser, augmentée d'une table raisonnée & d'une introduction à la matière médicinale*, vol. 4 sect 13 (Paris : Briasson, 1755), 31.

<sup>416</sup> Alexandre, *Dictionnaire botanique et pharmaceutique*, 497.

### Savon d'Alicante - savon blanc : 15 occurrences.

- ❖ Description : on trouve dans les comptes plusieurs occurrences au Savon d'Alicante, qui était acheté chez l'apothicaire, ainsi qu'une fois l'achat de Savon blanc (peut-être le savon blanc de Toulon). Le savon d'Alicante était le plus réputé de tous pour ses usages en médecine.
- ❖ Propriété : les vertus du savon étaient nombreuses, Lieutaud écrivit que c'était l'un des meilleurs médicaments apéritif et incisif que la médecine possédait<sup>417</sup>. Il était également vu comme un excellent résolutif. A l'article « Savon » dans *l'Encyclopédie*, l'entrée débutait par « Savon, considéré comme médicament, est d'un grand usage en chirurgie et en médecine ».
- ❖ Usages : les usages étaient nombreux ; intérieurement il était employé pour lever les obstructions des viscères, M. Baron dans ses commentaires demandait même que soit :  
« [...] tenter l'usage du savon dans une maladie qui a toujours passée jusqu'ici pour incurable et qui conduit pour l'ordinaire au tombeau ; savoir, dans les amas lymphatiques qui s'engendrent dans les gros vaisseaux, dont ils bouchent plus ou moins la capacité, et que l'on appelle communément des polypes [...] »<sup>418</sup> Extérieurement, il était appliqué en cataplasme ou sous la forme d'emplâtre, pour traiter les tumeurs, les contusions chez les enfants ou les duretés de la matrice.

### Sel ammoniac : 2 occurrences.

- ❖ Description : il venait d'Egypte où il était obtenu par la sublimation de la suie des excréments de chameaux. Pour l'utiliser il fallait le purifier, en filtrant, puis en évaporant le produit issu de sa dissolution dans de l'eau ; on obtenait ainsi un sel blanc. Au siècle suivant il était identifié au chlorure d'ammonium<sup>419</sup>.
- ❖ Propriétés : il était vu comme un excellent sudorifique et diurétique ; Lieutaud le classait parmi les fébrifuges et le considérait comme résolutif et antiseptique<sup>420</sup>.
- ❖ Usages : on le disait efficace dans les fièvres malignes, et dans la fièvre quarte aussi ; mais M. Baron dans ses commentaires réfutait cette qualité ; il indiquait qu'il était plutôt un bon

---

<sup>417</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :240.

<sup>418</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 750.

<sup>419</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 197.

<sup>420</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :116.

remède associé au quinquina dans « les fièvres intermittentes accompagnées d'enflure, et qui menacent d'hydropisie <sup>421</sup>». Il a pu être utilisé extérieurement par sa propriété résolutive et antiseptique sur les tumeurs.

#### Sel d'Epsom : 15 occurrences.

- ❖ Description : ce sel était normalement obtenu en faisant évaporer les eaux de la fontaine d'Epsom en Angleterre ; mais Lieutaud écrivait qu'un sel artificiel était vendu sous le nom de *sel d'Epsom*, qu'il conviendrait mieux, selon lui, d'appeler *sel cathartique amer*<sup>422</sup>. Les deux sels avaient la même vertu ; quelle que fut son appellation au 18<sup>e</sup> siècle, au siècle suivant, les deux composés sont identifiés comme le sulfate de magnésie (sulfate de magnésium)<sup>423</sup>.
- ❖ Propriétés : il était décrit comme un excellent purgatif mais aussi diurétique.
- ❖ Usages : en tant que purgatif il avait de nombreux emplois ; on citera son usage dans les maladies chroniques, la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie ascite, les obstructions des viscères<sup>424</sup>.

#### Sel d'absinthe : 1 occurrence.

- ❖ Description : ce sel se préparait à partir des cendres de l'absinthe ordinaire, dont le nom scientifique est *Artemisia absinthium* L. On pouvait faire de même avec les autres plantes comme l'armoise, le basilic, la camomille, la marjolaine etc...en réalité le produit obtenu ne différait pas, c'était du carbonate de potassium<sup>425</sup>.
- ❖ Propriété : il était décrit comme apéritif, diurétique, emménagogue.

---

<sup>421</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 487.

<sup>422</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :381.

<sup>423</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 449.

<sup>424</sup> Cartheuser, *Matière médicale*, sect. 5, 2 :58.

<sup>425</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :324.

- ❖ Usages : on l'employait délayé dans de l'eau d'absinthe ; il aurait été efficace pour lever les obstructions des viscères, pour traiter la jaunisse ainsi que l'hydropisie<sup>426</sup> ; il aurait été également vermifuge selon Lieutaud<sup>427</sup>.

### Sel de Glauber : 23 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé sel admirable de Glauber ; il existait plusieurs préparations. Dans l'une d'entre elles, il s'obtenait en faisant évaporer un mélange d'huile de vitriol avec de la soude jusqu'à obtenir les cristaux de sel de Glauber. C'était du sulfate de soude<sup>428</sup>. Ce sel fut mis au point par le chimiste allemand Jean-Rodolphe Glauber (1604-1668)<sup>429</sup>, selon M. Baron il aurait fait grand bruit à son époque, Glauber justifiant son qualificatif d'*admirable* par la longue liste de propriétés qu'il attribuait à son sel, par exemple qu'il pouvait dissoudre l'or, et que cette *teinture* pouvait servir à guérir la mélancholie, l'apoplexie, l'épilepsie, la goutte, le scorbut, la lèpre, la galle, les obstructions des viscères, les plaies et les ulcères... et même que : « [...] *des vieillards impuissants deviennent en état, par l'usage de cette même teinture, de partager avec leurs jeunes Epouses le plaisir de se voir revivre dans leur postérité [...]* ». Mais, toujours selon M. Baron, ce fut de « vaines promesses <sup>430</sup>».
- ❖ Propriété : il était décrit comme un purgatif et un diurétique.
- ❖ Usages : selon Lieutaud il aurait été commun de l'utiliser dans les affections hystériques et mélancoliques<sup>431</sup>. Mais vu le qualificatif donné à ce sel, et les vertus qu'on lui attribuait, il a pu être employé dans un grand nombre de cas.

---

<sup>426</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 2 :829.

<sup>427</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :436.

<sup>428</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 450.

<sup>429</sup> Nicolas François Joseph Eloy, *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne...*, vol. 2 (Mons : H. Hoyois, 1778), 356.

<sup>430</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 495.

<sup>431</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :92.

### Sel nitre – sel de nitre purifié : 7 occurrences.

- ❖ Description : c'était le salpêtre ou nitrate de potassium<sup>432</sup> ; il était extrait « des vieilles mesures, des vieux bâtiments, des cavernes, des cimetières, des écuries, des étables, des colombiers, des urines de plusieurs animaux<sup>433</sup> ». Il fallait purifier le salpêtre avant de pouvoir l'employer.
- ❖ Propriétés : il était décrit comme diurétique ; il était aussi antiseptique et antispasmodique.
- ❖ Usages : on l'employait pour apaiser la soif, lutter contre la putréfaction, il agirait sur les fièvres (ardentes, putrides et malignes)<sup>434</sup> ; il aurait été selon Lemery capable de « pousser la pierre du rein et de la vessie<sup>435</sup> ». Enfin Lieutaud écrivait qu'on pouvait mélanger le sel de nitre au camphre, pour faire un remède qui pouvait calmer les douleurs aussi bien que l'opium<sup>436</sup>.

### Sel sédatif : 1 occurrence.

- ❖ Description : il se préparait en faisant dissoudre du borax (tétraborate de sodium) et de l'huile de vitriol (acide sulfurique) dans de l'eau bouillante, puis en distillant le mélange. On devait ce sel à M. Homberg, qui fut premier médecin du Duc d'Orléans, et qui aurait décrit, dans les Mémoires de l'Académie Royale des sciences de 1702, sa préparation<sup>437</sup>. Ce qui fit qu'on appela ce sel aussi, *sel sédatif de Homberg*. Cette substance fut identifiée à l'acide borique au siècle suivant<sup>438</sup>.
- ❖ Propriété : il était décrit comme narcotique ou assoupissant.

---

<sup>432</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 159.

<sup>433</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 614.

<sup>434</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :494.

<sup>435</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 615.

<sup>436</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :494.

<sup>437</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 541.

<sup>438</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 130.

- ❖ Usages : Lieutaud écrivait qu'il aurait été utilisé dans les fièvres ardentes lorsqu'il y avait des délires, ou pour apaiser « le mouvement désordonné des esprit animaux <sup>439</sup> ». Mais il ne faisait peut-être pas l'unanimité ; M. baron dans ses commentaires contestait ses propriétés et rajoutait : « au reste, les Praticiens de bonne foi doivent convenir qu'on n'a pas trop sujet de se louer des bons effets du sel sédatif [...] <sup>440</sup> ».

#### Sel végétal : 1 occurrence.

- ❖ Description : aussi nommé tartre soluble, il était obtenu à partir de sel de tartre fixe et de crème de tartre. Ce composé chimique était nommé tartrate neutre de potasse au 19<sup>e</sup> siècle<sup>441</sup>. Le sel de tartre fixe, aussi appelé *sel alkali du tartre*, était, lui, préparé en faisant calciner le résidu de la distillation du tartre, c'était du carbonate de potassium<sup>442</sup>.
- ❖ Propriété : il était purgatif et apéritif
- ❖ Usages : il était décrit comme particulièrement utile dans les maladies dues à des obstructions, dans la cachexie et dans l'hydropisie<sup>443</sup>.

#### Semen contra – semen contra fin : 11 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé *semen contra vermes*, il fut décrit au 18<sup>e</sup> siècle comme une semence séchée provenant de Perse ; mais dans le Dorvault de 1844, on apprend qu'il s'agissait en fait des fleurs ou calathides (capitules) de plantes appelées *Artemisia judaica* L. et *Artemisia contra* L. situées respectivement en Judée et en Perse<sup>444</sup>.
- ❖ Propriétés : il était comme son nom l'indique, vermifuge, mais aussi emménagogue et stomachique.

---

<sup>439</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :654. Les esprits animaux désignaient le suc ou l'humeur qui circulait par le biais des nerfs dans les différentes parties du corps.

<sup>440</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 540-41.

<sup>441</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 458.

<sup>442</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :323.

<sup>443</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 726.

<sup>444</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 412.

- ❖ Usages : on l'employait donc pour tuer les vers, par ailleurs selon Lemery il abattait « les vapeurs <sup>445</sup>». M. Pomet rapportait qu'en raison de l'amertume du *semen contra*, on le vendait enrobé de sucre, et qu'on lui donnait ainsi le nom de barbotine ou *semen contra* en dragées.

### Séné (follicule - du Levant) : 13 occurrences.

- ❖ Description : il s'agissait des folioles (partie d'une feuille composée) ou des fruits d'un arbrisseau que Carl von Linné (1707-1778) avait identifié au 18<sup>e</sup> siècle comme *Cassia senna* ; mais on apprendra qu'il venait de plusieurs *Cassia* comme *Cassia acutifolia* Del. (séné d'Alexandrie) <sup>446</sup>. On désignait par follicule de séné le fruit de la plante <sup>447</sup>. M. Pomet considérait le séné d'Alexandrie, ou séné du Levant comme le meilleur <sup>448</sup>.
- ❖ Propriété : folioles et follicules étaient vus comme d'excellents purgatifs, mais à l'égard de ces derniers M. Pomet recommandait : « [...] leurs bonnes qualitez devoit obliger les Medecins d'en ordonner plus souvent qu'ils ne font en ce qu'elles purgent fort doucement [...] <sup>449</sup>».
- ❖ Usages : le séné se prenaient en tisane ou en décoction ; on l'utilisait pour purger les humeurs « crasses et glaireuses (pituite) <sup>450</sup>» ainsi que les « humeurs mélancoliques <sup>451</sup>».

### Serpentaire de virginie : 1 occurrence.

- ❖ Description : aussi appelé vipérine, elle désignait la racine d'une plante originaire de Virginie en Amérique du Nord ; elle était identifiée comme *Aristolochia serpentaria* L. <sup>452</sup>.

---

<sup>445</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 805. Par ailleurs les vapeurs désignaient les affections hystériques chez les femmes et les affections hypochondriaque chez les hommes, article « Vapeurs » in *L'Encyclopédie*.

<sup>446</sup> Teyssou, *Dictionnaire mémorable des remèdes d'autrefois*, 253.

<sup>447</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 412-13.

<sup>448</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 1 :163.

<sup>449</sup> Pomet, 1 :164.

<sup>450</sup> Pomet, 1 :164.

<sup>451</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 808.

<sup>452</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 1 :203.

- ❖ Propriétés : Lieutaud la trouvait particulièrement utile en tant que fébrifuge notamment dans « [...] les fièvres quartes les plus opiniâtres, contre lesquelles le quinquina n'avoit rien fait <sup>453</sup> ». Elle aurait aussi été sudorifique et propre à résister au venin (alexitére) selon Lemery<sup>454</sup>.
- ❖ Usages : elle se prenait par voie interne dans les fièvres intermittentes, mais aussi pour chasser les vers, contre les morsures de serpents. Elle pourrait même être utile dans les cas d'hydro-pisie.

#### Simarouba (écrit cimarouba dans le texte) : 1 occurrence.

- ❖ Description : Lemery écrivait qu'elle désignait une écorce qui fut envoyée de la Cayenne à la France en 1713 et qui eut de très bons effets contre une épidémie de dysenteries en 1718. Cette plante était également fréquente dans les Antilles et elle fut employée dans l'île de Saint-Domingue<sup>455</sup>. Cette écorce venait du *Simarouba amara* Aubl.<sup>456</sup>.
- ❖ Propriétés : il était vu comme un stomachique puissant ; mais selon Lieutaud il aurait été aussi tonique, astringent et même anodyn.
- ❖ Usages : il fut particulièrement employé dans la dysenterie, et dans les diarrhées.

#### Sirop chicorée : 4 occurrences.

- ❖ Description : il s'obtenait à partir du suc de la chicorée sauvage, aussi appelé *Cichorium intybus* L. Il y avait des recettes de sirops de chicorée dit *composés* ; mais la dénomination sirop de chicorée fait référence à celui *simple*<sup>457</sup>, obtenu uniquement à partir de chicorée et de sucre. On remarquera que dans les comptes la chicorée n'apparaissait que sous forme de sirop.

---

<sup>453</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :494.

<sup>454</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 808.

<sup>455</sup> M. E. Descourtilz, *Flore pittoresque et médicale des Antilles, ou, Histoire naturelle des plantes usuelles des colonies françaises, anglaises, espagnoles et portugaises*, vol. 1 (Paris : Pichard, 1821), 67,69.

<sup>456</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 413.

<sup>457</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :89.

- ❖ Propriétés : les vertus de la chicorée sauvage ou de son sirop étaient identiques, une longue liste de vertus était déroulée par Lieutaud en référence à de multiples auteurs<sup>458</sup>, mais il semblerait selon *l'Encyclopédie* qu'on pouvait résumer ses propriétés à tonique, stomachique et fébrifuge<sup>459</sup>. Elle aurait été également tempérante et purgative.
- ❖ Usages : on l'employait dans les fièvres intermittentes et continues ; elle aurait aussi été utilisée dans les obstructions du foie, dans la jaunisse ou la cachexie, dans la mélancholie.

#### Sirop de nerprun : 2 occurrences.

- ❖ Description : il se préparait avec le suc de baies de nerprun identifiées comme *Rhamnus catharticus* L.<sup>460</sup>
- ❖ Propriété : il était vu comme un puissant purgatif hydragogue<sup>461</sup>.
- ❖ Usages : on le disait efficace dans l'hydropisie, dans la cachexie, les accès de goutte et dans les rhumatismes<sup>462</sup>.

#### Sirop d'erysimum (écrit dérisimum dans le texte) : 2 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé sirop de vélar ou d'herbe-au-chantre, il était composé d'*erysimum* (*Erysimum officinale*), mais aussi de plusieurs autres plantes<sup>463</sup>, comme de la bourache, de la chicorée, du romarin, des semences d'anis<sup>464</sup>.
- ❖ Propriétés : il était vu comme un remède pectoral, béchique et incisif.

---

<sup>458</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :81.

<sup>459</sup> Article « Chicorée » in *L'Encyclopédie*.

<sup>460</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 314.

<sup>461</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :384.

<sup>462</sup> Lieutaud, 1 :384.

<sup>463</sup> Lieutaud, 1 :611.

<sup>464</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 1 :298.

- ❖ Usages : on l'employait pour faire sortir par expectoration, les mucosités qui se trouvaient dans la gorge, dans les bronches ou dans les poumons<sup>465</sup>.

#### Sirop diacode : 24 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé sirop de pavot blanc ou sirop de *méconium* ; il se fabriquait à partir d'une décoction de têtes de pavot blanc, *Papaver somniferum* L. On les cultivait en France, en Provence et dans le Languedoc par exemple<sup>466</sup>.
- ❖ Propriété : il était vu comme un narcotique.
- ❖ Usages : son usage était fréquent, il était même écrit dans *L'Encyclopédie* : « le sirop de pavot est un des remedes le plus communément employé, toutes les fois que les narcotiques légers sont indiqués <sup>467</sup>». Il servait à calmer les douleurs, la toux, à induire le sommeil et à guérir les dysenteries et la diarrhée<sup>468</sup>.

#### Sirop violat : 1 occurrence.

- ❖ Description : aussi appelé sirop de violettes, il se préparait à partir de violettes, *Viola odorata* L. et de sucre.
- ❖ Propriété : on le considérait comme rafraichissant. Lieutaud le classait dans les béchiques.
- ❖ Usages : il était employé pour *rafraichir* dans les maladies de la poitrine, et « dans les fièvres ardentes et bilieuses accompagnées d'une grande chaleur <sup>469</sup>».

#### Squine du levant – squine : 2 occurrences.

- ❖ Description : aussi appelé esquine ou *china radix*, c'était une plante qui provenait de Chine, nommée *Smilax china* L.<sup>470</sup>.

---

<sup>465</sup>Lemery, *Pharmacopée universelle*, 1 :298 et Article « Velar » in *L'Encyclopédie*.

<sup>466</sup> Lemery, 1 :254-55.

<sup>467</sup> Article « Pavot » in *L'Encyclopédie*.

<sup>468</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :646.

<sup>469</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :580.

<sup>470</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 441.

- ❖ Propriétés : elle était décrite comme sudorifique, elle était aussi diurétique. On remarquera que M. Cartheuser ne lui reconnaissait aucune action : « [...] je crois qu'elle n'est presque d'aucun usage et qu'on fait mieux de la mettre au nombre des médicaments simples inertes, qu'actifs <sup>471</sup> ».
- ❖ Usages : quoiqu'il en soit elle a pu être employée dans les maladies vénériennes, rhumatismales, goutteuses et dans les écrouelles. Elle aurait été efficace aussi contre l'hydropisie<sup>472</sup>.

#### Styrax (onguent de styrax) : 9 occurrences.

- ❖ Description : il se fabriquait à partir d'huile de noix, de colophone, de résine, de cire jaune et surtout de *styrax* liquide, qui lui donnait son nom. Le *styrax* liquide était un baume provenant du Mexique d'un arbre identifié comme *Liquidambar styraciflua* L.<sup>473</sup>.
- ❖ Propriétés : il était vu comme un antiseptique, détersif et résolutif par Lieutaud.
- ❖ Usages : si on pouvait l'employer sur les tumeurs squirrheuses, sa principale utilité était dans les ulcères scorbutiques<sup>474</sup>.

#### Tartre vitriolé : 2 occurrences.

- ❖ Description : il s'obtenait en mélangeant de l'huile de tartre faite par défaillance avec de l'esprit de vitriol (acide sulfurique) jusqu'à saturation, puis en procédant à l'évaporation du mélange jusqu'à obtenir un sel très blanc. Ce composé était identifié à du proto-sulfate de potassium (sulfate de potassium) au 19<sup>e</sup> siècle<sup>475</sup>. Quant à l'huile de tartre faite par défaillance, elle s'obtenait à partir de sel de tartre fixe ; c'était du carbonate de potassium mais sous forme aqueuse<sup>476</sup>.

---

<sup>471</sup> Cartheuser, *Matière médicale*, sect 13, 4 :29.

<sup>472</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :166.

<sup>473</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 443.

<sup>474</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :177.

<sup>475</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :329-30.

<sup>476</sup> Jourdan, 2 :324.

- ❖ Propriétés : il était vu comme apéritif et dans une moindre mesure comme un purgatif. Il était aussi diurétique.
- ❖ Usages : Lemery indiquait qu'on l'employait dans les affections hypochondriaques, dans la fièvre dite quarte, dans les scrophules (écrouelles)<sup>477</sup>.

#### Teinture de myrrhe et d'aloès : 3 occurrences.

- ❖ Description : elle s'obtenait à partir du macérat de myrrhe et d'aloès dans de l'esprit-de-vin (alcool).
- ❖ Propriétés : elle était détersive, antiseptique, à l'image de ses composants.
- ❖ Usages : employé exclusivement à l'extérieur pour traiter les ulcères ou arrêter la gangrène<sup>478</sup>.

#### Térébenthine : 16 occurrences.

- ❖ Description : on devrait écrire les térébenthines ; elle désignait en fait l'oléorésine obtenue à partir d'arbres d'espèce différentes. Au 18<sup>e</sup> siècle on récoltait la térébenthine de 3 espèces principalement. La première était la térébenthine de Chio fournie par le *Pistacia terebinthus* L. ; elle était peu utilisée à cause de son prix ; on l'employait surtout pour composer la thériaque<sup>479</sup>. La seconde était appelée térébenthine de Venise ; mais elle ne provenait pas du tout de Venise mais des Alpes et était fournie par le *Larix europaea* DC., synonyme de *Larix desidua* Mill.<sup>480</sup> ; elle était la plus employée. Enfin on trouvait une troisième plus commune et provenant des Landes ; c'était la térébenthine de bordeaux fournie par le *Pinus maritima* Lam., synonyme de *Pinus pinaster* Aiton<sup>481</sup>.

---

<sup>477</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 731.

<sup>478</sup> Lewis, *Connaissance pratique des médicamens*, 2 :109.

<sup>479</sup> Pomet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 2 :62.

<sup>480</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 469 et Muséum national d'Histoire naturelle, « *Larix decidua* Mill., 1768 », Inventaire National du Patrimoine Naturel, consulté le 26 mai 2022, [https://inpn.mnhn.fr/espece/cd\\_nom/105042](https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/105042).

<sup>481</sup> Dorvault, 469 et Muséum national d'Histoire naturelle, « *Pinus pinaster* Aiton, 1789 », Inventaire National du Patrimoine Naturel, consulté le 26 mai 2022, [https://inpn.mnhn.fr/espece/cd\\_nom/113689](https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/113689).

- ❖ Propriétés : les térébenthines étaient vues comme apéritives, diurétique, vulnéraires et résolutive.
- ❖ Usages : elles s'employaient, par voie interne, sous forme de pilules ou sous forme de bols, dans les ulcérations du rein et de la vessie, pour traiter la colique néphrétique, la gonorrhée et les rétentions d'urines. Par voie externe elles servaient souvent sous forme d'onguent ou d'emplâtre, dans le traitement des plaies, des contusions. On en faisait des lavements qui furent employés dans la dyssentérie et dans les ulcérations de l'intestin<sup>482</sup>.

#### Térébenthine (essence ou esprit de térébenthine) : 2 occurrences.

- ❖ Description : l'esprit de térébenthine aussi appelé huile de térébenthine s'obtenait par la distillation de cette oléorésine.
- ❖ Propriétés : selon Lieutaud elle serait un excellent vulnéraire<sup>483</sup> ; elle serait antiseptique, résolutive et même diurétique.
- ❖ Usages : elle a pu être employée dans le traitement des lithiases pris intérieurement<sup>484</sup> ; mais son usage semble plutôt externe sur les tumeurs, les contusions, mais aussi sur les douleurs de rhumatismes<sup>485</sup>.

#### Terre foliée de tartre : 1 occurrence.

- ❖ Description : elle désignait une substance qui se préparait à partir d'un mélange de cendres gravelées et de vinaigre, selon un procédé complexe qui fera dire à Lieutaud : « [...] *qu'il y a peu d'apothicaires assez habiles pour que toute cette opération leur réussisse parfaitement [...]* »<sup>486</sup>. Le produit obtenu était du proto-acétate de potassium (acétate de potassium).

---

<sup>482</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :79-80.

<sup>483</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 178.

<sup>484</sup> Lemery, *Cours de chymie*, 785-86

<sup>485</sup> Lewis, *Connaissance pratique des médicamens*, 2 :204.

<sup>486</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :230.

- ❖ Propriété : elle était classée parmi les remèdes apéritifs, sudorifiques, dépuratifs et diurétiques.
- ❖ Usages : elle pouvait être employée dans l'hydropisie. Par ailleurs Lieutaud écrivait que « son usage est fort commun dans les cas de lait répandu <sup>487</sup> ». Cette affection n'était pas vraiment une maladie selon *L'Encyclopédie* mais la source de plusieurs maladies, qui survenaient par exemple chez les nourrices qui avaient arrêté d'allaiter ; le lait était alors repompé dans le sang et l'altérerait<sup>488</sup>.

### Thériaque : 3 occurrences.

- ❖ Description : elle aurait été inventée par Andromaque, médecin romain, au Ier siècle pour l'Empereur Néron<sup>489</sup>. C'était un mélange d'une grande quantité de substances différentes, par exemple dans sa formule de la thériaque, Baumé utilisait 60 composés différents, parmi eux on trouvait de la scille, de la vipère, de l'opium, du scordium, de la valériane, du fenouil, du gingembre, du safran, de la myrrhe, de la térébenthine, de la gomme arabique, du *sagapenum*<sup>490</sup>.
- ❖ Propriétés : en dépit de ce mélange « sans principe », elle était réputée pour être « *presque le meilleur remède alexitere, tonique, stomachique et cardiaque que la médecine possède [...]* »<sup>491</sup>.
- ❖ Usages : ils étaient nombreux ; mais ce qui revenait le plus souvent, c'était son usage comme antidote aux venins et même aux poisons de certaines plantes comme la ciguë. Elle aurait été également employée dans le traitement des fièvres malignes, dans la petite vérole (variole) ainsi que pour soulager la toux et les douleurs de coliques.

---

<sup>487</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :229.

<sup>488</sup> Article « Lait » in *L'Encyclopédie*.

<sup>489</sup> Teyssou, *Dictionnaire mémorable des remèdes d'autrefois*, 271.

<sup>490</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 493.

<sup>491</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :197.

### Trochisques de minium : 1 occurrence.

- ❖ Description : ils se préparaient en faisant une pâte à partir de minium (oxyde de plomb), du sublimé corrosif (chlorure de mercure), de mie de pain et d'eau de rose ; cette pâte servait ensuite à former des trochisques (pastilles).
- ❖ Propriétés : ils étaient décrits comme cathérétiques et escarotiques.
- ❖ Usages : ils étaient employés extérieurement sur les chancres vénériens et sur les ulcères pour nettoyer les chairs et consumer les callosités<sup>492</sup>.

### Valériane (poudre) : 1 occurrence.

- ❖ Description : trois espèces étaient employées en médecine, la Grande Valériane ou Valériane des jardins *Valeriane phu* L. ; la Valériane sauvage ou petite Valériane, *Valeriana officinalis* L. ; et enfin la valériane aquatique. Les propriétés des trois espèces étaient similaires.
- ❖ Propriétés : elles étaient considérées comme emménagogues, sudorifiques, apéritives, antispasmodiques.
- ❖ Usages : selon Lieutaud elles étaient efficaces dans les hystéries et dans les maladies qui touchaient l'utérus<sup>493</sup>. Selon Lemery, elles pouvaient tuer les vers<sup>494</sup>. Les deux auteurs s'accordaient en disant que la valériane sauvage était efficace pour traiter l'épilepsie.

### Verd de gris : 2 occurrences.

- ❖ Description : il s'obtenait en laissant macérer des plaques de cuivre dans du marc de raisin jusqu'à qu'elle se teinte d'une couche verte, c'était le vert-de-gris qu'on prélevait à l'aide d'un couteau. Lemery indiquait que cette opération se faisait mieux dans le Languedoc et

---

<sup>492</sup> Lemery, *Pharmacopée universelle*, 1 :458.

<sup>493</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 1 :167-68.

<sup>494</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 901.

en Provence car le marc y était plus fort<sup>495</sup>. Au 19<sup>e</sup> siècle la substance était identifiée à de l'acétate de cuivre<sup>496</sup>.

- ❖ Propriétés : il était décrit comme dessicatif, détersif et cathérétique.
- ❖ Usages : il ne s'employait qu'extérieurement ; Lieutaud écrivait cependant qu'on l'utilisait rarement, sauf pour traiter quelques ulcères comme ceux occasionnés par la gale ou d'autres maladies du même genre<sup>497</sup>. Il rentrait dans la composition d'onguent ou d'emplâtre.

#### Vin scillitique : 5 occurrences.

- ❖ Description : on le préparait en faisant infuser des feuilles de scille, *Scilla maritima* L. dans du vin.
- ❖ Propriétés : il était décrit comme diurétique, incisif et atténuant.
- ❖ Usages : il était propre à évacuer les phlegmes<sup>498</sup> ; il était employé dans l'asthme dit phlegmoneux par exemple<sup>499</sup>.

#### Vinaigre d'Angleterre : 1 occurrence.

- ❖ Cette substance achetée chez l'apothicaire n'a pas été identifiée, malgré la consultation de la pharmacopée de Londres.

#### Vitriol bleue : 13 occurrences.

- ❖ Description : sous le nom générique de vitriol, on retrouvait plusieurs composés sulfatés ; le vitriol bleu était l'un d'entre eux ; aussi appelé vitriol de Chypre ou d'Hongrie car il provenait de ces pays. Il s'agissait de sulfate de cuivre.

---

<sup>495</sup> Lemery, 15.

<sup>496</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 126.

<sup>497</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :143.

<sup>498</sup> Phlegme ou pituite décrivait une des 4 humeurs dont le déséquilibre était responsable de la maladie, Lafont et Société d'histoire de la pharmacie, *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, 369.

<sup>499</sup> Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 196.

- ❖ Propriété : c'était un puissant détersif et dessicatif, mais aussi un astringent.
- ❖ Usages : il n'était employé qu'extérieurement, sous forme de collyres pour traiter les cataractes ; mais aussi pour guérir les aphtes et les ulcérations de la bouche<sup>500</sup>. Il était aussi capable d'arrêter les saignements et c'est dans ce cadre-là qu'il servait de base pour la préparation de la *poudre sympathique de Digby* efficace pour arrêter les hémorragies dont les épistaxis, en remplacement du vitriol Romain (exposé dans ce qui suit)<sup>501</sup>.

#### Vitriol de mars (ou vitriol vert) : 1 occurrence.

- ❖ Description : c'était un autre des composés sulfatés. Le vitriol vert correspondait à du sulfate de Fer. On distinguait trois vitriols verts, le Vitriol d'Allemagne, celui d'Angleterre et enfin le Vitriol Romain. Il semblerait que le Vitriol Romain était très recherché pour composer la *poudre de sympathie*<sup>502</sup>.
- ❖ Propriétés : il était considéré comme un styptique et un cathérétique.
- ❖ Usages : il était employé à l'extérieur pour arrêter les hémorragies<sup>503</sup>.

#### Yeux d'écrevisses : 1 occurrence.

- ❖ Description : nommés plus à propos les pierres des écrevisses ; il s'agissait de concrétions de carbonate de calcium présentes dans l'estomac, et notamment à l'approche de la mue, de l'écrevisse, nommée au 19<sup>e</sup> siècle *Astacus fluviatilis* Fabricius, 1775, synonyme *Astacus astacus* (Linnaeus, 1758)<sup>504</sup>.
- ❖ Propriétés : ils étaient vus comme des absorbants et des astringents.

---

<sup>500</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :209.

<sup>501</sup> Pommet, *Histoire générale des drogues simples et composées*, 2 :292.

<sup>502</sup> Pommet, 2 :290.

<sup>503</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :122-23.

<sup>504</sup> Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, 498 et Museum national d'Histoire naturelle, « *Astacus astacus* (Linnaeus, 1758) », Inventaire National du Patrimoine Naturel, consulté le 26 mai 2022, [https://inpn.mnhn.fr/espece/cd\\_nom/18432](https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/18432).

- ❖ Usages : ils furent employés comme antiacide, mais aussi pour arrêter les diarrhées, les vomissements et les hémorragies<sup>505</sup>.

Zédoaire (écrit dans le texte zidoaire) : 2 occurrences.

- ❖ Description : par ce nom, elle désignait au 18<sup>e</sup> siècle la racine ou plutôt le rhizome de deux espèces venant d'Inde, la première était décrite comme *zédoaire ronde* et l'autre comme la *zédoaire longue*. En 1828, Jourdan écrivait que la zédoaire ronde était attribuée selon quelques auteurs à *Kaempferia rotunda* L. et l'autre à *Amomun zedoaria* Willd.<sup>506</sup>. Il indiquait également que selon Merat, il s'agissait de la racine de la même plante que celui-ci désignait comme *Curcuma zedoaria* Rosc<sup>507</sup>.
- ❖ Propriétés : selon Lieutaud elle était alexitère, diaphorétique (sudorifique) et analeptique ; elle était en outre stomachique et diurétique<sup>508</sup>.
- ❖ Usages : La liste des usages est longue chez Lieutaud, mais il semble qu'elle était surtout réputée pour lutter contre les morsures venimeuses et les autres poisons, pour traiter la colique et les diarrhées dont ces diarrhées où les aliments ressortaient à peine digérés et nommées *lienterie*. Lieutaud rajoutait qu'elle serait utile entre autres dans les fièvres malignes, les pâles couleurs (anémie ferriprive) et la cachexie.

---

<sup>505</sup> Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, 174.

<sup>506</sup> Jourdan, *Pharmacopée universelle*, 2 :651.

<sup>507</sup> François-Victor Mérat et A. J. De Lens, *Dictionnaire universel de matière médicale et de thérapeutique générale contenant l'indication, la description et l'emploi de tous les médicaments connus dans les diverses parties du globe*, vol. 2 (Paris : Baillière, 1829), 525-26.

<sup>508</sup> Lieutaud, *Précis de la matière médicale*, 2 :189-90.

**Annexe 6 : Liste des remèdes, leurs propriétés, leur usage, leur nature et leurs occurrences.**

Substance	Occurrence	Propriété	Usages	Nature du remède
Kina (poudre et écorce) – quinquina – kinakina – quina (rouge) anglaise – kina fin pulvérisé – kina en poudre alcoolisé	36	fébrifuge, antispasmodique, antiseptique	fièvres intermittentes, malignes, continues, hystérie, épilepsie, gangrène	remède simple
Oxymel scillitique	35	diurétique, incisif,	maladies des poumons ( péricardite, asthme), hydropisie, obstructions	remède composé
Onguent mercurielle	34	antivénérien, sialagogue	dartres, maladies de la peau avec démangeaisons (gale, poux, morpions, punaises de lit), syphilis	remède chimique
Sirop diacode	24	narcotique	douleurs, toux, sommeil, dysenteries, diarrhées	remède simple
Sel de Glauber	23	purgatif, diurétique	hystérie, mélancholie	remède chimique
Basilicum – onguent basilicum	21	maturatif	plaies ulcères tumeurs	remède composé
Camphre	19	anodyn (calmant), antiseptique, sudorifique, alexitére, antispasmodique, résolutif	fièvres malignes, peste , petite vérole (variole), gonorrhée, leucorrhées, délire, convulsions, palpitations cardiaque, gangrène, contusions, ecchymoses, érysipele, sciatique	remède chimique
Ipécacuanha (écorce – entier – pulvérisé)	19	émétique alexitére	dysenterie, diarrhées	remède simple

Crème de tartre (poudre)	18	apéritif diurétique purgatif tempérant	fièvres intermittentes hydropisie cachexie ardeur de l'estomac	remède chimique
Térébenthine	16	apéritif, diurétique, vulnéraire, résolutif.	ulcère du rein, de la vessie, de l'intestin, colique néphrétique, gonorrhée, rétentions d'urines, plaies, contusions, dysenteries	remède simple
Salsepareille	16	sudorifique, dépurative	maladies vénériennes, rhumatismes, goutte, écrouelles, paralysie, maladie de la peau	remède simple
Rhubarbe (choisie- fine - poudre)	15	purgatif doux, fortifiant de l'estomac	obstructions, dysenterie, vermifuge	remède simple
Savon d'alicante - savon blanc	15	apéritif, incisif, résolutif	obstructions, tumeurs, contusions, duretés de la matrice (utérus)	remède chimique
Sel d'Epsom	15	purgatif, diurétique	maladies chroniques, cachexie, jaunisse, hydropisie ascite, obstructions des viscères	remède chimique
Fleur de sureau	13	sudorifique, anodyn, résolutif	asthme, érysipele, tumeurs oedémateuses	remède simple
Séné (follicule - du Levant)	13	purgatif	purger les humeurs (mélancolie, pituite)	remède simple
Vitriol bleu	13	détersif, dessicatif, astringent	maladies des yeux ( cataractes), aphtes, ulcérations buccales, hémorragies	remède chimique
Diascordium – diascordium préparé	12	stomachique	diarrhées	remède composé

Onguent de la Mère	12	maturatif (suppuratif), résolutif, émollient.	panaris, furoncles, abcès, tumeurs, plaies	remède chimique
Liqueur de Van Swieten – eau de Van Swieten	11	antivénérien, sialagogue	maladie vénériennes (syphilis)	remède chimique
Semen contra – semen contra fin	11	stomachique, vermifuge, emménagogue	vapeurs ( hystérie, hypochondrie) , vermifuge,	remède simple
Liqueur minérale d’Hoffman	10	anodyn, antispasmodique, stomachique	douleurs, convulsions	remède chimique
Jalap (poudre)	9	purgatif, hydragogue	hydropisie, obstructions, goutte, rhumatismes	remède simple
Manne	9	purgatif	fièvre, maladies de la poitrine	remède simple
Pilules de Belloste	9	purgatives antivénérienne, sialagogue	maladie vénérienne (syphilis), maladies de la peau, dartres, vermifuge	remède chimique
Styrax (onguent de styrax)	9	antiseptique, détersif, résolutif	tumeurs squirrheuses, ulcères scorbutiques	remède composé
Fleur de soufre	8	détersif, incisif	maladies de la poitrine et du poumon, gale	remède chimique
Gayac (gomme – bois – râpure – écorce)	8	apéritif, sudorifique, dessicatif,	maladies vénériennes, rhumatismes, goutte, paralyse	remède simple
Calomelas – mercure doux	7	incisif, purgatif, vermifuge, sialagogue	vermifuge maladies vénériennes	remède chimique
Onguent blanc de Rhazès	7	adouçissant, dessicatif	écorchures, ulcères, brûlures, maladies de la peau avec démangeaisons	remède chimique

Sel nitre – sel de nitre purifié	7	antiseptique, antispasmodique	fièvres (ardentes, putrides et malignes), lithiase, gangrène	remède chimique
Beaume de vie	6	N.I.	N.I.	N.I.
Dissolution mercurielle – Eau mercurielle	6	cathérétique	tumeurs loupes verrues	remède chimique
Extrait de saturne – Sel de saturne - sucre de saturne	6	anodyn, adoucissant	esquinancie, ophtalmies, maladies de la peau (dartres, brûlures, démangeaisons)	remède chimique
Alkali volatil Fluor – Alkali volatil– esprit de sel ammoniac	5	céphalique, cordial, antispasmodique	apoplexie hystérie syncope	remède chimique
Baume de Fioravanti	5	vulnéraire, résolutif, stomachique	contusions plaies ulcères tumeurs cardialgie rhumatismes coliques néphrétiques coliques venteuses maladies ophtalmiques	remède chimique
Eau de fleur d'orange	5	cordial stomachique emménagogue	hystérie	remède chimique
Esprit de cochléaria – esprit ardent de cochléaria	5	diurétique antiscorbutique	scorbut, aphtes, hydropisie, rhumatismes, écrouelles, jaunisse, calculs	remède chimique
Huile d'amande douce	5	adouçissant, diurétique	maladies des poumons et de la trachée, coliques néphrétiques, douleur pendant le travail, douleur post-natal, douleurs intestinales, constipation	remède simple

Mercure calciné	5	sudorifique, émétique, purgatif	maladie vénériennes (syphilis), vermifuge, obstructions	remède chimique
Mouche cantharide	5	vésicatoire,	migraine, maladies des yeux, du nez, apoplexie, paralysie, léthargie, délires, goutte, sciatique	remède simple
Vin scillitique	5	diurétique, incisif, atténuant	évacuer les humeurs (phlegme), asthme phlegmoneux	remède simple
Aloès – Aloès succotrin	4	purgatif, antiseptique, vermifuge	vermifuge emménagogue plaies obstruction du foie	remède simple
Coralline	4	vermifuge, absorbant	diarrhées vermifuge	remède simple
Fleur de guimauve – pâte de guimauve	4	adouçissant, émollient, anodyn	maladies de la poitrine, maladies des reins, maladies de la vessie, toux, rhume	remède simple
Kermès minéral	4	émétique, purgatif, sudorifique, diurétique	inflammation, maladies des poumons, jaunisse, variole, fièvres, hydropisie de la poitrine	remède chimique
Laudanum liquide	4	anodyn, hypnotique, stomachique, fébrifuge	calmer les douleurs, dysenterie, diarrhées, hémorragies, variole, fièvres malignes, sommeil	remède composé
Précipité rouge	4	cathérétique	ulcères rebelles ou cancéreux,	remède chimique
Sirop chicorée	4	tonique, stomachique, fébrifuge, tempérant, purgative	fièvres intermittentes ou continues, obstructions du foie, jaunisse, la cachexie	remède simple

Esprit de vitriol – huile de vitriol – acide vitriolique	4	rafraichissant, diurétique, antiseptique, cathérétique	gangrène, aphtes, ulcères de la bouche, maladies de la poitrine, fièvres, affections de la bouche	remède chimique
Cascarille - cascarille pulvérisé	3	fébrifuge	fièvres intermittentes fièvres malignes	remède simple
Couperose blanche – vitriol blanc	3	dessicatif émétique	maladies ophtalmiques	remède chimique
Esprit de genièvre en bouteille	3	analeptique diurétique emménagogue sudorifique	fortifier l'estomac, vermifuge, évacuer les humeurs	remède chimique
Kermès	3	cordial, tonique, emménagogue	fortifier estomac, empêcher l'avortement, confection Alkermès	remède simple
Teinture de myrrhe et d'aloès	3	détersif, antiseptique	ulcères, gangrène	remède chimique
Thériaque	3	alexitére, tonique, stomachique, cardiaque,	antidote, fièvres malignes, variole, toux, coliques	remède composé
Acide nitreux ordinaire – eau-forte	2	apéritif, fébrifuge, tempérant, sudorifique	officinale	remède chimique
Aethiops minéral (sulfure de mercure)	2	incisif	vermifuge asthme epilepsie ecrouelles maladies vénériennes	remède chimique
Aigremoine	2	tempérant, détersif	cachexie, jaunisse, hydropisie, maux de gorge	remède simple
Alun	2	astringent, styptique	esquinancie aphtes ulcères scorbutiques maladies des yeux	remède simple
Blanc de baleine	2	adouçissant	toux, maladies de la poitrine, asthme, contusions	remède simple

Bougie de Daran	2	détersif, suppuratif	rétrécissement urèthre	remède chimique
Cristal minéral	2	diurétique sédatif rafraichissant	fièvres ardentes, esquinancie, gonorrhées	remède chimique
Diagrede – extrait de scammonée – scammonée	2	purgatif	évacuer les humeurs	remède simple
Eau de Rose - eau de rose double	2	pectorale	maladies de la poitrine, maladies ophtalmiques	remède chimique
Eau vulnéraire spiritueuse	2	antiseptique détersive	contusions plaies ulcères tumeurs	remède chimique
Élixir de garus	2	stomachique cordial	diarrhées vomissements coliques venteuses variole	remède chimique
Emplâtre de ciguë	2	résolutif	tumeurs, squirrheuses, scrophules, loupes	remède composé
Emplâtre diachylon gommé	2	maturatif résolutif	tumeurs	remède chimique
Esprit de nitre dulcifié	2	rafraichissant, diurétique	coliques venteuses, coliques néphrétiques	remède chimique
Esprit de soufre	2	rafraichissant, diurétique, antiseptique	gangrène, aphtes, ulcères de la bouche, maladies de la poitrine, fièvres, cholera morbus	remède chimique
Essence de térébenthine - esprit de térébenthine	2	diurétique, vulnéraire, résolutif, antiseptique	lithiase, contusions, tumeurs, rhumatismes	remède chimique
Éther vitriolique	2	antispasmodique, anodyn	cardialgie, coliques, hoquet, convulsions des enfants, hystérie, maux de tête	remède chimique
Farine de gruau	2	pectoral, humectant	consomption	remède simple

Foie de soufre	2	N.I.	N.I.	remède chimique
Gentiane (poudre – pulvérisé)	2	fébrifuge, stomachique, vermifuge, alexitère, détersif et antiseptique.	fièvres intermittentes, vermifuge, antivenin, plaies, ulcères	remède simple
Gomme ammoniac	2	résolutif, émolliente, bechique (pectoral)	écrouelles, tumeurs squirreuses et séreuses, tophus goutteux, loupes, asthme	remède simple
Lemitocorhon	2	vermifuge	vermifuge	remède simple
Magnésie	2	absorbant	<i>Soda</i> (ardeur de l'estomac),	remède chimique
Pierre à cautère	2	cathérétique, caustique	cautères, ouvrir des abcès, ulcères	remède chimique
Pierre infernale	2	caustique	ulcères	remède chimique
Pommade citrine	2	N.I.	gale	remède chimique
Safran de mars apéritif	2	apéritif	cachexie, aménorrhée, pâles couleurs des filles (chlorose), l'hydropisie, obstructions	remède chimique
Salep	2	tempérant, adoucissant, tonique	restaurer les forces dans le marasme, la ptisie (consomption)	remède simple
Sel ammoniac	2	sudorifique, diurétique, fébrifuge, résolutif, antiseptique	fièvres intermittentes, malignes, quarte, tumeurs	remède chimique
Sirop de nerprun	2	purgatif hydragogue	hydropisie, cachexie, goutte, rhumatismes	remède simple

Sirop d'erysimum	2	pectoral, béchique, incisif	stimuler l'expectoration des mucosités, de la gorge, des bronches, des poumons	remède composé
Squine du levant - squine	2	sudorifique, diurétique	maladies vénériennes, rhumatismes, goutte, écrouelles, hydropisie	remède simple
Tartre vitriolé	2	apéritif, purgatif, diurétique	affections hypocondriaques, fièvres quartes, scrophules (écrouelles)	remède chimique
Vert de gris	2	dessicatif, détersif et cathérétique	ulcères, ingrédient d'onguents ou d'emplâtres	remède chimique
Zédoaire	2	alexitére, diaphorétique(sudorifique), analeptique, stomachique, diurétique	anti venin, antidote, coliques, <i>lienterie</i> (diarrhées), fièvres malignes, pâles couleurs, cachexie	remède simple
Liqueur de Surinam	2	N.I.	N.I.	N.I.
Aethiops martial	1	tonique, astringent, apéritif	emménagogue	remède chimique
Alun calciné	1	escarotique, dessicatif	ulcères, excroissances, chancres	remède chimique
Boule de mars (de Nancy)	1	vulnéraire, astringent, résolutive	hémorragies hémoptysie contusions plaies	remède chimique
Canaris	1	N.I.	épilepsie	remède simple
Contrayerva	1	alexitére, vermifuge	anti venin vermifuge	remède simple

Corail rouge préparé	1	absorbant	<i>Soda</i> (ardeur de l'estomac)	remède simple
Craie blanche	1	absorbant	acidité gastrique diarrhées hémorragies	remède simple
crème de tartre soluble	1	purgatif	N.I.	remède chimique
Diapalme (emplâtre)	1	dessicatif résolutif	plaies ulcères	remède chimique
Eau composée selon l'ordonnance	1	N.I.	N.I.	préparation magistrale
Eau de cannelle orgée	1	N.I.	asthme	remède chimique
Eau de cannelle spiritueuse	1	emménagogue cordial	accouchement syncope	remède chimique
Eau de menthe	1	fortifiant céphalique antispasmodique diurétique	vertiges hoquet cachexie jaunisse	remède chimique
Émétique	1	émétique	évacuer les humeurs	remède chimique
Emplâtre de mucilage	1	émollient résolutif	plaies	remède composé
Emplâtre de Vigo	1	vulnéraire résolutif	tumeurs, vénériennes, loupes, nodosités	remède chimique
Emplâtre Nuremberg	1	dessicatif anodyn	plaies, gangrène, brûlures	remède chimique
Emplâtres vésicatoires	1	vésicatoire	maladies ophtalmiques, maladies des dents, léthargie, apoplexie, paralysie	remède composé

Éponges préparées	1	absorbant détersif	plaies	remède simple
Esprit de minderer	1	antiseptique, apéritif, diurétique,	fièvres	remède chimique
Esprit de sel marin	1	antiseptique dessicatif cathérétique	ulcères de la bouche (ulcères scorbutiques, ulcères vénériens) gangrène, carie de l'os, tophus goutteux	remède chimique
Esprit volatil de corne de cerf	1	céphalique, antispasmodique, fortifiant, alexitère	apoplexie, paralysie, hystérie, épilepsie, fièvres malignes	remède chimique
Extrait de ciguës	1	résolutif, sédatif et incisif	tumeurs cancéreuses, ulcères cancéreux,	remède simple
Extrait de genièvre	1	stomachique, diurétique, sudorifique, alexitère.	fortifier l'estomac, coliques, fièvres malignes,	remède simple
Fleur de camomille	1	antispasmodique, fébrifuge, émollient, anodyn	fièvres intermittentes, hystérie, affections hypochondriaques, coliques venteuses, goutte, rhumatismes	remède simple
Fleur de zinc	1	dessicatif	ophtalmies,	remède chimique
Foie d'antimoine	1	vomitif	sert dans des compositions	remède chimique
Gayac (Huile) :	1	dessicatif, cathérétique	douleurs dentaires, carie des os, ulcères	remède chimique
Gomme arabique	1	humectant, pectorale, rafraichissant	rhume, expectoration, diarrhées, hémorragies, ophtalmie	remède simple
Gomme lacque	1	incisif, fortifiant, détersif.	nettoyer les gencives	remède simple

Gomme tacamahaca	1	résolutif, fortifiant et anodyn.	douleurs dentaires, douleur estomac, fortifier le cœur ou l'estomac	remède simple
Graine de lin	1	adouçissant	douleurs,	remède simple
Huile de palme	1	adouçissant	goutte, rhumatismes	remède simple
Huile de Rosat	1	adouçissant, fortifiant	fluxions	remède simple
Huile de succin	1	antispasmodique	hystérie, affections hypochondriaques, épilepsie, apoplexie, paralysie, ulcères des viscères ( poumon, reins, vessie)	remède chimique
Huile palma christi	1	purgatif	vermifuge, ulcères, gratelle	remède simple
Iris de florence	1	purgatif, emménagogue, diurétique, incisif, apéritif, cathérétique, antiputride (antiseptique)	maladies de la poitrine, asthme, hydropisie, douleurs abdominales, ulcères, gangrènes, carie des os	remède simple
Lilium de Paracelse	1	cordial, sudorifique, diurétique	variole, rougeole, fièvres malignes	remède chimique
Litharge	1	dessicatif, détersif	rentre dans la composition d'onguents ou emplâtres	remède chimique
Mercure revivifié du cinabre	1	vermifuge, antivénérien, résolutif	vermifuge, poux, puces, composant d'emplâtre et d'onguent	remède chimique

Myrrhe	1	diurétique, emménagogue, analeptique, antiseptique	accouchement, sortir l'arrière-faix, toux, asthme, gangrène, carie des os ( nécrose osseuse)	remède simple
Noix de galle	1	astringentes, fébrifuge	fièvres intermittentes,	remède simple
Opiat selon l'ordonnance	1	N.I.	N.I.	préparation magistrale
Opium	1	anodyn, hypnotique	douleurs, sommeil, rentre dans la composition de d'autres remèdes	remède simple
Orge perlé	1	rafraichissant, adouçissant, humectant	maladie de la poitrine, sommeil, fièvre	remède simple
Pilules hydragogue de Bontius	1	purgatives	hydropisie	remède chimique
Pilules composées selon l'ordonnance	1	N.I.	N.I.	préparation magistrale
Pilules fondantes	1	N.I.	N.I.	N.I.
Polypode de chêne	1	laxatif (purgatif doux), apéritif, diurétique	affections hypocondriaques, hystérie, obstructions, asthme	remède simple
Poudre composée selon l'ordonnance	1	N.I.	N.I.	préparation magistrale
Racine de bardane	1	sudorifique, diurétique, dépurative, résolutive	maladies vénériennes, rhumatismes, gale, petite vérole (variole), fièvres malignes, contusions	remède simple

Sagou	1	Tempérant	marasme, fièvre lente, phtisie pulmonaire	remède simple
Sauge	1	céphalique, stomachique, apéritive, antihystérique, emménagogue	maladies du cerveau, apoplexie, léthargie, paralysie, tremblements des membres, vertiges, hystérie, plaies, épistaxis	remède simple
Sel d'absinthe	1	apéritif, diurétique, emménagogue	obstructions des viscères, jaunisse, l'hydropisie	remède chimique
Sel sédatif	1	narcotique, assoupissant	fièvres ardentes avec délires,	remède chimique
Sel végétal	1	purgatif, apéritif	obstructions, cachexie, l'hydropisie	remède chimique
Serpentaire de virginie	1	fébrifuge, alexitère	fièvres intermittentes, vermifuge, anti venin, hydropisie	remède simple
Simarouba	1	stomachique, astringent, tonique, anodyn	dyssenteries, diarrhées	remède simple
Sirop violat	1	rafraîchissant, béchique	rafraichir dans maladies de la poitrine, fièvres ardentes ou bilieuses	remède simple
Terre foliée de tartre	1	apéritif, sudorifique, dépuratif, diurétique.	hydropisie, lait répandu,	remède chimique
Trochisque de minium	1	cathérétique, escarotique	ulcères, chancres vénériens,	remède chimique
Valériane (poudre)	1	emménagogue, sudorifique, apéritif, antispasmodique	chancres vénériens, ulcères	remède simple

Vitriol de mars (ou vitriol vert)	1	styptique, cathérétique.	hémorragies	remède chimique
Yeux d'écrevisses	1	absorbants, astringents	antiacide, diarrhées, vomissements, hémorragies	remède simple
Batton col à bouche	1	N.I.	N.I.	N.I.
Eau de panure orgée	1	N.I.	N.I.	N.I.
Salsafra	1	N.I.	N.I.	N.I.
Vinaigre d'Angleterre	1	N.I.	N.I.	N.I.
<b>160</b>	<b>722</b>			

**Annexe 7 : Journal d'hôpital de l'habitation de la comtesse d'Agoult à Saint-Domingue, mai 1789. Source : Archives nationales (France) série AB/XIX/3355, dossier 5. Numérisée après autorisation exceptionnelle.**

*Feuille d'hôpital du mois de mai 1789. H<sup>on</sup>. D'Agoult.*

Jours	Noms Des Nègres	Nations	Maladies	Genre de maladie.	Entrées	Sorties	Reçus	Morts
Vendredi	Enés	Senégalaie	Sueriet	Moultins				
	Bartian	créol	tomuellié	id.				
	J <sup>r</sup> . chais	id	enfant	fièvre				
	Subin	ibo	Sueriet	Pour recevoir la verette				
	Bonne & dourence							
	Paulix & paulin							
	bien aimé & coéte							
	Victorin & eulatin							
	Joseph grif.							
	Abraham							
	Polixone				P. recevoir la verette par inoculation			
	J <sup>r</sup> . charles							
	Antoine							
	marcelin							
maedi	Georgette							
	Basal	créol	Sueriet	Loupes à l'épaule gauche	le 5.	le 31	26.	
	Orphée	id	Nace	Douleur	5.	9	4.	
Jeudi	Josephina	id	Nace	fièvre	15.	16	3	
mercredi	Berry	mandingue	Nace	fatigues	15.	16	3	
	Rosette	hamba	Nace	gâté à un pied	13	31	18	
	Offici	mandingue	id	fièvre	14	24	10.	
lundi	Rudance	id	id	Rhum	17	31	14	
saurel	Alexandra	créol	chapt.	Moultins	17			
	Reine	mandingue	Nace	mala un sein	30.			
	27..	inoculé	de 14.					

78

ARCHIVES  
NATIONALES

*Copie visible présentée  
le 11 juin 1789 par le Dr. de la Roche*

**Annexe 8 : Journal d'hôpital de l'habitation de la comtesse d'Agoult à Saint-Domingue, février 1790 (1/2). Source : Archive nationales (France) série AB/XIX/3355, dossier 5. Numérisée après autorisation exceptionnelle.**

*Journal d'hôpital Pour le mois de février 1790*

Noms	Nations	Emplois	Genres de maladies	Entrées	Sorties	Guéris	Mort
Georgette	Creole	Plaçe	fièvre putride				
Adelaide	Creole	Plaçe	fièvre d'oreille				
Pompee	Congo	Jacrier	Plaçe				
Cezard	Creol	Plaçe	fièvre				
Nicolas	Creol	Commis de cul	blançure de la main				
Lucien	Creol	Jacrier	Malinçre				
Tranquille	Congo	Plaçe	Bouffissure				
Jumeyere	Creole	hôpital					
Chimene	Congo	Idem					
Zabette	Creole	Plaçe	fièvre	2			
Bonne	Creole	Plaçe	fièvre	1			
Colinette	Creole	Attacher	fièvre	5			
Constance	Creole	Idem	fièvre	5			
Zabette					8	6	
Bonne					8	1	
Casimette					12	7	
Antoine	Creole	Plaçe	fièvre	15			
Nicolas					17	3	
Christine	Creole	Attacher	Varicelle	22			
J <sup>e</sup> Claude	Creol	Jacrier	fièvre	21			
Balthazard	Creol	Chausseur	Goutte	27			
Bonhomme	Creol. M <sup>re</sup>	Gouvier	fièvre	1			
				9	Entrées à l'hôpital		
					51. Guéris de l'hôpital		



**Annexe 9 : Journal d'hôpital de l'habitation de la comtesse d'Agoult à Saint-Domingue, février 1790 (2/2). Source : Archives nationales (France) série AB/XIX/3355, dossier 5. Numérisée après autorisation exceptionnelle.**

Février 1790. Camp de Louise

Jours	Noms des Nègres	Nations	Talents	gours de maladie	entrées	sorties	deces	total
Lundy	Vincet	criol	M <sup>re</sup> Suviat	chancere	ale vergg			
	St. Denis	idau	enfant	} Piret				
	Mentor	congo	g <sup>en</sup> rivat					
Mardj	Eulalie	criolle	ptace	mal de tête	16 fievre	2	20	18
	Estes	congo	id	mal au ventre		2	18	16
	annette	id	id	mal aux yeux		2	18	16
Lundi	Bastien	criol	tomates	abcès sous un bras		8	20	12
Mardi	Cecille	mandingue	ptace	16 <sup>es</sup> son enfant ayeut la fievre		9		
	Collette	congo	id	id au son enfant ayeut un abcès		9		
Mercredi	Henry	mandingue	id	Abume		10		
	Etienne	criol	ptace	mal aux pieds		10		
	Communan	congo	chaufent	mal aux jambes		10		
							62	

7



**Annexe 10 : Substances communes avec le coffre à médicaments du navire le Marquis de Galliffet d'après la thèse de B. Jeanneau, « La pharmacopée des navires négriers nantais au 18ème siècle ».**

**Thériaque**

Poudre pour le diascordium

Manne

Séné

Rhubarbe

Ipécacuanha

Jalap en poudre

Quinquina

Sel de Glauber

Sel d'Epsom

Sel de saturne

Crème de Tartre en poudre

Sel amnociac purifié

Sel végétal

Sel sédatif d'Homberg

Tartre émétique

Sel de nitre purifié

Alun

Alun calciné

Vitriol bleu

Vitriol blanc

Corail

Sirop de diacode

Sirop de nerprun

Esprit de soufre

Esprit de vitriol

Alkali fluor

Esprit de cochléaria

Lilium de Paracelse

Ether vitriolique

Essence de térébenthine

Laudanum liquide

Opium purifié

Baume de Fioravanti

Eau de cannelle spiritueuse

Elixir de Garus

Terre Foliée de tartre

Teinture de myrrhe et d'aloès

Emplâtre diachylon gommé

Emplâtre de mucilage

Emplâtre de vigo cum mercurio

Emplâtre vésicatoire

Onguent basilicum

Onguent de styrax

Onguent de la mère

Onguent de mercure double

Onguent citrin

Onguent blanc-Rhazis

Précipité rouge

Eponge préparée

Flours de soufre

**Térébenthine**

Camphre

Blanc de baleine

Mouches cantharides

Yeux d'écrevisses préparés

Pilules de Belloste

Aethiops minéral

Mercure doux

Pierre infernale

Kermès minéral

Eau mercurielle

Eau forte double

Extrait de saturne

Mercure cru revivifié

Salsepareille

Squine

Flours de sureau

Safran oriental

Ecorce de simarouba

Râpure de gayac

Aigremoine

Orge



## Glossaire :

Les définitions de ce glossaire ont été établis d'après les articles de *L'Encyclopédie*.

**Absorbant** : remède capable de se charger des humeurs surabondantes de l'estomac notamment lorsqu'elles étaient de nature acide.

**Adoucissant** : remède en général topique qui fut réputé pour calmer les douleurs, les démangeaisons, les crevasses.

**Affection iliaque** : désignait une maladie dont la description (arrêt des matières, vomissements fécaloïdes et obstruction intestinale à l'autopsie) était celle d'une occlusion intestinale.

**Alexitère** : remède capable de s'opposer à l'action des venins.

**Analeptique** : remède destiné à relever et à rétablir les forces abattues.

**Anodyn** : synonyme de calmant, il désignait un remède capable de calmer les douleurs. L'opium était vu comme le meilleur de tous les calmants.

**Antiseptique** : remède qui lutte ou prévient la gangrène ou la *putridité* des humeurs.

**Antispasmodique** : remède qui agissait contre les spasmes, comme l'épilepsie.

**Apéritif** : remède qui rendait le cours des liquides plus libre dans les vaisseaux en s'opposant aux obstacles.

**Arrière-faix** : L'arrière-faix désigne ce qui reste dans l'utérus après la sortie du fœtus (placenta, membranes).

**Astringent** : remède ayant la propriété de resserrer les fibres, les tissus et de corriger la trop grande fluidité des liquides.

**Béchiq ou Pectoral** : remède approprié aux maladies de la poitrine.

**Bile** : une des quatre humeurs, décrite comme chaude et sèche.

**Bol** : désignait un remède qu'on administrait en petite dose, une bouchée, une ou deux fois ; habituellement pour les remèdes au goût désagréable.

**Carie de l'os** : gangrène osseuse.

**Cathérétique** : remède capable de ronger les chairs fongueuses.

**Cautère** : remède qui était capable de brûler, de ronger les chairs. Il y avait le cautère actuel comme le feu ou le fer rougi au feu, et le cautère potentiel qui correspondait au remède caustique. Le cautère était considéré comme un remède évacuant.

**Céphalique** : remèdes destinés aux maladies de la tête.

**Colique** : douleurs du bas du ventre. La colique venteuse était une douleur des intestins avec des flatulences.

**Cordial ou cordiaux** : remède qui ranimait ou fortifiait, il augmentait l'action du cœur.

**Couperose** : synonyme de vitriol.

**Dartre** : maladie de la peau caractérisée par la présence de pustules érysypelateuses.

**Dessicatif** : remède capable de dessécher les plaies et les ulcères.

**Détersif** : remède capable de nettoyer, de purger les ulcères et d'enlever tout ce qui pourrait être un obstacle à la cicatrisation.

**Digestif** : onguent qui appliqué sur une plaie en produit la suppuration, synonyme de suppuratif ou maturatif.

**Diurétique** : remède évacuant qui chassait les humeurs par les urines.

**Dyssenterie** : maladie des intestins au sens large, elle désignait aussi la *dysenterie*, affection caractérisée par des diarrhées, des douleurs abdominales, et des ténésmes (fréquentes envies d'aller à la selle avec souvent aucune déjection).

**Ecroelles** : ancien nom de l'adénite cervicale chronique tuberculinique.

**Electuaire** : préparation à base de poudre et de miel ou de sirop, elle était de consistance moyenne. L'électuaire solide était appelé tablette.

**Emménagogue** : remède évacuant qui provoquait les règles.

**Emollient** : propriété de certain remède capable de ramollir les humeurs stagnantes.

**Epreintes** : désignaient des douleurs vives comme des efforts de poussées au rectum, à la vessie ou à l'utérus. Le terme a pu surtout désigner une maladie qui causait de fréquentes et inutiles envie d'aller à la selle, c'est à dire le ténésme.

**Escarotique** : synonyme de caustique ou de cautère, désignait un remède qui appliqué sur les chairs y provoquait des lésions nommés *escars*.

**Esprit-de-vin** : c'était de l'alcool, obtenu par la distillation du vin. On peut le comprendre au sens eau de vie.

**Esquinancie** : elle pouvait désigner l'inflammation des amygdales, mais le terme désignait plus généralement les maladies de la gorge, larynx, pharynx, langue ou luvette.

**Essere** : dermatose prurigineuse avec des lésion similaires à celles dues aux piqures d'orties.

**Evacuant** : terme générique qui désignait une classe de remède propre à chasser les humeurs par les voies naturelles.

**Fluxion** : terme général qui désignait un engorgement des vaisseaux dans une zone du corps, dû à un excès d'humeur.

**Fortifiant** : remède employé pour corriger une faiblesse générale ou d'une partie du corps.

**Humectant** : propriété de certain remède capable d'*humecter* c'est à dire de remplir le corps humain de plus de liquide qu'il en avait et de le disposer à plus en retenir.

**Hydragogue** : remède qui purge et chasse les eaux.

**Hydropisie** : terme général désignant une accumulation d'humeur aqueuse ou séreuse on pouvait parler d'hydrocéphale pour l'hydropisie de la tête ; ascite pour l'hydropisie du bas-ventre. Dans les jambes on disait simplement œdème.

**Hypochondriaque (affection)** : maladie qui serait provoqué par des vapeurs provenant des hypochondres et qui remonterait au cerveau en provoquant l'apparition d'idées étranges et *extravagantes*.

**Hystérie ou affection hystérique** : maladie qui serait provoqué par des vapeurs provenant de la matrice (utérus) et qui remonterait au cerveau en provoquant l'apparition d'idées étranges et *extravagantes*. Son équivalent chez les hommes était l'affection hypochondriaque.

**Incisif** : remède qui agissait sur les humeurs épaisses, visqueuses, en les fluidifiant.

**Lait répandu** : affection vue comme responsable de maladies par refoulement du lait dans le sang. Il survenait par exemple chez les nourrices qui avaient arrêté d'allaiter.

**Loupe** : désignait une tumeur non inflammatoire, cela pouvait être un kyste par exemple ou un lipome.

**Maladies de consommation** : maladies avec un affaiblissement et un amaigrissement extrême où un organe noble était atteint, c'est la phtisie compris au sens large.

**Maladies vénériennes** : elles s'attrapaient au cours du coït ; il s'agissait de la syphilis, mais au XVIIIe siècle, elle se confondait avec la gonorrhée et la *chaude-pisse*. Les auteurs écrivaient le plus souvent *les maladies vénériennes*. Le Pian était aussi considéré comme une maladie vénérienne.

**Matière médicale ou materia medica** : est l'ensemble des substances qui fournissent des médicaments.

**Mélan(c)olie** : c'était la bile noire ou atrabile, une des quatre humeurs, décrite comme froide et sèche. Le mot désignait aussi la maladie *mélancholie* caractérisé par une idée ou des idées délirantes et accompagnées de tristesse et d'une humeur sombre.

**Pharmacopée** : livre de pharmacie dans lequel est décrite la composition des médicaments.

**Phlegme ou Pituite** : une des quatre humeurs, pâle, transparente, dont le déséquilibre était responsable de la maladie.

**Phtisie** : au sens large se comprenait comme une maladie de consommation, au sens ordinaire et restreint, elle s'entendait comme la *consommation tabifique du poumon*. On sait que cela pouvait correspondre à la tuberculose pulmonaire.

**Purgatif** : remède *évacuant* qui chassait les humeurs par les selles.

**Rafrachissant** : remède capable de calmer l'effervescence ou la trop grande chaleur des humeurs.

**Remède ou médicament** : toute matière qui est propre à rétablir la santé.

**Remède secret** : remède dont la composition fut tenue secrète.

**Résolutif** : propriété de certain remède capable de traiter certaines tumeurs en dissipant leurs humeurs.

**Scrophules** : voir écrouelles.

**Sialogogue** : un remède *évacuant* qui chassait les humeurs en provoquant une hypersalivation.

**Soda** : maladie provoquant chaleurs et brûlures à la gorge et dû à l'acidité gastrique.

**Squirrhe ou skirrhe** : tumeur dure, rénitente et indolente qui se formait peu à peu.

**Stomachique** : remède approprié aux maladies de l'estomac.

**Styptique** : astringent utilisé par voie externe, pour resserrer les fibres, arrêter les hémorragies.

**Sudorifique** : remède évacuant qui chassait les humeurs en provoquant une abondante transpiration.

**Suppuratif ou maturatif** : médicament qui favorisait ou provoquait la suppuration.

**Tartre** : Dépôts attachés aux parois, observés dans les récipients contenant du vin, tonneau par exemple.

**Tempérants** : remède capable de *tempérer* les humeurs en effervescence ou échauffées et de calmer l'action excessive des solides.

**Ténesme** : ce terme désignait une maladie caractérisée par une envie fréquente et douloureuse d'aller à la selle avec souvent aucune déjection.

**Tonique** : terme se rapprochant de fortifiants, remède capable de fortifier, de maintenir, de rétablir ou d'augmenter la tension naturelle.

**Vapeurs** : désignaient les affections hystériques chez les femmes et les affections hypochondriaque chez les hommes.

**Vérole (grosse)** : un des termes signifiant syphilis.

**Vérole (petite)** : c'était la variole.

**Vésicatoire** : remède évacuant qui chassait l'humeur en provoquant l'apparition sur la peau d'ampoule ou phlyctène.

**Vitriol** : composé sulfaté comme le vitriol blanc (sulfate de zinc), le vitriol bleu (sulfate de cuivre), le vitriol vert (sulfate de fer). Le vitriol pouvait être présent à l'état naturel suite à la réaction de la pyrite avec l'air, mais généralement il était produit en recourant à la chimie

**Vomitif ou émétique** : remède évacuant qui chassait les humeurs en provoquant des vomissements.

**Vulnéraire** : remède propre à soigner les plaies et les ulcères.



## Index :

### **A**

Acide nitreux.....	86
Acide vitriolique.....	109
Aethiops martial .....	86
Aethiops minéral .....	87
Aigremoine.....	87
Alkali volatil Fluor.....	88
Aloès .....	89
Aloès succotrin.....	89
Alun .....	89
Alun calciné .....	90

### **B**

Basilicum .....	90
Batton col à bouche.....	91
Baume de Fioravanti .....	91
Baume de vie.....	92
Baumé, Antoine.....	29
Blanc de baleine .....	92
Bougies de Daran .....	93
Boules de mars .....	93

### **C**

Calomelas.....	93
Camphre.....	94
Canaris .....	95
Cascarille.....	95
Contrainyerva.....	95
Corail rouge préparé.....	96
Coralline.....	97
Couperose blanche .....	97
Craie blanche.....	98
Crème de tartre .....	98
Crème de tartre soluble.....	98

Cristal minéral : .....	99
-------------------------	----

### **D**

Dazille, Jean-Barthélémy.....	57
Diagrède .....	99
Diapalme.....	100
Diascordium.....	100
Dissolution mercurielle.....	100

### **E**

Eau composée selon l'ordonnance .....	101
Eau de cannelle orgée .....	101
Eau de cannelle spiritueuse :.....	101
Eau de fleur d'orange.....	101
Eau de menthe .....	102
Eau de panure orgée.....	102
Eau de rose .....	102
Eau de Van Swieten .....	124
Eau mercurielle.....	100
Eau vulnéraire.....	103
Eau-forte .....	86
Élixir de garus.....	103
Émétique.....	103
Emplâtre de ciguë .....	104
Emplâtre de diachylon gommé .....	105
Emplâtre de mucilage .....	104
Emplâtre de Nuremberg.....	105
Emplâtre de Vigo .....	104
Emplâtre vésicatoire .....	106
Éponges préparées .....	106
Esprit de cochléaria.....	106
Esprit de genièvre en bouteille.....	107
Esprit de minderer.....	107
Esprit de nitre.....	86

Esprit de nitre dulcifié .....	107
Esprit de sel marin .....	108
Esprit de soufre .....	108
Esprit de térébenthine .....	151
Esprit de vitriol.....	109
Esprit volatil de corne de cerf.....	109
Essence de térébenthine.....	151
Éther vitriolique .....	110
Extrait de ciguës.....	110
Extrait de genièvre .....	110
Extrait de saturne.....	111

### **F**

Farine de gruau.....	111
Fleurs de camomille .....	112
Fleurs de guimauve .....	112
Fleurs de soufre.....	113
Fleurs de Sureau.....	113
Fleurs de zinc .....	113
Foie d'antimoine .....	114
Foie de soufre.....	114

### **G**

Gaïac .....	115
Gayac .....	115
Gayac (Huile).....	115
Gentiane .....	115
Gomme ammoniac .....	116
Gomme arabique .....	116
Gomme Lacque .....	117
Gomme Tacamahaca .....	117
Graines de lin .....	117

### **H**

Huile d'amande douce.....	118
Huile de palme .....	118
Huile de rosat .....	119

Huile de succin .....	119
Huile de térébenthine .....	151
Huile de vitriol.....	109
Huile Palma Christi.....	119

### **I**

Ipécacuanha .....	120
Iris de florence .....	120

### **J**

Jalap.....	121
------------	-----

### **K**

Kermès animal .....	121
Kermès Minérale .....	122

### **L**

Laudanum liquide .....	123
Lemery, Nicolas.....	30
Lemitocorthon .....	124
Lieutaud, Joseph .....	30
Lilium de Paracelse.....	124
Liqueur anodyne minérale d'Hoffman .....	125
Liqueur de Surinam .....	124
Liqueur de Van Swieten .....	124
Liqueur minérale d'Hoffman .....	125
Litharge.....	125

### **M**

Magnésie.....	126
Magnésie blanche .....	126
Manne.....	126
Mercure calciné .....	127
Mercure doux.....	93
Mercure revivifié du cinabre.....	127
Mouche cantharide.....	128
Mousse de corse.....	124
Myrrhe .....	129

**N**

Noix de galle ..... 129

**O**

Onguent basilicum..... 90

Onguent blanc de Rhazès ..... 129

Onguent citrin contre la gale ..... 135

Onguent de la Mère ..... 130

Onguent de mercure (au double) ..... 130

Onguent de styrax..... 149

Onguent mercuriel..... 130

Onguent *néapolitain* double ..... 130

Opiat selon l'ordonnance..... 131

Opium ..... 131

Orge perlée ..... 132

Oxymel scillitique ..... 132

**P**

Pâte de guimauve ..... 112

Pierre à cautère ..... 133

Pierre infernale ..... 133

Pilules composées selon l'ordonnance ..... 134

Pilules de Belloste ..... 133

Pilules fondantes ..... 134

Pilules hydragogues de Bontius..... 134

Polypode de chêne..... 135

Pomet, Pierre ..... 30

Pommade citrine..... 135

Poudre composée selon l'ordonnance..... 135

Poudre des Chartreux ..... 122

Poudre sympathique de Digby..... 155

Précipité rouge ..... 136

**Q**

Quinquina..... 122

**R**

Racine de bardane ..... 136

Remède (aff. poitrine)..... 52

Remède (aff. vermineuses) ..... 54

Remède (douleurs)..... 54

Remède (dyssentéries) ..... 53

Remède (hydropisie)..... 53

Remède (mal. vénériennes)..... 52

Remèdes (aff. cutanées)..... 51

Rhubarbe..... 137

Ricin ..... 119

**S**

Safran de mars apéritif..... 137

Sagou ..... 137

Salep ..... 138

Salsafra..... 138

Salsepareille..... 138

Sauge ..... 139

Savon blanc..... 140

Savon d'Alicante ..... 140

Scammonée..... 99

Scille ..... 132

Sel alkali du tartre ..... 144

Sel ammoniac ..... 140

Sel d'Epsom..... 141

Sel d'absinthe ..... 141

Sel de Glauber ..... 142

Sel de nitre purifié ..... 143

Sel de saturne..... 111

Sel nitre..... 143

Sel sédatif ..... 143

Sel sédatif de Homberg..... 143

Sel végétal ..... 144

Semen contra ..... 144

Séné ..... 145

Serpentaire de virginie.....	145	Terre foliée de tartre.....	151
Simarouba .....	146	Thériaque.....	152
Sirop chicorée.....	146	Trochisques de minium.....	153
Sirop de <i>méconium</i> .....	148	<b>V</b>	
Sirop de nerprun.....	147	Valériane.....	153
Sirop de pavot blanc.....	148	Verd de gris.....	153
Sirop d'erysimum .....	147	Vin scillitique.....	154
Sirop diacode.....	148	Vinaigre d'Angleterre .....	154
Sirop violat.....	148	Vitriol bleue .....	154
Squine .....	148	Vitriol de mars .....	155
Styrax .....	149	<b>Y</b>	
Sucre de saturne .....	111	Yeux d'écrevisses.....	155
<b>T</b>		<b>Z</b>	
Tartre vitriolé.....	149	Zédoaire.....	156
Teinture de myrrhe et d'aloès.....	150		
Térébenthine.....	150		

**Vu, le Directeur de Thèse**

A handwritten signature in black ink, consisting of a vertical line on the left, a horizontal line across the middle, and a diagonal line extending from the top right towards the bottom left.

**Vu, le Doyen  
De la Faculté de Médecine de Tours  
Tours, le**







## FONTEAU Yoann

191 pages – 6 tableaux– 8 illustrations

### **Résumé :**

**Introduction :** Le XVIII<sup>e</sup> siècle fut marqué par l'essor de la traite négrière et de la production sucrière. L'île de Saint-Domingue comptait près de 500 000 esclaves en 1789. Si des répertoires des remèdes utilisés sur la plantation du XVIII<sup>e</sup> siècle existent, ils n'ont pas fait l'objet d'étude. L'objectif de l'étude était donc de recenser, de caractériser et de comparer entre eux les remèdes en usage sur une grande plantation sucrière du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Matériel et Méthode :** Trois études ont été réalisées. La première était une étude quantitative descriptive par analyse du contenu des comptes des plantations de Galliffet situées au nord de Saint-Domingue, pour recenser et dénombrer les substances achetées sur l'habitation. La seconde était une étude qualitative descriptive par analyse documentaire d'un corpus d'ouvrages traitant de la pharmacopée, pour produire un résumé des caractéristiques et des usages de chaque substance achetée sur l'habitation. La troisième était une étude comparative entre les substances achetées et leurs propriétés attribuées.

**Résultats :** 160 substances ont été recensées pour 722 occurrences. 31 substances furent achetées plus de 7 fois pour 474 occurrences. 77 substances étaient des remèdes chimiques pour 336 occurrences. 65 substances étaient des remèdes évacuants les *humeurs* pour 400 occurrences.

**Conclusion :** Sur les habitations le Galliffet en 8 ans, seulement 31 substances ont été achetées plus de 7 fois soit 66 % des achats comptabilisés. Ces remèdes étaient connus pour évacuer les *humeurs*, traiter les affections cutanées, les maladies vénériennes, les fièvres, les maladies de la poitrine, les *dysenteries*, les affections vermineuses ainsi que pour calmer les douleurs. L'étude suggère qu'il s'agissait des pathologies les plus prévalentes pour la population des esclaves.

**Mots clés :** Esclaves, Remèdes, Saint- Domingue, Plantation sucrière, Maladies

### **Jury :**

Président du Jury : Professeur Hervé WATIER

Directeur de thèse : Docteur Boris SAMKO

Membres du Jury : Professeur Guillaume DESOUBEAUX

: Docteur Belkacem OTSMANE

:

: Date de soutenance : 22 juin 2022